



HISTOIRE D'UN VOYAGE LITTERAIRE,

FAIT EN M. DCC. XXXIII.

EN FRANCE, EN ANGLETERRE, ET EN HOLLANDE:

AVEC UN

DISCOURS PRÉLIMINAIRE DE Mr. LA CROZE,

Touchant le Syſteme étonnant, & les *Athei detecti*, du Pere *Hardouin*; & une Lettre fort curieuſe concernant les prétendus Miracles de l'*Abbé* PARIS, & les Convulſions riſibles du *Chevalier* FOLARD.

SECONDE EDITION.



A LA HAYE,
Chez ADRIEN MOETJENS,
M. DCC. XXXVI.

AVERTISSEMENT.

ADRIEN MOETJENS *avertit le Public de se donner de garde d'une Contrefaçon de ses* Intérêts & Prétensions des Puissances de l'Europe, fondez sur les Traitez depuis la Paix d'Utrecht inclusivement, & sur les Preuves de leurs Droits particuliers, par Mr ROUSSET, Membre de la Société Roïale de Berlin, *imprimée frauduleusement sous son Nom, par quelques Libraires de Paris*, en 9 Volumes in 12: 1° *parce qu'elle est de fort mauvais Papier & Caractéres, & beaucoup moins exacte & correcte, & qui pis est beaucoup moins ample, que ses* 3 Volumes in 4: 2°. *parce qu'elle est aussi misérablement tronquée & mutilée, que si elle avoit passé par les Mains de la Congrégation de l'Indice Expurgatoire; ces Messieurs-là s'étant fort témérairement donné la Licence d'en retrancher, à leur Gré, tout ce que leur peu de Jugement & de Lumieres leur a fait regarder comme contraire à la Discipline de leur Eglise, & à la Police de leur Gouvernement. C'est une Entreprise un peu trop hardie pour de simples Particuliers: &, dans les Editions, que nous contrefaisons ici sur celles de France, & auxquelles nous ne craignons point de mettre ouvertement & publiquement nos propres Noms, nous nous gardons bien d'user de semblables Excès, de peur de les rendre défectueuses & méprisables, & par cela même des Marchandises de Rebut.*



A
MONSIEUR
LE
BARON
DE
KAMKE,
SEIGNEUR DE KLEZKE; TUCHEBAND, PRÉDIKO, PRÖZEL, HASELBERG, HARNEKOPF, LIMMER, STRACHMIN, ET STRIPPO, &c. &c. &c.

MONSIEUR,

Le principal Motif qui me porte à vous dédier ce petit Ouvrage, c'est l'Envie que j'ai de vous témoigner publiquement, combien je vous estime, & je vous honore. Mon Estime est fondée sur la Connoissance que j'ai des heureuses Dispositions de votre Cœur, & de la Délicatesse de votre Esprit. C'en est assez, pour justifier la Liberté que je prens, de faire paroitre l'Histoi-

re de mon Voyage ſous votre Nom. Les Matiéres Littéraires, que ce Livre renferme, ne vous ſont pas étrangeres. Elles ſont, MONSIEUR, de votre Reſſort, puiſqu'une de vos Vûes, en voyageant, eſt de connoître, par vous-même, ſes Savans dont vous connoiſſez déjà les Ouvrages. Vous allez faire, ſans doute, une abondante Moiſſon de Livres, qui, en ſatisfaiſant votre Curioſité, ſerviront en même tems à entretenir votre Goût pour l'Etude. L'Etat, & la République des Lettres, ne manqueront pas d'en reſſentir un jour l'Effet. Votre Naiſſance, jointe à la Bonté de votre Cœur & de votre Eſprit, ne me permet pas d'en douter. Cela étant, ne dois-je pas demander à Dieu, autant par Intérêt, que par Devoir, votre Conſervation? Je le fais avec autant de Zêle, que vous pouvez en attendre de celui qui eſt très-ſincérement,

MONSIEUR,

A Berlin, le 1 Nov. 1734.

Votre très humble, & très-obéïſſant Serviteur,

C. E. J.

PRÉ-



PRÉFACE.

JE n'ai autre chose à dire dans ma Préface, si non d'avertir le Lecteur, que je ne lui donne cet Ouvrage, que par la Sollicitation de quelques Personnes, aux Avis desquelles je ne puis que souscrire. L'Excuse est rebattue; mais, elle n'en est pas moins vraie. Je demande grace pour les Négligences de cette Histoire. C'est un Journal d'un Voyage de six Mois, fait par conséquent à la hâte, & dans la Relation duquel je n'ai suivi d'autre Ordre que celui des

Evénemens. J'aurois pû, dira-t-on, le rendre meilleur, & plus instructif. Cela se peut: mais, cela m'auroit pris trop de Tems; & le Cours d'autres Etudes, plus intéressantes, en auroit été trop interrompu. D'ailleurs, je regarde cet Ouvrage comme un Enfant-perdu, *que j'expose. S'il n'est pas gouté, la Qualité d'Anonyme me met à couvert.*

Da facilem Cursum, atque audacibus annue Cœptis.



DIS-

DISCOURS PRÉLIMINAIRE DE

Mr. LA CROZE,

Touchant le Systeme étonnant, & les *Athei detecti*, du Pere *Hardouïn*, Jésuite; à l'Auteur de ce Voïage.

MONSIEUR,

J'AI lû avec beaucoup de Satisfaction votre charmant *Voïage Littéraire*. Cette Lecture a fait revivre en moi diverses Idées qui commençoient à s'effacer, ou du moins à s'obscurcir. Trente & huit Ans d'Eloignement sont plus que suffisans pour produire un pareil Effet. Cependant, il y a des Choses qui font de si fortes Impressions, qu'il n'est pas possible qu'elles s'effacent jamais. Telle entre autres est celle qu'a faite sur mon Cœur & sur mon Esprit l'incomparable Dom Bernard de Montfaucon, en qui j'ai toujours trouvé un parfait Modele de Probité, d'Erudition, de Douceur, & de Modestie. L'Envie peut bien trouver à mordre sur lui; mais, je crois qu'il faut laisser cet affreux Privilege à l'Ecôle de Loïola, qui en fait usage depuis près de deux Siécles, & même, ce qui est déplo-

Introduction.

Eloge du P. Montfaucon, &c.

rable, avec un Succès qui fait gémir tous les Gens-de-Bien.

de M. de St. Gelais. Au reste, la plus grande partie de mes anciens Amis sont morts. Il m'en reste pourtant encore un, dont la Mémoire me sera toujours infiniment précieuse. Vous savez, sans doute, que j'entens par-là le très-poli & très-officieux Monsieur de Saint-Gelais, dont je vous avois dit tant de Bien avant votre Départ, & duquel vous ne m'en avez pas moins dit à votre Retour.

Exhortation à la Publication de ce Voyage. Je ne vous parlerai point ici de tous les Savans illustres, desquels vous vous êtes procuré la Connoissance. C'est un Champ trop vaste. Il n'y a que vous à qui il appartienne de le cultiver; & vous l'avez déjà fait à mon grand Contentement, &, comme je l'espere, à celui du Public, si vous voulez bien mettre en Lumiére votre *Voyage*, comme je vous y exhorte sincérement.

Eloge de Mr. Fourmont l'ainé. Je me ferois pourtant un Reproche, si je ne vous disois rien ici de l'illustre Monsieur Fourmont l'ainé, qui m'a fait l'Honneur de m'envoïer par vous le *Catalogue raisonné de ses Ouvrages*, imprimé à Amsterdam en 1731. Quelle Fécondité de Littérature, & d'Esprit, dans ce merveilleux Ouvrage! Est-il permis à un Homme mortel d'avoir appris & de savoir tant de Choses, & de les savoir avec tant de Goût & de Précision? Savez-vous, Monsieur, qu'il est souvent dangereux

gereux d'être si savant. Monsieur Gaulmin, qui étoit un Homme du Caractere de Mr. Fourmont, & qui avoit cultivé le même Genre d'Etude, a connu par son Expérience la Vérité de ce qu'a dit Horace:

Urit enim Fulgore suo qui prægavat Artes Infra se positas.

Plainte de Gaulmin contre ses Envieux.

Si cela s'est vérifié dans Mr. Gaulmin, il ne se trouve pas faux dans Mr. Fourmont. J'en vois des Traces dans son *Catalogue*; & ces Traces seroient sans doute plus marquées, si sa Modestie lui avoit permis de détailler les justes Sujets de Plainte que lui donnent ceux qui s'élevent contre son Mérite, au lieu de le seconder & de lui rendre Justice. Mais, je vous ai parlé de Mr. Gaulmin: il est juste que je vous raporte sa Plainte. Elle est si élegamment conçûe, que je suis sûr, que, si elle n'est pas encore tombée sous vos yeux, vous la lirez présentement avec plaisir. Voici donc par où il commence son *Epitre Dédicatoire* du Livre rempli d'Erudition Orientale, qu'il a traduit de quelques anciens Rabbins, & qui traite de la Vie de Moïse: *Infelix Eruditio est scire quod multi nesciunt*; *etiam periculosa scire quod omnes ignorant*. Voilà le Cas où se sont trouvez, & se trouveront toujours, les Savans du prémier Ordre. Ceux, qui ne pour-

pourront atteindre à l'Eminence de leur Savoir, s'en vangeront en médisant d'eux. Je n'irai pas chercher des Exemples bien loin.

Scaliger & Ludolphe défendus contre Renaudot & le Grand.

On connoit, ou on doit connoitre, le Mérite Littéraire de Joseph Scaliger. Combien n'a-t-il point eû d'Ennemis parmi des Savans d'un Etage très-inférieur au sien ? Pour le décrier, n'a-t-on pas eu recours à des Manieres d'agir, que la Sincérité & la Vertu desavouent ? L'Abbé Renaudot, pour satisfaire à l'Envie & à la Haine qui le rougeoient, ne lui a-t-il pas attribué des Fautes qu'il n'a jamais faites ? Il ne faut pas s'en étonner: il en a usé de la même maniére à l'égard de Mr. Ludolphe. Il a été pleinement réfuté; ce qui n'a pourtant pas empêché l'Abbé le Grand de répéter avec emphase les mêmes Calomnies, & de tâcher à les faire valoir.

Je me suis un peu écarté des Considérations que je dois à vôtre *Voïage Littéraire*. Je m'en écarterai encore ; mais, j'aurai soin d'y revenir.

Bibliotheque du Roi, autrefois plus accessible.

Je suis faché du mauvais Accueil, que vous avez trouvé à la Bibliotheque du Roi. De mon tems, il n'y avoit aucun lieu à Paris qui fût plus accessible, surtout aux Etrangers. Rien ne doit être plus gracieux & plus attraïant, que le Séjour des Muses. C'est un Bonheur pour vous, que la Bibliotheque de l'Abbaïe de Saint Germain, & quelques autres, soient entre les mains de Gens qui en

en usent avec plus de Politesse & d'Humanité. Cependant, vous avez beaucoup perdu de n'avoir pas eu le tems de parcourir un peu à loisir cette incomparable Bibliotheque, que je crois qu'on peut regarder comme la prémiere de toute l'Europe. Vous avez fait ce que vous deviés faire : vous avez travaillé à vous dédommager d'autre part.

Bibliotheque des Jésuites: celle de la Maison Professe, &

Oserois-je vous demander, pourquoi vous n'avez point visité les Bibliotheques des Jésuites ? J'en connois deux, où j'ai souvent été, lorsque je demeurois à Paris. La moins considérable, quoiqu'elle soit assez belle & assez abondante, est la Bibliotheque de la Maison Professe, dont le Lambris a été peint par un fameux Peintre Italien, nommé Mr. Gherardini, connu d'ailleurs par le Voïage de la Chine, qu'il fit sur la fin du Siécle passé avec quelques Jésuites Missionaires. Cet habile Homme peignit les Murs & les Lambris de leur Eglise de Péquin. Vous n'ignorez pas le Desastre de ce beau Bâtiment, presque entiérement ruiné par un Tremblement de Terre ; par lequel, au moins par raport à cette Eglise, il semble que la Providence ait voulu vanger la Destruction du Monastére de Port-Roïal des Champs, en punissant les Auteurs de cette facheuse Désolation.

celle du Collège de Clermont.

L'autre Bibliotheque est celle du College de Louïs le Grand. Elle est rem-

plie de bons Livres. Vous savez, qu'on y trouve le beau Manuscrit de Procope sur Isaïe. Vous pouvez consulter l'*Histoire Critique du Vieux Testament, par Richard Simon*, Livre III, Chapitre X, pag. 411 d'Edition de Rotterdam. Ce beau Monument d'Antiquité mériteroit bien de se trouver dans de meilleures Mains, que celles de ces Gens-là, qui, quelque Mine qu'ils fassent, sont Ennemis mortels de toutes les Antiquitez Ecclésiastiques & Profanes.

Systeme du P. Hardouïn. Ceci me conduit au Pere Hardouïn, qui, de mon tems, étoit chargé du Soin de cette Bibliotheque. Son Systeme faisoit déjà du Bruit: & l'An 1696, qui fut le dernier de mon Séjour à Paris, je connus & j'entretins quelques Jeunes-Gens, qui, à l'Exemple du Pere Hardouïn, faisoient Main-basse sur toute l'Antiquité Ecclésiastique, en se reclamant de ce Jésuite, que je ne qualifierai point ici de Fanatique, mais d'Hérésiarque pernicieux.

Monstruosité de ce Systeme, déjà adopté. En effet, peut-on penser, sans Horreur, à un Systeme monstrueux & chimérique, qui va directement à nous faire perdre les Preuves les plus sensibles de la Vérité de notre sainte Religion? Si les Peres Grecs & Latins ont été forgés par une Cabale telle qu'on la veut insinuer & établir, qui pourra empécher un Impïe de mettre dans le même Ordre de Supposition arbitraire les Exemplaires

Grecs

Grecs & Latins du Nouveau Teſtament? C'eſt ce qui a déjà été fait, comme je l'apprens par les *Nouvelles Litteraires* de la Haye, du Samedi 12 de Janvier 1715, Article de France, page 16. „ On dit „ qu'un Bachelier de Sorbonne a entre„ pris de réfuter pluſieurs choſes, qui ſe „ trouvent avancées par Mr. le Préſi„ dent Perchambaud, Doyen du Parle„ ment de Bretagne, dans un *Commen*„ *taire*, qui parut l'année derniere, ſur „ la *Coutume de cette Province*, & qui „ fut très ſévérement condamné. Il y „ a un Endroit dans ce Commentaire, „ où l'Auteur ſoutient, que, juſqu'au „ XIII Siécle, les Fidelles n'avoient „ eu que la Tradition Orale; & que ce „ n'étoit qu'après ce tems-là, qu'entre „ pluſieurs Evangiles, on avoit choiſi „ les quatre principaux, qui ſont ceux „ que nous avons.„ Voilà le Syſteme du P. Hardouïn développé par un Auteur Contemporain, qui écrit dans le Païs qui a donné la Naiſſance à ce Jéſuite, & qui, ſelon toute apparence, a été Diſciple des Peres de la Société. Qu'on en peſe un peu les Conſéquences. On verra, s'il y a jamais eu dans l'Egliſe aucune Héréſie plus pernicieuſe. Je n'en excepte pas même le Manichéïſme.

Cependant, ces Opinions gagnent pied, & s'établiront enfin, ſi la Providence le permet, pour punir les Gens

L in de s'y oppoſer, ues

Prélats semblent le favoriser. qui font extérieurement Profession du Christianisme. Les Prélats, qui devroient veiller à la Conservation de la Religion, se laissent mener par le Nez aux Jésuites, & contribuent de toutes leurs Forces à l'Etablissement de leurs Dogmes les plus pernicieux. C'est par les Soins de ces Messieurs-là, que la Nécessité de l'Amour de Dieu dans la Conversion du Pécheur est devenue une Hérésie condamnable, & effectivement condamnée. La Matiere est trop abondante: il faut que je me borne; autrement je serois en danger de ne finir de long-tems.

Raisons de cet odieux Systeme. 1 Raison: la Haine contre la Congrégation de St. Maur. Il me reste à déduire qu'elles ont pu être les Raisons qui ont fait naitre ces Opinions, non moins pernicieuses que chimériques. La prémiere, à mon Sens, est la Haine & la Jalousie, que ces malheureux Cafards ont conçûe contre la Congrégation de St Maur, qui a enrichi le Public de tant de bonnes Editions des anciens Peres de l'Eglise. C'est pour diminuër l'Autorité de ces Editions, que le Pere Germon, digne Disciple du P. Hardouïn, a attaqué les anciens Titres, & les Manuscrits. C'est particuliérement aux Titres de l'Abbaïe de St. Denis, qu'il en veut. Son Maître place le Lieu, où il prétend que toute l'Antiquité a été forgée, dans ce fameux Monastere. Quoiqu'il n'y ait rien de plus frivole, de plus insipide, & de plus impudent, que ses Objections; il n'a pas

laiſſé de revenir ſouvent à la charge, même après avoir été invinciblement réfuté par le ſavant & modéré Dom Pierre Coutant, connu par la belle Edition des *Oeuvres de S Hilaire*, & par d'autres beaux Ouvrages.

L'autre Raiſon, qui a contribué autant & plus que toute autre choſe à donner Naiſſance à ce déteſtable Syſteme, c'eſt la Haine pour la Vérité; Haine, née & entretenue dans la Société depuis ſon prémier Etabliſſement. On ſait leurs Egaremens dans la Morale par raport à la Haine de la Vérité. Ils la portent juſque dans l'Idée de l'Etre infiniment parfait. La Vérité, ſelon le Pere Hardouïn, n'eſt qu'une Idée abſtraite, une ſeconde Intention, qui n'a aucune Exiſtence que dans l'Entendement Humain. Ainſi, ſelon lui, tous ceux, qui ont dit que Dieu étoit la Vérité, & que la Vérité étoit Dieu, ſont de véritables Athées. Mais, que dira-t-il de Notre Sauveur, qui a dit, en parlant de ſoi-même, *Ego ſum Via*, VERITAS, *& Vita*? Oſera-t-il dire, que Jéſus-Chriſt a inſinué par-là, qu'il n'étoit qu'une ſeconde Intention, &, par conſéquent, une Idée née par Abſtraction dans l'Eſprit des Hommes?

II Raiſon: la Haine pour la Vérité.

Je m'arréterois à pure perte à réfuter ces Chimeres impies. J'ai peine à croire qu'elles faſſent Fortune; quoique la Société, accoutumée à aller ſon Chemin ſans

On réfuteroit en vain ce Syſteme.

ſans faire attention aux Objections qu'on lui propoſe, ne paroiſſe pas diſpoſée à ſe dédire jamais de ce qu'elle a une fois avancé, ou par elle même, ou par quelque Enfant perdu, qu'elle lâche, quand elle le juge à propos, & que les Occaſions lui paroiſſent favorables.

Comment on y conſidere la Vérité & le Menſonge.

Selon les Jéſuites, à qui la Vérité ne plaira jamais, quelque part qu'elle ſe trouve, fût-ce dans l'Idée de Dieu, *la Vérité invariable ne doit pas être la Regle de nos Actions* (*a*). C'eſt-là, ſelon le Pere Caſnedy, *le Sentiment des Hérétiques, qu'il appelle* Vériſtes, *& dont le Fond de l'Erreur conſiſte à ſoutenir, que la Vérité doit être nôtre Regle.* Ainſi, voilà une Héréſie prétendue, dont la Vérité fait le Caractere, pendant que le Menſonge fera l'Eſſentiel de la Religion Orthodoxe des Jéſuites

Il n'eſt point deſavoué par la Societé; mais,

Vous m'arrêterez peut-être ici, & vous me demanderez pourquoi j'attribue à toute la Société les Opinions particulieres du Pere Hardouïn, & de ſes Sectateurs? N'a-t-il pas été deſavoué par ſes Supérieurs? J'en conviens: mais, juſques ici, je n'ai vû aucun Deſaveu réel & effectif. On ſait l'Autorité, qu'ont ſur leurs Inférieurs, ceux, qui, dans le Corps de la Société, ſont à la tête des Affaires. Un Commandement abſolu de leur part auroit

(*a*) Catéchiſme Hiſtorique & Dogmatique, *Tom. II, pag.* 25.

auroit fait taire le Pere Hardoüin, qui, étant un excellent Religieux, comme je l'ai ouï dire moi-même au Pere la Rue dans une Conversation assez longue que j'eus avec lui l'An 1694 dans la Bibliotheque de la Maison Professe, auroit obéï à ses Supérieurs, non seulement *en fléchissant sa Volonté*, mais encore *en soumettant son Entendement*, selon la Doctrine de son Fondateur dans la fameuse Lettre qu'il a écrite sur l'Obéïssance; Lettre, que tous les bons Jésuites se croïent presque obligés d'apprendre par cœur.

quoiqu'elle n'en entreprenne pas la Défense,

Je conviens, que les Jésuites n'ont *pas encore osé entreprendre la Défense du pernicieux Systeme du Pere Hardoüin, quoiqu'ils aient donné plusieurs fois des Marques qu'ils croïoient pouvoir en faire un Usage avantageux pour leurs Desseins* (a).

c'est pourtant son Systeme.

Il me sera donc permis d'appeller ce Systeme le Systeme de la Société. En effet, qui sont ceux qui ont donné aux Libraires de Hollande le Livre impie de ce méchant Homme, qui a pour Titre *Atheismus detectus*, c'est-à-dire, l'*Athéisme découvert*; Livre, où les plus honnêtes Gens de notre Age, & de celui de nos Peres, sont mis au Nombre des Athées? Car, il suffit à ces Imposteurs de leur être tant soit peu suspect, pour être cou-

(a) Catéchisme Historique & Dogmatique, *Tome II, pag.* 309.

couvert de l'Opprobre & de la Calomnie de l'Athéïsme.

Louange qu'elle prodigue à son Auteur.

D'où viennent, je vous prie, les Louanges excessives, que les Jésuites affectent de lui donner en toutes Occasions ? Voici comme en parle un de ses Confreres, dans les *Mémoires de Trevoux*, Mai 1733, page 784, Atricle 37: *Le Pere Hardouin, ce Jésuite, qui a passé dans toute l'Europe pour un des plus sçavans, pour ne pas dire le plus sçavant, de son Tems, &c.* Qui est-ce qui ne sent pas, que cela va directement à l'Etablissement de son Systeme? Qui est-ce qui conviendra avec ce Jésuite de la Vérité de cette Louange? N'y a-t-il pas eu, & n'y a-t-il pas encore actuellement, à Paris, des Gens infiniment plus savans, & plus judicieux, que le Pere Hardouïn? Voici quelque chose de plus, qui, à mon Avis, ne peut être parti que de la Plume d'un Jésuite. C'est dans le *Journal Littéraire de l'An* 1734, Tome II, prémiére Partie, pages 23, 24, & 25: „ Le Pere Hardouïn a pour lui des Préjugez capables de faire quelque Impression, & „ d'empêcher qu'on ne le condamne sans „ l'avoir entendu. Il n'est assurément „ personne, qui puisse lui refuser le „ Titre de Savant très distingué . . . . „ . . . . . La Nouveauté de son Systeme (il faloit dire l'Impiété) est „ une Raison de s'en défier, non de le „ rejetter. La nouvelle Philosophie ne „ nous

„ nous a-t-elle pas délivrez des Erreurs „ & des Obſcuritez de l'ancienne ? „ D'ailleurs, il y a long-tems, que quel- „ ques Ouvrages de ce Savant ont été „ imprimez. Ils ſont dans le même „ Goût, ils ont le même But, que ce- „ lui qui vient de paroître. Y-a-t-on „ répondu ? Un Anonyme a prétendu, „ que les Jéſuites veulent rendre ſuſpects „ les Auteurs Anciens, afin de faire „ triompher leur Doctrine. Eſt-ce-là ré- „ pondre ? Encore une fois, nous ne „ prenons point de Parti ; & il nous pa- „ roit, que ce ſeroit en prendre un, que „ de ne pas rapporter les Raiſons pour „ & contre. „ Pour le dire encore une fois, il paroit que l'Auteur de cet Extrait eſt un Jéſuite. Il a beau ſe cacher : ſon Stile le trahit. Comment a-t-il l'Effronterie d'avancer qu'on n'a point répondu au Pere Hardouïn ? Jamais Chimeres ont elles été mieux coulées à fond que celles du Pere Hardouïn dans le Livre que j'ai donné au Public ſous le Titre de *Vindiciæ veterum Scriptorum contra J. Harduinum* ? C'eſt de cet Ouvrage, qu'on peut dire, *Y-a-t-on répondu* ? Mais, comme je l'ai déja dit, c'eſt la Méthode conſtante des Jéſuites d'aller toujours leur chemin, ſans faire mention des Réponſes & des Objections qu'on leur a faites.

L'Auteur attaqué

Je finirois ici ſur l'Article du P. Hardouïn, ſi je ne me ſentois obligé de répondre

dans la Bibliotheque Raisonnée.

dre à ce qu'un Homme de Mérite (il me paroit tel, quoique je ne le connois-se pas) a avancé sur mes Ouvrages dans la *Bibliotheque Raisonnée*, Tom VII., Partie II., Article VII., qui contient l'Extrait d'un Livre intitulé : *Avis des Censeurs nommez par la Cour du Parlement de Paris, pour l'Examen de la nouvelle Collection des Conciles faite par le P. Hardouin Jésuite, &c. pages* 416, 417.

Passage de ce Journal.

„ On jugera facilement, que nous „ n'aurions garde de passer sous silence „ cet Endroit de la Préface dont il est „ question, si nous y avions trouvé quel- „ que-chose de nouveau : mais, nous „ nous sommes aperçus à la prémiere „ Lecture, que ce n'étoit qu'un Abregé „ d'une petite Dissertation de Mr. de la „ Croze, qui parut vers 1707., & qui „ depuis, aïant été augmentée, est enfin „ devenue un Livre sous le Titre de „ *Vindiciæ veterum Patrum (veterum Scriptorum) contra Johannem Harduinum.* „ Nous avouons ingénûment, que nous „ avons toujours été surpris, qu'un „ Homme tel que Mr. de la Croze ait „ pu regarder le Systeme du Pere Har- „ douïn comme la Suite d'un Projet con- „ çu par ses Supérieurs, & qui tend à „ renverser l'Antiquité. Nous ne le „ sommes pas moins, que l'Editeur de „ l'*Avis* ait ici suivi Mr. de la Croze, & „ donné dans une Idée, qui ne paroit „ gueres moins extraordinaire, ni mieux

„ fon-

„ fondée, que le Syfteme même du P. „ Hardouïn. Car enfin, de quelque „ Communion que l'on foit, il n'eft pas „ permis d'imaginer qu'un pareil Deffein „ foit poffible. Le Catholique-Romain „ doit avoir Confiance aux Promeffes „ faites à l'Eglife: le Proteftant ne fauroit „ fuppofer que la Tête tournera géné- „ ralement à tous les Hommes. Ni l'un „ ni l'autre ne peut accufer un Corps „ entier d'une Chimere, fur des Soup- „ çons fi légers, qu'ils ne fuffiroient „ même pas à rendre probable une Ac- „ cufation bien moins importante. „

Réponse à ce Paffage.

L'Auteur de cet Extrait, que je crois un Homme favant & bien intentionné, a certainement Tort de vouloir m'ériger en Vifionaire. Je n'ai rien dit dans mon Livre Latin, que je n'aie établi fur de bonnes Preuves; &, quand il voudra fe donner la peine de les lire, il verra que ce ne font point de *légers Soupçons*. Le Deftin de cet Ouvrage a été affez trifte pour moi. Des Perfonnes, qui, par le Rang qu'ils tenoient dans leur Communion, auroient du l'appuier, ne fut-ce qu'à caufe de mes bonnes Intentions, furent les prémieres à entrer dans les Intérêts des Jéfuites, & à tacher de me nuire en toutes chofes. Leur Animofité alla jufqu'a extorquer une miférable Lettre de M. Simon, qui étoit en toute Occafion prêt à facrifier la Vérité à fes Intérêts & à ceux de fes Amis. Comme cette

cette Lettre n'est qu'un Mensonge continuel depuis le commencement jusqu'à la fin, je n'y ai point répondu; & je n'aurois pû le faire, qu'en disant *Mentiris impudentissimè*, Formule consacrée en diverses Occasions. Celui, qui porta M. Simon a écrire & à publier cette Lettre, ne trouva pas tout ce qu'il souhaitoit; & cette misérable Lettre fut desavouée de son Auteur, qui en demanda Pardon en présence de feu Mr. l'Archevêque de Paris. Je n'ai pas laissé de me vanger de cette Insulte sur celui qui en étoit le prémier Auteur (*a*); & je l'ai peutêtre fait avec un peu plus de Vivacité que je ne devois.

Suite de cette Réponse.

Je reviens à l'Auteur de l'Extrait cidessus raporté. Je le prie de faire Réfléxion, que, sur des Faits établis & prouvez, il faut raisonner par des Faits. Dans de pareilles Occasions, les Raisonnemens Métaphysiques ne sont point de saison. Il faut opposer Faits à Faits, & Preuves à Preuves. Autrement, on raisonne à pure Perte.

L'Empereur Fréderic II *reconnu dans le* Severus Archontius *d'Hardouïn.*

Quand j'eus découvert l'Empereur *Fréderic II* dans le *Severus Archontius* du Pere Hardouïn, il y eut des Gens, qui ne voulurent pas s'y rendre. Le Pere Hardouïn lui-même eut l'Effronterie de le nier. Cependant, tout le Monde en con-

(*a*) *Voyez les* Entretiens sur divers Sujets d'Histoire, &c. *imprimez à Amsterdam, chez Roger, en* 1711. *in* 12.

convient aujourd'hui. Cet Illuſtre Empereur, qui a été le Jouët & la Victime des Papes de ſon Tems, ſera éternellement en butte aux Inſultes des Jéſuites. Mais, voici ſur ſon Sujet une Anecdote qui mérite toute votre Attention. Dans l'Extrait que les Jéſuites ont donné, dans les *Mémoires de Trévoux*, de l'*Hiſtoire de Naples du Jéſuite Nicolas Parthenius Giannotaſius*, en Fevrier 1721, pag 291, on nous apprend un Fait auſſi curieux qu'il a été inouï juſqu'à préſent. *Il fit imprimer à ſes Frais divers Livres ſur le Droit, la Philoſophie, la Médecine, & les Langues Savantes.* Voïez, je vous prie, l'Erreur des Gens de Lettres, qui ſe ſont imaginé, que l'Imprimerie n'a été inventée que vers le milieu du XV Siécle. Voici un Empereur, mort au milieu du XIII, qui a fait imprimer divers Livres de preſque toutes les Facultez. Ceci ne va-t-il point, pour parler le Langage du P. Hardouïn, à *faire défiler le Chapelet de l'Antiquité*? On trouve dans les grandes Bibliotheques pluſieurs Livres imprimez ſans Date, & ſans aucune mention de Lieu. Ce ſeront-là les Editions procurées par *Severus Archontius*, autrement *Fréderic II*. On me dira peut-être, que c'eſt une Mépriſe du Journaliſte. Certes, ſi c'en eſt une, elle eſt bien groſſiere; & on ne la point corrigée, que je ſâche, dans les *Errata* de ce Volume, ni des ſuivans.

Anecdote curieuſe à ſon Egard.

Je

Plaintes de l'Auteur touchant l'Impression de ses Ouvrages.

Je vous ai mené bien loin. J'ai cependant supprimé une infinité de Choses, qui se présentoient en foule à ma Mémoire. Je ne sai pas quand je pourrai en faire Usage. Je hais l'Impression, à cause des Libraires, qui en ont usé avec moi d'une maniere à m'empêcher de donner à l'avenir quelque chose au Public, à moins que ce ne soit à mes Frais & Dépens. Je ne doute point qu'il n'y ait des Gens d'Honneur dans cet Ordre de Gens-là ; mais, depuis la Mort du bon Mr. Leers, je n'ai pas eû le Bonheur d'en trouver aucun avec qui je pusse faire Affaire. Celui d'Amsterdam, qui s'est emparé de mes *Additions* à l'*Histoire du Christianisme des Indes*, garde depuis deux Ans mon Ouvrage : &, quand il s'agit de me répondre, il me païe de mauvaises Défaites. Si la Religion ne me retenoit pas, j'en dirois d'avantage. Mais, j'aime mieux me taire, & passer en Repos le peu de Tems qui me reste à vivre.

Adieu, Monsieur. Aimez-moi toujours, & soiez bien persuadé de mon Amitié, & de l'Estime avec laquelle je serai toute ma Vie,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur,

A Berlin, le 1. Mars 1734.

M. V. LA CROZE.

HIS-



HISTOIRE D'UN VOYAGE LITTERAIRE

FAIT EN M. DCC. XXXIII.

EN FRANCE, EN ANGLETERRE, ET EN HOLLANDE.

Introduction.

J'AI toûjours eû le dessein de voyager ; mais, jusques ici, j'avois manqué d'une occasion favorable pour cela. Un Acte de Générosité d'un Frere, qui a bien voulu subvenir aux Fraix du Voyage, y a donné lieu. On sent bien ce qu'une Ame reconnoissante peut dire en pareille circonstance : je serois même tenté d'ajouter un mot des agrémens qu'un autre de mes Freres, qui a été mon Compagnon de Voyage, m'a procurez ; mais, les égards que je dois avoir pour mon Lecteur, m'obligent à me faire une espèce de violence, en renfermant les sentimens de mon estime & de ma reconnoissance.

S'il est à propos de voyager, ou non?

Je devrois examiner avant que d'entrer en matiére, s'il est nécessaire qu'un Homme de Lettres voyage? La négative, & l'affirmative, peuvent être soutenues avec une égale force; & la proposition, dont je parle, doit être mise au rang de celles qui ont deux faces. L'on perd du tems, diront quelques-uns, que l'on pourroit employer avec plus de fruit dans le Cabinet: ils allegueront l'exemple du grand *Daillé*, qui étoit si peu prévenu pour les Voyages, qu'il regretta toute sa Vie les deux années qu'il employa à voyager avec les Fils de Mr. *Du Plessis-Mornay* (1); bien d'autres Raisons pourroient être alléguées: mais, un Homme qui voyage, dans le dessein de visiter les Bibliotheques, de connoître les Savans Hommes, de voir les Cabinets des Curieux, de visiter les Atteliers des fameux Artistes, d'observer les Débris de l'Antiquité, les Piéces peintes, gravées, ou sculptées, que la noble Curiosité des Hommes a sçû soustraire à la voracité du tems qui consume tout; un Homme, en un mot, qui, en voyageant, observe tout, qui fait attention à tout, peut-il craindre de perdre son tems? Un Voyageur Philosophe réfléchit sur les différens Caracteres des Hommes qu'il voit,

(1) Niceron, Mém. des Hommes illustres, Tom. III. pag. 68.

voit, qu'il fréquente; il examine la Nature du Climat, la Temperature de l'Air, la Disposition des Rochers, des Montagnes; il tâche d'envisager tout d'un œil Philosophe. Ecoutons *Seneque* (1): „ Peregrinatio notitiam dabit Gentium, novas tibi Montium formas ostendet, inusitata spatia camporum, & irriguas perennibus aquis valles, & alicujus Fluminis sub observatione naturam. . . . . . Inter studia versandum est, & inter auctores sapientiæ, ut quæsita discamus, nondum inventa quæramus. „ Monsieur *Muralt* est un Voyageur à imiter; il développe heureusement le Caractere des Hommes: mais, je lui voudrois un peu moins de Misanthropie.

Halle, une des plus célébres Universitez de l'Allemagne, est le premier endroit, où j'ai séjourné: l'Étude de la Philosophie, & de la Belle Littérature y paroit assez négligée. C'est une des meilleures Universitez pour l'Etude du Droit. La premiére chose qui piqua ma Curiosité, ce fut le Bâtiment de *Glaucha*, construit par le fameux Docteur *Francke*, sur le Caractere du quel il est assez difficile de s'expliquer. Il sembloit joindre, à une profonde Politique, beaucoup de Piété: ses Ennemis ont assuré, que sa Piété n'étoit qu'apparente. Je n'entre point dans la

Halle,

Le Docteur Francke, sa Secte, &c.

(1) Epist. 104.

la discussion de cette question ; je me contente de louër l'exécution de son Projet, sans m'embarasser des moyens qu'il a employez pour y réüssir : je crois que ses intentions étoient bonnes ; mais, ses Disciples ne se sont-ils jamais éloignez des vuës de ce grand Homme? On prétend qu'il a donné occasion à la Naissance d'une espéce de nouvelle Secte, qui avec le tems pourroit nuïre à la Religion ; car, il arrive souvent, que les Disciples abusent des Principes du Maître. Ces Messieurs pressent fortement les Devoirs de la Repentance, & le Christianisme pratique ; cela est bien : mais, il faudroit prémiérement s'attâcher à bien developper les véritez de Théorie, & que celles de Pratique n'en fussent que des conséquences. J'en ai vû quelques-uns, qui affectent un air contrit, humble ; leur tête est ordinairement panchée sur leurs épaules, ils méprisent ceux qui ne sont pas de leur Parti. Pourtant, disons la vérité, j'en connois aussi parmi eux, qui font sincérement Profession de Piété, & que l'on accuseroit mal à propos de Fourberie. Revenons au Bâtiment dont nous avons parlé un peu plus haut.

Son Bâtiment de Glaucha. Mr. *Dumont*, dans la Préface du Catéchisme de Mr. *Saurin*, a donné une Description juste du Bâtiment de *Glaucha* : voici ses paroles. „ Il y a plus de 20. ans, que „ Mr. *Auguste Herman Francke*, appellé à „ exercer

„ exercer ſon Miniſtére dans l'Egliſe Lu-
„ thérienne de Halle, forma dans *Glau-*
„ *cha*, qui eſt comme un Fauxbourg ou
„ un Quartier ſéparé de la Ville, une
„ Maiſon de Charité pour l'Education
„ des Enfans, & pour le Soulagement
„ des Pauvres. Il fut heureuſement ſe-
„ condé par des Aumônes abondantes,
„ qui lui vinrent de toutes parts, & que
„ l'on continuë à lui envoyer, pour
„ l'Entretien d'une Maiſon, où il y a de
„ grands Bâtimens à loger plus de 1000.
„ perſonnes, une Infirmerie, une Apo-
„ ticairerie, une Egliſe, une Librairie,
„ &c.; on y donne à manger à plus de
„ 1200. Bouches, tant Pauvres que Pen-
„ ſionnaires, qui demeurent dans la Vil-
„ le. Il y a 7. à 8. Miniſtres pour l'In-
„ ſtruction des Enfans dans la Religion
„ Chrêtienne. Je fus extrémement édi-
„ fié de la maniére douce dont on s'y
„ prenoit dans chaque Claſſe, compo-
„ ſées chacune d'Enfans d'un même âge,
„ ou environ, & d'un même Sexe; &
„ j'admirois la Connoiſſance & le Zéle
„ qu'ils faiſoient paroître dans leurs Re-
„ ponſes. „

Un Voyageur, qui conſidére l'étendue du Bâtiment, la Librairie, & l'Imprimerie, ne peut qu'être étonné de l'Habileté du Fondateur. Le Baron de Canſtein a bien concourru aux vuës pieuſes de l'illuſtre *Francke* : il a fait un Don con-

Imprimerie de Glaucha ou Halle, & ſes Editions nombreuſes.

confidérable, pour rendre les Exemplaires de la Bible Allemande de Luther très communs, enforte que le moindre Artisan peut facilement donner à son Ame une Pâture Spirituelle: les Planches reftent avec l'arrangement des Lettres. Voici l'Extrait de la Spécification des Exemplaires, tiré du *Centifolium Lutheranum* de *Fabricius*. p. 623. „ On a
„ imprimé, depuis l'année 1712. inclusi-
„ vement jusqu'à l'année 1729. exclusi-
„ vement, 200000. Exemplaires du Nou-
„ veau Teftament, & du Pfeautier. Il
„ s'en eft fait pendant l'efpace de ce tems
„ quarante Editions. Depuis 1713. in-
„ clufivement jufqu'en 1729. exclufive-
„ ment, 100000. de Bibles grand Octa-
„ vo. Depuis 1715. inclufivement juf-
„ qu'en 1729. exclufivement, 135000. de
„ Bibles en grand 12. Depuis 1716. in-
„ clufivement jufqu'en 1729. exclufive-
„ ment, 13500. du Nouveau Teftament
„ avec des Pfeaumes, (pour les petites
„ Bibles) féparement. L'Exemplaire du
„ Nouveau Teftament avec les Pfeau-
„ mes coute 2. gros. La Bible grand
„ Octavo, papier ordinaire, 9. gros,
„ papier blanc 11. gr. Les Bibles grand
„ 12. papier ordinaire 6. gr. papier blanc
„ 8. gr.

Quod in divinis rebus fumas
Sumptus, fapienti lucro eft.

Plaut. in Mil.

Je

Je vis dans cette Maison d'Orphelins plusieurs Curiositez du Malabar, & diverses Piéces artistement travaillées, que des Orphelins avoient faites dans leur loisir, & qui marquent que plusieurs d'entre eux ont des dispositions à la Méchanique. La Divinité *Vistbu*, adorée dans le Malabar, est conforme aux desseins que l'on en trouve. J'y vis plusieurs Divinitez des Germains. J'examinai avec plaisir plusieurs Tarentules, que l'on conservoit dans de l'Esprit de Vin, & dont le savant *Baglivius* a si doctement parlé. Voyez, sur la Tarentule, les Mem. de l'Acad. des Sciences 1702. 1707.

Curiositez de cette Maison.

Mr. *Semler*, Ministre à Halle, grand Méchaniste, a fait un Présent à la Maison des Orphelins, qui mérite l'attention de ceux qui aiment la Méchanique: ce sont deux Sphéres Armillaires de douze pieds de diametre chacune, qu'on fait facilement mouvoir par une manivelle, & dont le mouvement représente très-bien le Cours des Astres. Cette Piéce pourroit être imitée en petit, & seroit fort propre à donner aux jeunes Gens une Idée juste & exacte de la Sphére. Ce même habile Homme a représenté en bois la Ville de Jérusalem, & son Temple. Il est divertissant de voir celui, qui en a la Direction, indiquer aux Spectateurs la Disposition des Maisons, des Rues, des Pla-

Présens qu'y fait Mr. Semler, grand Méchaniste.

ces publiques, avec autant d'assurance, que s'il parloit du lieu de sa naissance.

Professeurs à Halle. Je ne parlerai point de Mrs. *Böhmer*, *Heinecius*, *von Ludwig*, qui enseignent le Droit avec tant d'applaudissement, ni de l'illustre *Hoffmann*, Professeur en Médecine. Ces Mrs. sont assez connus par leurs Ouvrages. Plut à Dieu que je fusse obligé de parler ici de l'illustre *Wolffius*, Membre de trois Academies des Sciences, Disciple du grand *Leibnitz*, mais un Disciple, qui a rectifié les Idées de son Maitre, & qui a sçû les mettre en meilleur Ordre. Il a été contraint de quitter Halle: nous pourrions sur ce sujet dire bien des Anecdotes; mais,

M. Wolffius, & Causes de sa Retraitte.

σιγῆς ἀκίνδυνον γέρας.

Silendo nemo peccat, loquendo persæpe.

L'on dit que les Théologiens de Halle en sont cause, & que l'on avoit dessein de mettre en sa Place un jeune Homme, Fils d'un des Professeurs de l'Université. Je n'examine point ce fait. *Nihil ad nos.*

M. Cassebohm. Mr. *Cassebohm*, Professeur en Anatomie, n'est pas fort à son aise; c'est un jeune Homme d'un grand mérite, Disciple du fameux Winslow de Paris, Disciple très-cheri & estimé de son Maitre. J'espere qu'après qu'il aura publié son grand Ouvrage sur l'*Oreille*, quelque Academie reconnoîtra son mérite, & le mettra plus au large. *Et.*

Et genus, & virtus, nisi cum re, vilior alga est.

Au reste, l'on prétend que l'Air de cette Academie n'est pas bon, à cause des Salines; je n'en sai rien: une chose sais je bien, c'est que l'on y vit à fort bon marché; ce qui est très-commode pour ceux

Quibus res angusta Domi.

Ceux, qui aiment à examiner la matiere des Transmigrations des Peuples, trouveront de quoi s'instruire en fréquentant les *Saliniers* de Halle, qui sont comme une Nation séparée: ils ont leurs coutumes particulieres. Mais, lassons Halle, pour parler de Leipsic. *Salines de Halle.*

On vit à Leipsic différemment, quoique cette derniere Ville ne soit distante de la premiere, que de quatre milles d'Allemagne: les manieres y sont plus polies, les Etudians ne s'y livrent pas à une Débauche aussi crasse, ils y sont fort galants, ils sacrifient plus à *Venus* qu'à *Bacchus*: la Ville est petite, mais elle est bien pourvuë, rien n'y manque, les Foires célébres qui s'y tiennent n'y contribuent pas peu. J'y arrivai le dernier jour d'Avril, au milieu du tracas & du tumulte de la Foire: tout y étoit en mouvement; à peine pouvez-vous traverser les ruës: le Marchand oublie, qu'il est obligé de se nourrir, à moins que la Nature ne le force à y penser; il ne son- *Leipsic.*

ge qu'à son Intérêt, Divinité généralement adorée ici.

Auri sacra fames, quid non mortalia cogis pectora!

Mr. Mascow. Je fus d'abord voir le savant Mr. *Mascow*, il me charma par sa politesse, & son affabilité: c'est un grand Homme bien fait, qui paroît avoir respiré l'air du beau Monde. Je voyois en lui le portrait que fait Seneque le Philosophe (*) de l'Homme humain. *Humanitas vetat superbum esse adversus socios, verbis, rebus, affectibus, comem se, facilemque, omnibus præstat.* Après les Complimens faits, nous parlâmes des *Abraxas*, il m'indiqua *Borel*, Auteur Venitien, qui a donné une belle Collection de ces Pieces. Ce savant Professeur est très-versé dans l'Histoire, comme cela paroît par l'Ouvrage qu'il a publié sur les Anciens Germains. Je vis, en passant chez les *Wetsteins*, qui ont un beau Magazin pendant la Foire, un magnifique *Eustathe* sur *Homere*, imprimé à Rome, en 1542. 4 Vol. in folio (1).

Mr. Kapp. Je vis le second de Mai Mr. *Kapp*, Professeur en Eloquence, qui me reçut poliment: sa Bibliotheque est assez bien fournie d'Auteurs, qui ont traité la Grammaire, & la Critique. Il a donné un Ouvrage, dont on a 4. Tomes, qui ren-

(*) Epist. LXXXVII.

(1) Cette Edition d'Eustathe est ici à la Bibliotheque du Roi, & à celle de Spanheim.

renferme des Pieces, qui concernent l'Histoire de la Réformation d'Allemagne, qu'il espére continuer. Cet Ouvrage est en Allemand, en voici le Titre. Kleine nachlese einiger grösthen theils noch ungedruckter / und sonderlich zur erläuchterung der Reformations-Geschichte nützlicher urkunden. Leipſ. 1727. 8. le premier, & le second. 1730. le troisieme, & quatrieme. 1733.

Je trouvai chez Mr. *Kapp*, Mr. *Fischer* de Königsberg, qui paroît avoir bien de l'Esprit, & être fort versé dans l'Etude de l'Antiquité: comme il a voyagé en Italie, il a eû occasion de cultiver cette belle Etude. Mr. *Kapp* nous montra les *Acta Eruditorum Lipsiensium*, avec les Noms des Auteurs, qui ont fourni les Pieces, dont ce savant Journal est composé. Un pareil Exemplaire peut être très-utile aux *Bibliographes*. *Mr. Fischer.*

Je quittai ces Messieurs, pour aller voir la Bibliotheque du Sénat: on la compte de trente mille Volumes, elle est très-bien choisie, point de fatras, tous les bons Livres nouveaux y entrent. Ce qui fait de la peine aux Etrangers, qui aiment à feuilleter, c'est que les Livres sont enfermées dans des Armoires à grilles, l'on n'y peut ouvrir un Livre que par le secours du Bibliothécaire. J'y ai vû le *Missale Mixtum secundum Regulam Beati* *Bibliotheque du Sénat de Leipsic.*

Isidori dictum Mozarabes, imprimé *in Folio*. 1500. *Typ. Monach.* Cet Ouvrage est d'une très-grande rareté. En voici le Titre tel que le rapporte Mr. *Maittaire* dans ses *Annales Typographici*. *Missale Mixtum secundum Regulam B. Isidori, dictum Mozarabes, maxima cum diligentia perlectum, & emendatum, per R. Dom. Alphonsum Ortiz. Canon. Toletanum, Juris utriusq. Doctorem: Impressum in Regali Civitate Toleti, jussu Rev. in Christo Patris Dom. D. Francisci Ximenes ejusdem Civitatis Archi-Episcopi, impensis nobilis Melchiori Gorricii Novariensis, per Magistrum Petrum Hagembach Alemannum. Anno* 1500. *in folio. Toleti.*

MSS. de cette Bibliotheque. L'on me montra aussi un *Sallaste*, du VII. Siecle, un *Servius* sur *Virgile* du X, un *Horace*, & un *Lucain*, du VII. Tout celà n'a rien de fort particulier; mais, j'y vis une Piéce qui me fit réellement plaisir: c'est l'Original de l'Invitation de *Charles-Quint* à *Luther*, pour l'engager à venir à *Worms*; elle est dattée du 6. Mars 1521. Le Saufconduit original, promis & envoyé à *Luther*, est dans la Bibliotheque de Königsberg en Prusse. Ces Piéces sont apparemment imprimées. On me fit voir une Collection assez belle de Médailles, la disposition, & l'arrangement, m'en plût extrémement; & une magnifique *Mumie* toute entiere, très-bien conservée, plus belle que celle que nous

nous avons à Berlin dans le Cabinet d'Antiquitez. J'y vis plusieurs Originaux de *Cranach*, fameux Peintre Allemand, qui peignit autrefois *Luther* & sa Famille. Les Piéces de cet habile Homme sont fort recherchées par les Curieux: il étoit bon Ami de Luther, & l'on a dans la Collection des Lettres de ce Réformateur plusieurs Lettres adressées à *Lucas Cranachius*, que Mr. *Fabricius* appelle p.42. Centifol. Luther. *Ingeniosissimus Appelles*: il est très souvent parlé de lui dans l'Ouvrage intéressant & curieux de *Chrétien Juncker*, *Vita Lutheri Nummis atque Iconibus* 145. *illustrata*. Cette Bibliotheque est ouverte deux fois la Semaine, le Mecredi & le Samedi, depuis 2. heures jusqu'à 5. Le savant *Mascow* en a la Direction. *Cranach.*

Je fus entendre le Dimanche matin Mr. *Coste*, j'en fus extrémement satisfait, c'est un Prédicateur solide, qui ne se sert du brillant, qu'autant qu'il est nécessaire pour rendre son Auditeur attentif, & pour le convaincre. *Mr. Coste.*

Le Cabinet de Mr. *Linck* (1), illustre Apoticaire, m'a occupé une partie du Lundi *Mr. Linck, & son Cabinet.*

(1) C'est le même qui a été à la Bastille avec C. de Renneville, & qui desavoue la plûpart des Faits que ce dernier a publiés, & soutient que son *Histoire de la Bastille* n'est en grande partie qu'une pure Fable.

A 7

Lundi 4. May. L'Ordre de ce Cabinet est beau, l'on y voit, sous certaines Classes, des Animaux, des Métaux, des Pierres, des Coquillages, des Pétrifications, quelques Monstres; un beau Recueil de *Terre Sigillée*, dont les Peintres & les Médecins se servent, & que l'on tire de *Lemnos*. Belon en parle assez au long au Chap. XXIII. de ses Observations, imprimées à Paris 1555. Ce que j'ai vû de plus curieux dans ce Cabinet, c'est une Machine concave de Bois, par le moyen de laquelle on peut allumer une Chandelle, à une distance assez grande, pourvû qu'à un pied de distance on expose au foyer un Charbon allumé. Cet obligeant Collecteur de Curiositez naturelles est sur le point de publier un Ouvrage sur les *Etoiles de Mer*, espéce d'Insecte, dont Mr. de *Reaumur* a parlé dans les Memoires de l'Académie. Mr. *Linck* en a rassemblé une assez grande quantité. Mr. *Fischer*, dont j'ai parlé, aura la Direction de cet Ouvrage. On parla beaucoup des Dez que l'on trouve dans un certain Canton de la Suisse. Mr. *Linck* croit que l'on ne doit point mettre cela sur le compte de la Nature: ce sont des Fourbes, qui en fabriquent, pour attraper ceux qui cherchent le Merveilleux.

Mr. Kortholt. J'ai vû ce même jour Mr. *Kortholt*, Petit-Fils du grand *Kortholt*, dont nous avons

avons plusieurs Ouvrages: il a dessein de publier plusieurs Lettres du grand *Leibnitz*, que son défunt Pére avoit recueillies avec beaucoup de peine, & de frais; je lui ai envoyé des Piéces Allemandes, qui ne peuvent entrer dans le Recueil que le savant Mr. *Bourguet*, & moi, avions promis de publier. Il faut, dans la Publication des Piéces Allemandes que j'ai fournies, beaucoup de Circonspection, & de Goût: elles sont en très-bonnes mains.

Mr. Lehman.

Je passai une partie du 5. du Mois chez Mr. *Lehmann*, Professeur en Philosophie: il a l'air sombre, & réveur, Aristotélicien à bruler en ce qui regarde la méthode; il croit même que c'est le seul moyen de présenter à un Disciple des idées justes & nettes des choses (1). Il croit avoir

(1) Peu de gens seront de son Sentiment, & plusieurs diront ce que Cozzandus dit dans son *Magisterium Antiquorum Philosophorum*. „ Incidi in nescio quod hominum genus, quod „ dicunt sophistas, tricosum, strophis & argutiis, ut otio, abundantes, qui me a Studiorum meorum dulci & amica divulserunt quiete, meque invitum, & ingratiis in diatribas „ deduxerunt suas, disputationum vorticibus, „ verborum involucris, & ænigmatibus passim „ strepentes, & quæ omnem prorsus Musarum „ suavitatem excludunt. Hercules tuam fidem! „ quæ monstra verborum, quæ nominum portenta

avoir découvert le Secret des Longitudes : il en fait l'Expérience ; mais, réüssiroit-elle dans un Vaisseau battu par les vagues ? Ce savant Homme a de profondes connoissances sur ce qui regarde les Metaux, & les Mines. Il est fâcheux que nos Auteurs, qui ont écrit en François sur la Physique, lui soient inconnus. Qu'un Prince curieux, & généreux, pourroit utilement se servir de cet Homme ! Je fus le lendemain voir son beau Recueil d'Instrumens pour la Philosophie Expérimentale : il en a de toutes les sortes, soit pour la Méchanique, soit pour la Physique, soit pour l'Hydraulique, soit

„ tenta non audivi ? Quæ non planè extra cho-
„ rum acumina ? Quot dissultantes ac plane de-
„ sultorias quæstiones ? Quantum in illis ani-
„ madverti inanitatis, vanitatis ? Quoties mi-
„ hi non sine risu audire contigit sophistas ita
„ simul contendere, ut absurda, & ridicula al-
„ ter proponeret, alter vero importuna quæ-
„ dam, & nihil sane ad rem responderet ? De-
„ monactes Epicteti Stoici auditor dixisset :
„ Nonne vobis videtur hic hircum emulgere,
„ & ille cribrum subjicere ? Cum his aliquot
„ annos insumsi, & quidem ætatis meæ me-
„ liores, cum videlicet vegetum ingenium in
„ vivido pectore vigeret : tandem cum me sa-
„ tis nugarum suarum gnarum habuerunt, lo-
„ cis, & gerris dimiserunt onustum, & barba-
„ rie quadam sic intime affectum, ut vix post-
„ liminio illa exuere potuerim.

ſoit enfin pour ce qui regarde les Mines. Tout cela l'a engagé à de grandes Dépenſes., & l'a fort appauvri : il devoit ſe ſervir d'une Précaution indiquée par *Jordanus Brunus*:

Primum ditari oportet, poſtea philoſophari.

Mr. Coſte me donna à ſouper : on parla beaucoup du Pyrrhoniſme, qu'il croit facile à refuter, par ce qu'on prouve à ces Philoſophes qu'ils affirment. Il publiera dans peu une Metaphyſique ; il y aura du neuf dans le tour.

Pirrhoniſme aiſé à réfuter.

Mr. *Böerner*, Profeſſeur en Théologie, qui a donné une Edition augmentée de la *Bibliotheca Sacra* de *le Long*, nous donna le lendemain le Caffé. Sa Bibliotheque, qui eſt conſidérable, eſt très-bien choiſie. Il nous montra un Nouveau Teſtament Grec, qui autrefois avoit appartenu à *Rabelais*., dans lequel ce ſavant Médecin a écrit de ſa main ces paroles: *Franciſci Rabelæſi* Χινώνος μὲν τὸ γενός τὴν. ἄιρησιν δὲ Φρἀγκιστκανȣ̃ Ἰατρȣ̃. J'y trouvai une Edition du Nouveau Teſtament de *Robert Etienne* de 1551., qui eſt la prémiére où les Verſets ſont diſtinguez. Voyez ſur cette Edition *le Long Bibliotheca Sacra* de l'Edition de Mr. *Böerner* pag. 468. Tom. I. Voyez *Maittaire* Hiſt. Stephanorum, pag. 60. 70. Les Epitres de St. Paul, MS. Grec du X. Siécle, dont *Kuſter* parle dans la Préface de ſon Nouveau.

Mr. Böerner, & ſa Bibliotheque.

veau Testament Grec. Ce savant Théologien a une Collection très-considerable de Dissertations publiées sur des Matiéres Théologiques, ou des Passages de l'Ecriture; il a rangé tout cela dans un bel Ordre: il seroit à souhaiter, que nous en eussions une spécification, cela seroit fort commode à ceux qui s'appliquent à l'Etude de l'Ecriture, & de la Critique Sacrée.

Bibliotheque de l'Université. Au sortir de-là, je visitai la Bibliotheque de l'Université. Mr. *Böerner* eut la bonté de m'y conduire lui-même, & de me montrer ce qu'il peut y avoir de plus intéressant.

I. Une belle Collection de ce qu'on appelle *Nummi Bracteati* (1).

II. Une Quantité prodigieuse de Commentaires sur Aristote. Ces Mrs. voyent avec chagrin un pareil Fatras dans leur Bibliotheque, qui occupe beaucoup de place, & dont on tire peu de fruit: il n'y a pas long-tems qu'on a dit sur le sujet de ces Philosophes Scholastiques,

Gens ratione furens, & mentem pasta chimæris.

III. Une Chronique MS. Latine depuis le commencement du Monde jusqu'en

(1) Ce sont des Monoyes Allemandes, imprimées d'un seul côté, sur une mince Lame d'Argent.

qu'en 1257., dans laquelle on trouve le Passage de la Papesse Jeanne. Mr. *Schelhorn* a publié sur cette Matiére une Dissertation de *Wagenseil* dans ses *Amœnitez Littéraires*, &, ce qui m'en plait le plus, les Argumens que l'on a allégués contre cette Fable.

IV. Un Scholiaste sur Homere, qui n'a jamais été imprimé.

V. Un Manilius MS. fort ancien. Fabrice en parle pag. 295. du I. Tome de sa Biblioth. Latine, *Manuscriptum Manilii antiquissimum membranacæum vidi Lipsiæ in Bibliotheca Paulina, ubique fere exhibens Lectiones quas ex Gemblacensi codice passim laudat Scaliger, etsi illud occulis nunquam usurpavit, sed tantum usus est variis Lectionibus quas ex eo descriptas acceperat.*

VI. Une Edition du Nouveau Testament Grec & Latin, sur du Velin, dont les caracteres sont magnifiques : elle est imprimée à Leipsig en 1591.

VII. Un *Speculum Humanæ Salvationis*; de *Jean Fust*, Bourgeois de Mayence 1459. C'est un des premiers Ouvrages que l'on ait imprimé, que je ne trouve pas dans les Annales de Mr. *Maittaire*.

VIII. *Isidori Junioris, Hispalensis Episcopi, Ethimologiarum*, (c'est ainsi que ce mot est écrit) *Libri numero viginti per Gintherum Zainer*. Aug. Vind. 1472. in folio. Voici ce qui est à la fin, & que Mr. Maittaire a fort bien observé. *Libri*

finiunt:

finiunt fæliciter : per Gintherum Zainer ex Rheutlingen progenitum, litteris impressi a-henis, (Charactere Romano) Anno ab Incarnatione Domini, millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, decima nona die mensis Novembris.

IX. Un ancien MS. de Joseph *de Bello Judaico*, que je n'ai pas eû le tems de feuilleter. Cette Bibliotheque ne vaut pas celle du Sénat.

Polentoni Libri de Scriptoribus Linguæ Latinæ.

Mr. *Kapp* me fit voir un MS. qu'il doit publier, intitulé *Siconis Polentoni Libri Octo decem de Illustribus Scriptoribus Latinæ Linguæ.* Comme cet Ouvrage n'a jamais été imprimé, l'Auteur croit rendre service à la République des Lettres de le publier. Il commencera par faire imprimer un Programme sur la Vie & le Mérite de ce savant Homme de *Padouë*.

Pseaumes de Marot & de Beze, imprimez chez Plantin ; &

Après mon Départ de Leipsic, j'achetai dans la route un *Pseautier* dont je crois devoir parler. Ce sont les Pseaumes traduits par *Marot*, & *Beze*, imprimez chez *Plantin* à Anvers en 1564. in 12. Ils sont munis d'un Privilege, & à la fin on y lit ces Paroles: *Après que les Pseaumes, & Cantiques, ont été achevez d'imprimer, ils ont été visitez derechef, & trouvez ne répugner point à la Foi Catholique: fait à Bruxelles le 22. jour de Septembre* 1564. & Soussigné,

I. SCHELLINC.

Je

Je ferai une Reflexion sur cette Edition. 1. Je suis surpris que le Censeur ôse dire, que rien ne répugne dans ce Pseautier à la Foi Catholique, puis qu'on y trouve ces Paroles dans les Commandemens: *Reflexions sur cette Edition.*

Tailler ne te feras Image
De quelque chose que ce soit;
Si honneur lui fais, & hommage,
Ton Dieu jalousie en reçoit.

2. Je demande à M^rs. de l'Eglise Romaine, si un Homme, dans la Poche du quel on trouveroit ce Pseautier, ne seroit pas soupçonné de Protestantisme? Le Censeur n'auroit-il pas dû, pour l'Honneur de la Sainte Eglise, y insérer le Verset tel qu'il se trouve dans le *Contre-Poison des 52. Chansons de Clement Marot par Artus Desiré*; Ouvrage, dont nous parlerons plus au long dans la suite, & qui est imprimé à Paris en 1561? A la page 74, vous trouverez le Commandement contre les Images ainsi conçû:

Tailler donc feras son Image
Et des benoistz Sainctz qu'il conçoit;
Si honneur leur fais, & hommage,
De grace l'accepte, & reçoit.

Spectatum admissi Risum teneatis amici?
Et gardez vous de rire en si grave Sujet!

Je

Route de Leipsic à Francfort. Je partis le 6. Mai de Leipsic par un *Extra-poste* pour Francfort sur le Meyn: je passai par *Rippach*, *Weissenfels*, *Schöneberg*. Nous vinmes à *Naumbourg* par une route fort riante; il y a un endroit entre cette Ville, & *Auerstätd*, nommé *Kæsens*, où on a établi des *Salines*, qui ne pourront, suivant les apparences, que nuire à celles de Halle: de là nous passames à *Pudëlstatd*, petite Ville, qui appartient au Duc de *Weimar*; à *Erfurt*, Ville assez jolie, & assez bien bâtie; à *Gotha*, dont le séjour paroit fort riant; à *Eisenach*, qui n'est pas si joli que *Gotha*, *Berg*, & *Hirschfeld*. Nous fumes à *Haltzfeld*, pauvre Ville, très-mal batie, à *Grünberg*, *Friberg*, & enfin à Francfort le 9. de Mai à [illegible] heures du soir. Les Villes, que j'ai nommées, sont celles où l'on prend des Relais.

Francfort. Je ne ferai point la Description de cette Ville Impériale; cela n'entre point dans mon Plan: je dirai en général, qu'elle est belle, que les Edifices en sont assez réguliers; mais, la Ville n'est pas assez propre: vous trouvez à tous momens sous vos pas des tas de bouë, ce qui ne convient pas dans une Ville bien réglée. On dit aux Etrangers un Proverbe, qui exprime assez bien l'Etat de cette République Impériale. *Les Catholiques ont les Eglises, les Luthériens les Charges, & les Réformez l'Argent.* Les François Réfor-

mez

mez ont une Eglise à *Bockenheim* à une demi-lieue de la Ville.

Je rendis visite ce même jour à Mr. *Conrard Zacharie de Uffenbach*, Sénateur de cette République, avec lequel j'ai été en commerce de Lettres depuis assez long-tems : il me fit voir sa Bibliothéque, ou plûtôt il m'en fit voir les Débris, puisqu'il l'expose en vente depuis quelque-tems. Ce savant Littérateur est une de ces Personnes dont l'abord est assez froid : s'il prévient, ce n'est qu'en l'écoutant parler de Littérature, son grand mérite alors se découvre ; il est attaqué d'une Maladie, qui me fait craindre pour sa Vie. Dieu veuille le conserver. Nous parcourumes ensemble les restes de cette prodigieuse Collection : j'y vis encore plusieurs premiéres Editions faites dès les Commencemens de l'Imprimerie ; un Recueil d'Editions d'*Alde*, qui n'est pas si considérable que celui que j'ai vû chez le Professeur *Boërner*. Un Volume en Parchemin des Sessions du Concile de Constance, & de Basle. Un *Martinus Polonus*, dans lequel se trouve le Passage de la Papesse Jeanne. Un Homére, chargé de Notes marginales du grand *Grotius*. Un Clement d'Aléxandrie, qui a appartenu à *Henri Etienne*, à la marge du quel il y a quantité de Notes de ce savant Libraire : mais,

Mr. Uffenbach, & sa Bibliothèque.

ce

ce qui m'a charmé le plus, & ce que j'ai trouvé de plus prétieux, c'est une Collection de 71. Volumes de Lettres manuscrites des Savans les plus illustres, des Réformateurs, beaucoup d'Originaux, & de Copies (1).

Mr. König, & son Caractere satirique. Je pris ce même jour une Voiture, & fus rendre visite à Mr. *König*, Libraire, établi à *Offenbach*, petite Ville à une lieue de Francfort: il est magnifiquement logé, & sa Librairie est très-considérable, sur-tout par les Livres curieux qu'il a ramassez. Le Caractere de cet Homme est assez particulier. C'est un Philosophe Misanthrope, qui ne cherche qu'à mal parler du Genre Humain, & qu'à relever d'une Maniére satirique les Défauts des Hommes. Comme il a lû, & voyagé, il est souvent heureux dans ses Remarques. Seneque dit quelque part (2),

Nullum magnum Ingenium, sine mixturâ Dementiæ fuit.

La Dose ne seroit-elle pas un peu trop forte chez Mr. *König*?

Edition singuliére d'Aulugelle. Je vis chez lui *A. Gelii Noctium Atticarum Lib. XX. summa accuratione Joh. Coñelli Carnotensis ad Recognitionem Beroaldinam repositi, cum Alphabetico Indice*, imprimé à Paris chez *Jean Petit* en 1511. Voici ce que je trouve à la fin.

Joh.

(1) Vid. Schelh. Amœnit. Litt. tom. 6. p. 508.
(2) Sub fin. Lib. de Tranq. An.

Joh. Coñellus Lectoribus.

Accipite Romanæ militiæ Studiosi Adolescentes diligentissimi Auli Gellii Noctes micantissimas. In quibus vigilias, somnumque vestrum reponatis pacatissime. Sint vobis manuale enchiridionque. Nihil enim Gellio duce in latialis eloquii floribus occurret expetendum. Impressa rursum ad exemplar Beroaldinæ recognitionis in ædibus Ascensianis impensis Joh. Parvi Bibliopolæ nobilissimi anno Sal. Nos. 1511. *ad Id. Nov.* Il paroît que le savant Monsieur Fabricius n'a pas bien connu cette Edition.

Voici un autre Ouvrage, que je crois peu connu, & j'y fus attrapé: je suis ravi de trouver occasion d'en avertir, afin qu'on ne se laisse pas tromper au Titre que voici. **Philelphus de conscribendis Epistolis.**

Mari Philelphi Epistole, (c'est ainsi que ce mot est écrit) *octoginta Epistolarum genera complectentes, acriori limâ nuper recognite, quarum singula genera in tria membra partita sunt. Quibus preponuntur ejusdem nonnulla artis Rhetorices præcepta, Epistolari arti non parum accomodâ. Venundantur Parrhisiis à Magistro Johanne Galthero, in clauso brunelli, in intersignio dive Genovephes*, 1511. J'achetai ce Livre, comptant d'avoir trouvé les Lettres de *Philelphe*, qui sont très-recherchées, aussi bien que ses Satyres. Au lieu de cela, je trouvai

un Livre, qui prefcrit des Regles pour le Genre Epiſtolaire. Mr. Maittaire ne fait aucune mention dans ſes Annales Typographiques de cet Ouvrage, non plus que du précédent. La premiere Lettre, qu'il appelle *Epiſtola commendativa*, eſt pleine des Eloges de *Philelphe*, qui dans cet Ouvrage donne des Préceptes ſatisfaiſans ſur un ſujet auſſi néceſſaire. Toutes les Regles, qui peuvent avoir quelque rapport au Genre Epiſtolaire, y ſont compriſes, juſques à celles qu'il faut obſerver dans l'Inſcription de la Lettre; Par Ex. à un Poëte.

Clariſſimo Vati: Doctiſſimo Poëte: Preſtantiſſimo Appollonis Interpreti: Laureato Poëte bene merenti: Carminis Antiquorum Inſtauratori perilluſtri: Cunctarum Artium Vati ſtudioſiſſimo: diligentiſſimo Poëte. L'Inſcription de la Lettre à un Marchand eſt aſſez ſinguliére. *Induſtrio & diligenti Mercatori: Curioſiſſimo Mercaturæ Patri: Mercaturæ ſtudioſiſſimo: Mercurio Mercatorum: Inter Mercatores Jaſon.*

M. Matthieu. Je rendis le Lundi viſite à Mr. *Matthieu*, Paſteur de l'Egliſe Françoiſe: c'eſt une Perſonne d'Eſprit, & de Mérite; j'y trouvai un Janſéniſte de Famille, & de Diſtinction, au quel on avoit envoyé une Lettre de Cachet; au lieu de ſe rendre au lieu preſcrit, il avoit pris ſa route vers Francfort. Toute la converſation roula ſur des Matiéres de Controverſe;

verſe; j'apperçûs facilement, qu'il connoiſſoit peu les Dogmes de la Religion Proteſtante. Je trouvai, dans la Boutique d'un Libraire, un Candidat Luthérien, qui prêchoit quelquefois en François, dans l'Egliſe Luthérienne Françoiſe; ce jeune Théologien m'aſſura, que le nombre des Communiants n'alloit pas à 30. Il y a toute apparence que cette Egliſe tombera.

J'allai rendre viſite aux Carmes : j'ai vû leur Bibliotheque, qui eſt très-chetive, ſans goût, pleine de Scholaſtiques; je n'y ai pas trouvé un ſeul Livre, qui en valût la peine. Je ne donnerois pas 100. Ecus de toute cette Bibliotheque, quoiqu'elle ſoit de 4 à 5000. Volumes. Le Profeſſeur en Philoſophie me la montra. Mon Dieu, quelle Ignorance! Le ſeul profit que j'aurois pû tirer de ſa converſation, c'eſt qu'il m'offrit fort poliment un verre de Vin, que je ne jugeai pas à propos d'accepter. J'y vis une Collection des Adages faite en Allemagne, imprimé en 1670. in folio, avec ces paroles écrites ſur le Titre: *Liber prohibitus, nec legi poteſt, niſi expurgetur.* J'y ai auſſi vû une Edition de la Bible Lat. de Veniſe 1483. *per Franciſcum Reinerum.* Mrs. *le Long*, & *Maittaire*, parlent de cette Edition.

Bibliotheque des Carmes.

Nous quittames Francfort pour aller à Strasbourg : nous primes pour cet ef-

Darmstad. fet une Chaise de Poste. *Darmstadt* est le premier endroit, où nous primes des relais; cette Ville est fort jolie, les dehors en sont beaux, & les Maisons réguliéres: la route qui conduit de-là à *Heppenheim.* *Heppenheim* est fort belle, les chemins sont bordés de Noyers, & de Vignobles, & vous vous trouvés à *Manheim*, sans *Manheim, &c.* avoir eu le tems de vous ennuyer. *Manheim* est un très-belle Ville, batie à la Moderne, toutes les Maisons sont réguliéres, & tirées au cordeau, les Eglises Protestantes y sont sur un assez bon pied. On loge au Bœuf, où on est fort bien; mais, il en coute: de-là à *Rheinhausen*, *Lincken*, *Grenwinckel*, *Radstadt*, Ville fort jolie, on est fort bien traité à la Poste. *Stolhoffen*, *Bich*, *Fort de Kehl*, *Strasbourg*.

Strasbourg. Cette Ville n'a rien de fort riant, par rapport à la situation du Lieu; mais, tout y est riant, par rapport aux Maniéres Françoises, qui y regnent. Comme j'y arrivai le jour de l'Ascension, il ne me fut pas possible d'aller rendre visite à Mr. *Schöfflin*, savant Homme, & très-estimé en France, Membre de l'Académie des Inscriptions. Je fus à la Comédie, on y joua *Mithridate*. Les Comédiens de ce Théatre me paroissent meilleurs pour le Comique, que pour le Tragique. Je fus charmé de la maniére dont ils représentérent la Farce *Attendez-*

moi

moi sous l'Orme. *Misson*, & d'autres Voyageurs, ont parlé de l'Habillement des Femmes de Strasbourg. Une chose mérite d'être remarquée, c'est que les Filles à marier s'y distinguent facilement; leurs Habillemens sont différens de ceux des Femmes. Cette Distinction n'est-elle pas d'une Ville bien policée? Les Réformez n'ont pû obtenir le Droit d'Exercice dans la Ville même: les Luthériens s'y sont opposez, pendant que les Catholiques le permettoient; c'est un Fait, qui m'a été donné pour vrai. Ils s'assemblent à *Wolffsheim*. On loge à Strasbourg au Corbeau, chez des Protestans, très-honnêtes Gens. J'y trouvai Mr. *Boiser*, Bibliothécaire du Prince Eugéne, homme de mérite, avec lequel je fis le Voyage de Paris. Voici la Liste des Endroits où l'on passe, qui pourra servir à ceux qui auront dessein de faire le même Voyage: c'est la Route battue, & la plus belle, à ce qu'on dit.

Route de Strasbourg à Paris.

Strasbourg.	Blamini.
Stiessen.	Luneville.
Wilde.	S. Nicolas.
Saverne.	Nancy.
Faltzbourg.	Vellem.
Hemmartin.	Toul.
Sarbourg.	Lé.
Henning.	Vois.
Blamont.	St. Aubin.

Lini.	Dormant.
Barleduc.	Paroy.
Saudreu.	Château Thiery.
St. Difier.	Chéfi.
Pertes.	Nanteuil.
Pharemon.	La Ferté fur Marne.
Vitri le François.	St. Jean les deux Jumeaux.
La Chauffée.	Meaux.
Châlons.	Claye.
Jalon.	Bondi.
Epernay.	Paris.
Portabinfon.	

Voilà la Route, & le Nom des Endroits où l'on prend des Chevaux de Relais.

Paris. J'arrivai à Paris le 20. de Mai. Nous entrâmes par la Porte de St. Martin. Un Etranger, qui entre dans cette Ville, & qui fe trouve au milieu de ce bruyant Tumulte, en eft comme étourdi. La Defcription que *Joachim du Bellay* fait de Paris dans le 130. Sonnet de fes Regrets, mérite fa Place ici.

Sa Defcription par J. du Bellay.

De-Vaulx, la Mer reçoit tous les fleuves du Monde,
Et n'en augmente point: femblable à la Grand' Mer
Eft ce Paris fans pair, où l'on voit abyfmer
Tout ce qui là-dedans de toutes parts abonde.
Paris eft en fçavoir une Gréce féconde;
Une Rome en grandeur, Paris on peult nommer,

Une

Une Asie en richesse on le peult estimer,
En rares nouveautez, une Afrique seconde.
Bref, en voyant, De-Vaulx, cette grande Cité,
Mon œil, qui paravant étoit exercité
A ne s'émerveiller des choses plus étranges,
Print esbaissement. Ce qui ne me peut plaire,
Ce fut l'estonnement du badaud populaire,
La presse des chartiers, les procez, & les fanges.

Le Peuple de Paris est bon, il y est plus officieux qu'à Londres, où à peine un Homme de la populace daigne vous répondre, si vous le questionnez. Les Parisiens sont honnêtes à l'égard des Etrangers, parce qu'ils sont accoutumés à en voir, & qu'ils connoissent l'avantage qu'ils en peuvent tirer; rien de plus obligeant, & de plus poli, que les Marchandes, elles vous engagent par leurs maniéres prévenantes à acheter, & à payer ce qu'elles demandent. Ecoutons le sentiment de deux Allemands, sur le Sujet de la Nation Françoise. L'un est *Juste Zinzerling*, qui s'est déguisé sous le nom de *Judocus Sincerus*, & qui publia à Geneve en 1627 un *Itinerarium Galliæ* in 12. Cet Ouvrage est curieux, & peut être d'un merveilleux secours en bien des choses à ceux qui veulent faire le Voyage de France, d'Angleterre, & de

Caractere des Parisiens, & des François, selon Zinzerling ou Sincerus, &

de Hollande; voici comme il parle des François (*).

Cæterum igneæ naturæ in commune sunt incolæ, & in quibus flava bilis prædominetur. Hinc illa ingeniorum acumina. Hinc prompta, & in arena capta consilia. Hinc subitæ, & sæpe vehementes Iræ. Hinc simultatibus compositis, secus ac nonnullis populis aliis, fida pax, & amnestiæ damnatum omne odium, velutique infusa aqua restinctum incendium. Indoles alioquin ipsis (verbis ferè alienis hoc effero) ad speciem virilis elegantiæ magis, quam ullis mortalibus facta. Oris intrepidi habitus, motusque, atque gestus, qui totum corpus deceat; atque hæc non imitanda, ut maxime adsectent, gentibus exteris, etsi vicinis, nisi quos genius suus huic indoli admovet. Pudor rusticus incognitum in pueris etiam apud ipsos vitium. Hilarius jocandi facilitas, eloquentia extemporanea, & in summo ore nata nullam gentem in commune magis ornat. Audivi sæpe fœminas primarias de rebus gravissimis, Politicis, Ethicis, Physicis, aliis, expeditè, & ornatè disserentes; quippe enim hujus generis libri vernaculo Sermone, qui technologica Latinorum Græcorumque vocabula agnoscit, infiniti prostant. Proni promtique erga exteros illorum animi, inprimis si quis tristi & morosâ Serietate sepositâ ipsorum genio se conformet.

selon Wallin. Wallin, dans son Ouvrage intitulé *Lutetia Parisiorum erudita*, impr. à Nurem-

(*) *In* Prefat.

berg

berg 1722 in 8. parle très-avantageusement de la France, & cite ces paroles d'*Ariſtophane*, in Neb. Ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστὶ φροντιστήριον, qui conviennent ſi bien à Paris. Il dit même plus : *Ingratiſſimus omnium, quos terra unquam produxit, hominum forem, niſi, quod verum ſit, de Gallia, ſive eam togatam, ſive ſagatam, ſive etiam ſacram conſidero, dicerem nihil eâ ipſâ dari elegantius, & Societati hominum civiligratius* (1). Il n'y a point, à ce que je crois, d'Endroit dans le Monde, où il ſoit plus facile à un Etranger de voir les Savans, que dans Paris. Dès que vous êtes Etranger, on vous reçoit par-tout : ſoyez Miniſtre, ſoyez Proteſtant, on ne s'en embaraſſe point. *Si vero* (dit fort bien Mr. Wallin dans le même Endroit) *cum iiſdem Doctoribus Sermo nobis intercedit, & Converſatio, alios homines eos eſſe credemus, non truces, ſed blandos, non maledicos, ſed humanos, non moleſtos, ſed officioſos, non inimicos, ſed fratres. Ità ſanè ſplendet ex oculis generoſi animi indoles, ità ex ore fluit verborum ſuavitas, ità ex toto corporis motû, geſtibus ſingulis, & actionibus gratia elucet, ut in Germaniâ, vel in Sueciâ, nos verſari, & inter amicorum, propinquorumque, amplexus, ac oſcula hærere videamur; modo & hîc mos eſſet cucullis indui, & Gallicè loqui.* Il

(1) *In Orat. Solemn. An liceat Theologo Evangelico Peregrinanti Pontificiorum Sacris intereſſe?* Witt. in Quarto, pag. 5.

Précautions qu'y doivent prendre les Etrangers.

Il y a deux Précautions à prendre, que je crois devoir indiquer. L'une est d'être fort prudent dans ses Liaisons, & dans ses Discours. Il est connu de tout le Monde, que Paris fourmille en Mouchars, & Espions, qui vous tirent adroitement les vers du nez ; & en Gens sans honneur, qui ne font Profession que d'attraper les nouveaux venus, & leur susciter de facheuses Affaires. J'étois assis, à l'heure de la Promenade, sur un des bancs de la grande Allée des Thuilleries. Un inconnu, placé à mes côtez, me demanda si j'étois Etranger? Je réponds que ouï. *Voilà*, repliqua-t-il, *bien des Dames, que vous croyez apparemment vertueuses. Je puis vous assurer, qu'il n'en est aucune, qui n'acceptât un Rendez-vous, moyennant* 50. *Pistoles, & qui ne regardât cette Offre, comme le Poulet le plus galant, & le plus gratieux, que l'on puisse présenter.* Je répondis d'une maniére fort froide, que j'avois beaucoup de Disposition à douter de cela. *En voulez-vous des Preuves?* me dit-il. *Je suis Homme à vérifier ce que j'avance.* En même-tems, il tire un Billet de sa poche, dont il cache la signature, & lit les paroles suivantes: *J'accepte le Rendez-vous, que vous me proposez, moyennant que je ne sois point obligée de vous donner Caution pour les* 50. *Pistoles, que je vous prie de me prêter.* Il m'assura, que celle, qui lui avoit en-

voyé

voyé ce Billet, étoit une des Dames les plus distinguées de Paris, & qui passoit pour la plus vertueuse. Il me dit à cette occasion, en pestant contre le Beau-Sexe, & le Prix qu'elles prétendent mettre à leurs Faveurs, les choses du monde les plus sales. J'ouïs, en un moment, tout ce que l'on peut lire de plus infame dans un Petrone, & dans un Aretin.

Si un Protestant peut assister à la Messe sans pécher?

Une seconde Précaution, que doit prendre un Protestant, c'est d'éviter le Dieu de la Messe, que l'on porte chez les Malades. Il y a de certains Quartiers, où vous ne craignez rien, moyennant que l'on soit découvert: mais, il y a du risque aux Halles. Mr. *Wallin*, dans l'Oraison citée, éxamine si un Protestant peut sans pêcher assister à la Messe, & aux autres Cérémonies de l'Eglise de Rome? Voici en partie les Raisons qu'il allégue. Ce n'est que l'Intention, qui produit l'Acte d'Idolatrie: je ne dois donc point être regardé comme Idolatre, lors que je mets un genou en terre, à l'imitation d'un millier d'Ames, uniquement dans le dessein de voir, & de satisfaire ma Curiosité. Mr. *Wallin* croit, que cela est plus particuliérement permis à un Théologien, qui est appellé à convaincre les Contredisans. Ne faut-il donc pas qu'il soit instruit des Cérémonies que l'Idolatrie a fait naître, afin d'en pouvoir

démontrer le Ridicule, & le Criminel? Comment ont fait nos Réformateurs? N'ont-ils pas assisté mille & mille fois à ce Culte, puisqu'ils le décrivent avec tant d'éxactitude? Dieu ne transporte-t-il pas Ezechiel à Jerusalem, afin qu'il fût lui-même témoin des Abominations faites devant l'Idole de Jalousie; & afin qu'il pût les dépeindre au Peuple d'une maniére plus vive, & les détourner de pareilles Idolatries? C'est au Lecteur à juger de la Validité des Raisons de ce savant Théologien Luthérien. Chacun doit, à cet égard, suivre les Mouvemens de sa Conscience.

Ezech. 8.

Auteurs découverts.

Je fus le 21. voir Mr. *Briasson* Libraire, qui demeure à la Rue St. Jaques, à la Sience: c'est un fort aimable Homme, un Homme poli. Il m'apprit que l'Abbé *Pernetti* étoit l'Auteur du *Repos de Cyrus*. Je doute que le Répos de Cyrus vaille autant que les *Voyages de Cyrus* de Mr. *Ramsay*. Je n'affirme rien sur ce Sujet. J'ai vû plusieurs Personnes, qui n'étoient pas contentes du Repos de Cyrus; & je n'en ai point vû, qui ne fussent charmées de l'Ouvrage de Mr. *Ramsay*. Le Marquis de *St. Aubain* est l'Auteur du *Traité de l'Opinion*.

Pomponatius de Immortalitate Animæ, &c.

Je passai au Quai du Pont-Neuf, & y achetai le Pomponace de *Immortalitate Animæ*, à 4. sols: Ouvrage cependant très-rare, puisque *Morhoff*, Chap. XI. Liv. I.

Tom.

Tome II. confesse ne l'avoir jamais vû, & que Mr. de Uffenbach m'écrit dans une de ses Lettres du 6. Avril 1726, que ce Livre lui avoit couté beaucoup d'Argent, à cause de sa rareté. Je l'ai vû très-souvent chez les Bouquineurs le long de la Seine, à un prix très-médiocre. Mr. Bayle ne l'avoit pas vû, à ce que je crois. Ne se seroit-il pas servi de ces paroles, dans l'Article de Pomponace, qu'il nous a donné dans son Dictionnaire, à la fin du Livre: *Finis impositus est huic Tractatui per me Petrum Filium Joh. Nicolai Pomponatii de Mantua, die 24. mensis Sept. anno Christi 1516. Bononiæ ann. 4. Pontificatûs Leonis X. ad laudem individuæ Trinitatis?* On a contrefait en Allemagne cette Edition, mais il est facile d'appercevoir la Fourberie. Stolle, dans son *Introduction à l'Histoire Litteraire*, parle de cette Edition (1). La même Conclusion se trouve à la fin de l'Ouvrage de *Incantationibus*. *Perfecta est itaque hæc nostra Lucubratio, quæ de Incantationibus nominari potest, per me Petrum, Filium Johann. Nicolai Pomponatii Mantuani, in felicissimo Gymnasio Bononiensi, in Capella Sancti Barbatiani, die 16. August. 1520. ann. 8. Pontificatûs Leonis X.* Kö-nig,

de Incantationibus.

(1) Vide pag. 619. de l'Edition Latine faite par C. H. Langius, Ienæ 1728 in Quarto.

nig, dans sa *Bibliotheca Vetus & Nova*, dit qu'il mourut en 1512. Ce qui est contraire aux Paroles précédentes. Voici l'Epitaphe de Pomponace, qui mérite d'être rapportée. *Hic sepultus jaceo. Quare? Nescio: nec si scis, aut nescis, curo. Si vales bene est; vivens valui. Fortasse nunc valeo. Si aut non, dicere nequeo.*

Danger des Spectacles.

Je fus le soir à l'Opera, où *L'Empire d'Amour* fut représenté: les Voix étoient belles, les Danseurs excellens, & les Décorations assez frapantes: l'Assemblée fut nombreuse. Comme c'étoit la prémiere fois que j'ai eû occasion de me livrer à ce Plaisir, j'avoüerai, que j'en étois tout occupé. Les Théologiens rigides prétendent, que la Fréquentation des Spectacles est dangereuse: je le crois; c'est un Ferment, qui donne occasion aux Passions de se développer. *Nihil verò est tam damnosum bonis Moribus, quàm in aliquo Spectaculo desidere. Tunc enim per Voluptatem faciliùs Vitia surrepunt* (1). Il est un certain Age, où ces Inconvéniens ne sont pas à craindre: le Spectacle devient alors un sujet de délassement d'esprit, & un noble amusement.

Nanterre, Ste. Genevieve, & le Livre de

Je fus passer les Fêtes de la Pentecôte à *Nanterre*, chez un fort honnête Homme de mes Amis, qui nous gratieusa beaucoup. Il y a dans ce tems une foule

(1) Senec. Epist. VII.

le épouvantable de Personnes, qui viennent faire leurs dévotions dans ce lieu, autrefois le séjour de *Ste. Geneviéve* : l'on ne voit que Processions ; & l'air retentit des Hymnes addressées à cette Sainte. Je vis, dans la Chapelle des Chanoines Réguliers, le Puits, dont cette Sainte se servoit, obsedé par une Troupe de dévotes, qui puisoient de cette eau à laquelle on attribue je ne sçai combien de vertus. Seneque n'a-t-il pas raison de dire, *Superstitio Error insanus*? Mr. *Wallin*, savant Suédois, a donné un Ouvrage bien curieux sur le Sujet de cette Sainte, qu'il croit imaginaire. *De Sanctâ Genovefâ . . . . Disquisitio Historico-Critico-Theologica, in Quarto*, 1723. Ce Livre est un des Ouvrages les plus curieux, que l'on puisse lire. J'en parlai au Pere *Prévost*, Bibliothécaire de Ste. Genevieve : il me dit, qu'il leur feroit facile de réfuter l'Ouvrage du savant Suédois ; mais, qu'ils avoient crû ne pas le devoir faire, d'autant plus que l'Ouvrage étoit peu connu à Paris.

M. Wallin touchant cette Sainte.

Utile quæ multis dissimulasse fuit! Ovid.

Les Gens un peu éclairez, parmi les Catholiques, ont une Religion bien différente de celle du Peuple, qui est toute chargée de Petitesses Superstitieuses.

Heures à l'Usage de Rome. Je courus beaucoup le 27., mais je ne trouvai aucune des Personnes que je cherchois ; tout le Monde étoit à la Campagne. Je passai le tems à bouquiner au Quai des Augustins. J'y trouvai quelques Livres, dont il faut que je parle. Je commencerai par un Morceau d'Heures, imprimées chez *Jehan de Brie*, auquel on a joint une partie d'un autre Livre d'*Heures*; je trouve à la fin ces Paroles, en Caractères Gothiques: „ Ces presentes „ Heures a lusaige de Rome ont este „ nouvellement imprimees a Paris par „ *Nicolas Higman*, pour *Loys Royer*, Li- „ braire demeurant au dit lieu en la rue „ St. Jacques, près St. Yves, a lensei- „ gne de la Lymace. „ Voici une Oraison de Nôtre-Dame, que j'y trouve, & que je transcrirai.

Oraison à la Vierge.

O Toy Royne de hault parage,
Dame du Ciel, & de la Terre,
Me viens complaindre de loultraige
De lennemy, qui me fait guerre.
Mon povre cueur au corps me serre,
Las chiere Dame secours moy,
Car je ne scay ou confort querre,
Vierge se je ne lay de toy.

De toy me vient toute bonte,
Tres doulce Vierge precieuse,
Saulchun peche ma surmonte
Veuilles moy estre gracieuse.

La mort qui est si tres hydeuse
Me vient happer je ne scay lheure ;
Mon ame en est si angoisseuse ,
Que de douleur chascun jour pleure.

Pleurer me fault mes grans meffaitz ,
Que jay commis par ma follie
En pensant , en ditz , & en faitz
Rempliz de toute villennie.
Prye ton filz je ten supplie
Que tu alaictas doulcement ,
Quil luy plaise par courtoysie
De moy pardonner humblement.

Humblement je te faiz priere,
Mere de nostre Redempteur ,
Que ta bonne grace acquiere
Par tamour & par ta doulceur.
Tu es le Chastel fort & seur
Ou tous pecheurs se viennent rendre:
Je te supply oy ma clameur
Et en mon faict veuilles entendre.

Entens a moy tres Saincte Vierge ,
Qui enfantas le doulx Jesus,
Ton filz de qui tu es concierge ,
Clere Lumiere sans refus.
Oncques refusante ne fus
De pecheurs porter la querelle ;
Tu es certes de plus en plus
Gracieuse plaisante & belle.

Belle

Belle ſans per & ſans nul ſy,
Plus doulce fleur que neſt la roſe,
Metz mon ame hors de ſoucy
Qui de tout peche eſt encloſe;
Car a ton filz parler je noſe
Pour les grans vices ou je ſuis:
Je te ſupply ſur toute choſe,
Pry luy quil ayt de moy mercy.

Mercys requier a joinctes mains
A toy treſoriere de grace,
Fay que tous mes maux ſoyent eſtains
Et que tõ filz pardon me face;
Car lennemy tousjours me laſſe
Et me tient en peine & labeur,
Et daultre part la mort me chaſſe,
Par quoy je viz en grant langueur.

Langueur me faict plus noir que meure
Las bien doibtz maul dire ma vie
Car orgueil ſy ma couru ſeure
Et le peche dire & denvie.
Luxure auſſi & gloutonnie,
Avec avarice & pareſſe,
Auront ſur moy leur Seigneurie,
Si tamour a moy ne ſadreſſe.

Dreſſe mon cueur, je ten requiers,
A la vertu dhumilite;
Par pitie auſſi voulentiers
Faiz tant que jaye charite,
Toute abſtinence & chaſtete
Avec largeſſe & pacience;

Son-

Souffisance en povrete
Me soit donnee & diligence.

Diligence mest necessaire,
Mere de Dieu faiz que je laye
Tant qua ton filz je puisse plaire
En quelconque lieu que je soye.
Jay prins de tout peche la voye,
Si de toy nay misericorde
Tant que de Dieu je me desvoye,
Sa moy ta grace ne sacorde.

Acorde doncques ma povre ame
A Jesu Christ Roy glorieux,
Et luy prie tres chere Dame
Quen la fin me soit gracieux,
Et que son sainct Corps precieux
Dignement puisse recepvoir,
Tant que au Royaulme des Cieulx
Je puisse paradis avoir.

Avoir ne puis aultre Advocat
Quand viendra au point de la mort;
Si toy Dame ny mectz debat,
Je suis en dangier davoir tort.
Je viz tousjours en desconfort,
Et si ne scay que devenir;
Si par toy ne viens a bon port,
En grant peril me fault finir.

Finir me fault Vierge pucelle,
Conduys mon ame hors de peine;
Garde la de la mort cruelle,
Par ta grant bonté souveraine.

Tu

Tu es le Russel, la Fontaine,
Qui lave toute ame pollue:
Purge la de tache villaine
Pour estre a Dieu nette rendue.
AMEN.
Lame qui est dozdure tainćte
Doit ainsi faire sa conplainćte.

Pour revenir à *Jean de Brie*, voici ce que je trouve sur le Titre. „ Ces présentes Heures à lusaige de Rome toutes au long sans requerir; avec aucuns „ des Miracles de Nôtre-Dame, & de la „ Creation du Monde, & du Soleil, & „ de la Lune, & plusieurs aultres belles „ Histoires: nouvellement imprimées à „ Paris par *Nicolas Higman*, pour la Veu- „ ve *Jehan de Brie*, demeurant en la Rue „ St. Jaques pres St. Yves, à lenseigne „ de la Limace. „ Il n'y a, ni dans l'un, ni dans l'autre, l'année de l'Impression. Comme il y a une Table pour trouver les Fêtes mobiles, l'Imprimeur a mis au dessous de chaque Mois des Vers Latins, & François. Je rapporterai les François, à cause de leur Singularité, quoique ces Vers soient très-mauvais.

JANVIER.

Les six premiers ans que vit lhomme au Monde
Nous comparons a Janvier droićtement,
Car

Car en ce moys vertu ne force habonde
Nemplus que quant ſix ans a ung enfant.

FEUVRIER.

Les ſix dapres reſemblent a Feuvrier,
En fin du quel commence le printems;
Car leſperit ſe ouvre preſt eſt a enſeigner,
Et doulx devient l'enfant quant ha douze ans.

MARS.

Mars ſignifie les ſix ans enſuivant
Que le temps change en produyſant verdure;
En celluy aage ſadonnent les enfans
A maint esbat ſans ſoucy ne ſans cure.

AVRIL.

Six ans prochains vingt & quatre enſomme
Sont figurez par Avril gracieux,
Et ſoubz ceſt aage eſt gay & joli lhomme,
Plaiſant aulx Dames, courtois, & amoureux.

MAY.

Au moys de May, ou tout eſt en vigueur,
Aultres ſix ans comparons par droicture
Qui trente ſont; lors eſt lhomme en valeur
En ſa fleur, force, & beaulte de nature.

JUIN.

JUIN.

En Juing les biens commencent à meurir,
Aussi faict lhomme, quant a trente six ans;
Pource en tel temps, doit-il femme querir
Se luy vivant veult pourveoir ses enfans.

JUILLET.

Saige doit estre, ou ne sera jamais,
Lhomme quant il a quarante deux ans;
Lors la beaulte decline desormais,
Comme en Juillet toutes fleurs sont passans.

AOUST.

Les biens de terre commence len cueillir
En Aoust: aussi quand lan quarante huit
Lhomme approche, il doit biens aquerir,
Pour soustenir vieillesse qui le suit.

SEPTEMBRE.

Avoir grans biens ne fault que lhomme cuide,
S'il ne les a a cinquante quatre ans,
Nemplus que sil a sa granche vuide
En Septembre: plus de lan naura riens.

OCTOBRE.

Au moys dOctobre figurant soixante ans,
Se lhomme est riche, cela est a bonne heure;
Des

Des biens quil a nourrist femme & enfans,
Plus na besoing quil travaille ou labeure.

NOVEMBRE.

Quant a soixante six ans lhomme vient,
Representez par le moys de Novembre,
Vieux, & caduc, & maladif devient;
Lors de bien faire est temps quil se remembre.

DECEMBRE.

L'an par Decembre prent fin & se termine,
Aussi faict l'homme aux ans soixante & donze
Le plus souvent, car vieillesse le mine;
L'heure est venüe que pour partir se bouse.

Cet Ouvrage est rempli de Figures gravées en bois, & peut être regardé comme un des meilleurs Morceaux que nous ayons des Progrès que faisoit l'Imprimerie peu de tems après sa Naissance. J'ai feuilleté soigneusement les Annales de Maittaire, pour y trouver quelque chose sur le Sujet de ce Livre, ou de l'Imprimeur: ma peine a été inutile.

Je trouvai ce même jour la *Climene, Tragi-Comédie*, par le Sieur de la Croix, impr. à Paris, en 1632, in 8. Voici ce que je trouvai écrit sur le premier feuillet, de la

Climene, *Tragi Comédie, derobée de l'Isabelle de Fery.*

la main de *Paul Fery*, Ministre de Metz, sur le quel Mr. Bayle nous a donné un Article très-curieux dans son Dictionnaire. Ce Livre avoit appartenu à Monsr. Fery.

„ La plûpart de cette *Climene* a été „ plagiarisée, & prise, & dérobée, de „ mon *Isabelle*, comme j'ai dit à l'Im„ primeur, étant à Paris en 1634; &, pour „ cette cause, l'ay acheptée, après avoir „ recognu le larrecin en y lisant sans y „ penser: & m'a dit l'Imprimeur, que le „ Sieur de la Croix, qui s'en dit l'Au„ theur, est un Avocat.

PAUL FERY.

Les Amans ignorans, Timon le Misanthrope, & L'Ile de la Folie, *Comédies Italiennes.*

Je fus voir le soir la représentation des *Amans ignorans* chez les Italiens: je n'en fus pas aussi content que des François; leur maniére de prononcer le François à l'Italienne m'écorchoit les Oreilles. Je fus plus satisfait le lendemain, que j'entendis *Timon le Misanthrope*, qui, à mon avis, est une Piéce excellente: il y a de très-bonnes Reflexions de Morale; la Scene de Socrate en est pleine. La Farce étoit une Critique fine, & délicate, des deux Gullivers: il y a bien de l'Esprit dans cette Piéce, intitulée *L'Ile de la Folie.*

Bibliotheque de St. Victor.

Je fus le 29. voir la Bibliotheque de *St. Victor*: elle est fort petite. Scaliger a tort de dire, qu'il n'y a rien qui vaille dans cette Bibliotheque, & que ce n'est pas

pas ſans cauſe que Rabelais s'en moque (1). Elle eſt aſſez nombreuſe : ils ont pluſieurs milliers de Volumes, qui ne paroiſſent pas dans le Vaiſſeau, & qu'ils ont placé dans un Appartement ſéparé. Il y a deux Bibliothécaires, Mr. *Contet*, & l'Abbé *Dadou*. L'un eſt Religieux, & le premier Bibliothécaire; l'autre eſt aux Gages de l'Abbaye, comme Sous-Bibliothécaire. Le premier eſt un Homme très-poli, qui a de l'Eſprit, & du Goût. Le ſecond eſt un des aimables jeunes Hommes que l'on puiſſe voir, d'une Politeſſe qui charme, & d'une Douceur qui prévient; il eſt très-verſé dans la Connoiſſance des Livres. Je lui ſouhaiterois cependant une Place plus convenable, & plus avantageuſe: il faut eſpérer, que l'Abbé de *Warwick*, qui l'honore de ſon Eſtime, travaillera à ſon Avancement. Cette Bibliotheque a peu de Manuſcripts: ils en ont du Nouveau Teſtament, auxquels on attribue une Antiquité que je ne crois pas réelle; au moins celui que j'ai vû, & que l'on donne pour le plus ancien, ne m'a pas paru tel. Ils ont un trop grand nombre de Scholaſtiques MSS. & quelques Originaux de *Gerſon* ſur le Concile de Conſtance. Je parlerai encore de cette Bibliotheque dans la ſuite, parce que je n'ay deſſein de ſuivre

(1) Scalig. Edit. de Colomiés, pag. 60.

suivre d'autre Ordre que celui des Evénemens.

Bibliotheque de Ste. Geneviéve. Je fus le même jour à la Bibliotheque de Ste. Geneviéve, dont le Vaisseau est magnifique ; il manque cependant un peu de Lumiére : celle de St. Germain est sans contredit la plus belle, après celle du Roi. Je n'ai pû parler ce jour-là aux Bibliothécaires : ils étoient fort occupez.

Mr. Vivant, & son Cabinet. J'employai assez bien le premier Jour de Juin, je fus voir dès le Matin le Cabinet de Mr. *Vivant*, cité souvent dans l'Antiquité expliquée du P. Montfaucon. Mr. *Mettra* le Fils, son Neveu, jeune Homme également poli & spirituel, m'y conduisit. Mr. *Vivant* est un Vieillard d'un âge très-avancé, sans Lettres, mais obligeant, & gracieux. Il est de sa Profession Jouaillier; il a sçû par son Habileté gagner du Bien, & former un Etablissement commode. Son Cabinet mérite certainement d'être vû : il y a plusieurs Antiques de Prix, dont on a parlé dans le Livre cité, des Curiositez Naturelles, quelques Médailles, des Monnoyes anciennes en quantité, un Assortiment de Coquillages, des Peintures, des Estampes. Il seroit à souhaiter qu'il y régnât un peu plus d'Ordre, & que l'Appartement, qui renferme tout ce précieux Amas, fût un peu plus grand.

M. l'Abbé de St. Pierre. Mr. *Vimielle*, Chapelain de l'Ambassadeur de Hollande, Homme de Mérite, eut

en quantité, un Assortiment de Coquillages, des Peintures, des Estampes. Il seroit à souhaiter qu'il y régnât un peu plus d'Ordre, & que l'Appartement, qui renferme tout ce précieux Amas, fût un peu plus grand.

M. l'Abbé de St. Pierre.

Mr. *Vimielle*, Chapelain de l'Ambassadeur en Hollande, Homme de Mérite, eut la Politesse de me mener chez Monsieur l'Abbé de *St. Pierre*, & chez l'illustre de *Fontenelle*. Ce savant Abbé, connu par ses ingénieux & salutaires Projets, loge au Corridor du Palais Royal: il ne paroit pas y être fort commodément logé. C'est un grand Homme, sur le Visage duquel on voit la Probité peinte. Il paroit plein de Douceur, & d'Humanité. Notre Conversation dura peu, parce qu'il étoit sur le point d'aller chez la Marquise de Lambert. On parla des *Theses de Mr. Alphonse Turretin de la Vérité de la Religion Chrétienne.*

Mr. de Fontenelle.

Mr. *de Fontenelle* est magnifiquement logé: il paroit très à son aise, & richement partagé des Biens de Dame Fortune. Quoi qu'âgé, il a dans l'Oeil quelque-chose de vif & de fin. On voit que ce Grand-Homme a été moulé à plaisir par la Nature, pour parler dans le Stile Néologique. Notre Conversation roula

d'abord sur l'Etat de la Société Royale des Sçiences, que le défunt Roi établit à *Berlin*, & dont l'illustre de *Leibnitz* étoit le Directeur. Il paroit par les Discours de ce Grand-Homme, qu'il est animé par un Esprit de Paix, & de Charité, opposé aux Maximes de certains Dévots persécuteurs, qui nuisent à la Religion, & à l'Etat. Il paroit faire Cas de l'Esprit & des Ouvrages de Mr. *Werenfelds*. Ce sçavant Bâlois ne mérite-t-il pas effectivement cette Distinction? On parla de l'impertinente Question proposée par Bouhours, *Si un Allemand pouvoit avoir de l'Esprit*, que Monsieur de *Fontenelle* blâme, & desaprouve: & on cita l'Exemple de Monsieur de *Leibnitz* & de plusieurs autres illustres Allemands, pour faire voir combien ce Jésuite s'est trompé. Je n'oublierai jamais le Plaisir que j'ai eû de voir ce Grand-Homme.

Le Pere Bouhours repris.

Proveniant medii sic mihi sæpe Dies!

Mr. Romagnesi.

En allant le soir à la Comédie, je vis Mr. *Romagnesi*, un des principaux Acteurs du Théatre Italien, qui compose lui-même, & dont on a plusieurs Piéces assez jolies. Il travailloit au *Temple du Gout*,

Gout, & avoit dessein de mieux finir cette Piéce, que ne l'a fait l'Abbé *Alainville*, dont on a une Farce sous le même Titre. Nous parlerons dans la suite de la Piéce de Monsieur *Romagnesi*.

Je fus le 2. Juin rendre Visite au Reverend Pere *Niceron*, Barnabite, Auteur des *Mémoires* pour servir à l'Histoire des Hommes *Illustres*, dont nous avons XXVI. Voll. C'est un Religieux gracieux & poli, très versé dans la Littérature, qui joint à cette Connoissance celle de plusieurs Langues vivantes de l'Europe. Il est fort laborieux; il y a apparence que ses Mémoires ne finiront pas si-tôt. J'ai vû entre ses mains les Remarques de Mr. *de la Monnoye* sur *la Croix du Maine*, & *du Verdier*: le Nombre n'en est pas fort grand; elles ne sont pas assez abondantes, pour engager un Libraire à faire les Fraix d'une nouvelle Impression de ces deux rares Bibliotheques. On pourroit, & on devroit, les insérer dans quelque Recueil de Littérature: ce sont de précieux Morceaux, qui méritent d'être conservez. Mr. *des Maiseaux* a envoyé à ce Religieux quelques Piéces de *Colomiés* pour être imprimées, & la *Clef des Lettres de Balzac*, que je souhaiterois avoir. Je n'ai pas ôsé demander au Pere *Niceron* la Communi-

Le Pere Niceron.

Remarques sur la Croix du Maine & du Verdier.

cation de toutes ces Curiofitez Littéraires.

Le Contre-Poison de Marot, par Artus Desiré.

Je trouvai ce jour-là, au fortir du Couvent des Barnabites, un Livre dont j'ai promis de parler, à la page 21. C'eft du *Contre-Poifon des 52 Chanfons de Clément Marot, & faulfement intitulées par lui Pfalmes de David, faict & compofé de plufieurs bonnes Doctrines, & Sentences préfervatives d'Héréfie, par Artus Defiré. Paris*, 1561, *in* 8. Je fuis furpris que *la Croix du Maine* & *du Verdier* nous difent fi peu de chofes de cet Auteur, qui étoit affez célébre de fon Tems. *Du Verdier* indique les Ouvrages de cet Auteur, & dit même qu'il y a deux Ouvrages de *Defiré*, qui portent ce Titre: l'un, *Contre-Poifon des 52 Chanfons de Marot, intitulées les Pfalmes, imprimé à Rouen, par Jean Oreval*, 1560: & l'autre, *Plaifans & Harmonieux Cantiques de Dévotion, qui font un fecond Contre-Poifon aux 52 Chanfons de Clement Marot, imprimé à Paris, par Pierre Gauthier*, 1561. Du Verdier s'eft apparemment trompé, puifque mon Exemplaire ne porte pas ce Titre, & eft imprimé chez *Pierre Gaultier*; ou il s'agit d'un autre Ouvrage. L'Auteur, dans cet Ouvrage, n'a eu d'autre Deffein, que de faire parler David à la Romaine. L'Entreprife n'eft-elle pas loüable? „ Ce qui

„ m'a

titulées les Pſalmes, *imprimé à Rouen*, *par Jean Oreval*, 1560: & l'autre, *Plaiſans & Harmonieux Cantiques de Dévotion*, *qui ſont un ſecond Contre-Poiſon aux* 52. *Chanſons de Clement Marot*, *imprimé à Paris*, *par Pierre Gauthier*, 1561. Du Verdier s'eſt apparemment trompé, puiſque mon Exemplaire ne porte pas ce Titre, & eſt imprimé chez *P. Gaultier*; ou il s'agit d'un autre Ouvrage. L'Auteur, dans cet Ouvrage, n'a eu d'autre Deſſein que de faire parler David à la Romaine. L'Entrepriſe n'eſt-elle pas loüable? „ Ce qui „ m'a incité „, dit-il page 78, „ à com„ poſer le dict *Contre-Poiſon*, non pas „ que j'aye translaté le Pſalmiſte; car „ c'eſt Matiére trop haulte, & impoſſi„ ble à l'Homme, de le mettre en Rith„ me Françoiſe, ſans y ajouter, ou di„ minuer. A cette occaſion, j'ai changé „ ſeulement le Sens des Chanſons du„ dict Marot, tant pour raiſon des Cen„ ſures d'icelles, que pour votre Salut „ & Converſion. „ Cette Lettre eſt adreſſée aux Habitans de la Ville de *Geneve*.

N'avoit-il pas Raiſon de décrier les Pſeaumes traduits par *Marot*, puiſqu'il étoit Athée, & Manichéen? Il le prouve, avant que de verſifier. *Marot* a nié la Providence, en diſant:

Car l'Eternel les Justes connoit bien,
Et est soigneux de leur faire du Bien,
Pourtant auront Félicité qui dure;
Et pour autant qu'il n'a ne Soing ne Cure
Des Mal-vivans.

Marot Athée. C'est-là une de ces Preuves qui frapent. „ Il est Athée: il ne se fait point de peine de l'avouër lui-même; car, au lieu de dire au Pseaume VIII, *Tu l'as fait moindre un petit que les Anges*, ce Malheureux dict,

„ *Tu l'as faict tel, que plus il ne lui reste*
„ *Fors estre Dieu.*

„ Donc, fault conclurre par ces Mots, que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ n'est point Dieu. „

Marot Manichéen. *Marot* est *Manichéen*. La Preuve en est authentique, puisqu'il dict, dans le *Coq-à-l'Asne à Lyon Jamet:*

Toutes-fois, Lyon, si les Ames
Ne s'en vont plus en Purgatoire,
On ne me sçauroit faire à croire,
Que le Pape y gaigne beaucoup.

„ *Marot*, par ces Paroles, se moque du *Purgatoire*, *comme faisoit Manichéus contre lequel St. Augustin rescript in Libro II contra Manicheos Capite XX.*„

Mais,

Mais, voyons quelle eſt la Nature des *Pſeaumes d'Artus Deſiré*, que nous n'ôſerions appeller *Pſeaumes de David*.

Lambeaux du Contre-Poiſon d'Artus Deſiré.

„ Pluſieurs demandent, Qui ſera-ce,
„ Qui fera bruler Jehan Calvin,
„ Avec ſa malheureuſe Race?
„ Et ce ſera Dieu par ſa Grace,
„ Qui mettra à ſes Erreurs fin.

C'eſt-là le Verſet 3. du Pſeaume IV. Ecoutons le Pſ. XXII, que *Deſiré* dit être le XVIII. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a tu laiſſé.* Celui de Deſiré commence ainſi:

„ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi as-tu laiſſé
„ Ce povre Peuple à Geneve oppreſſé,
„ Qui s'eſt au Trac de Calvin adreſſé,
„ Sans nulle Crainte? „

Le premier Verſet de la premiere Pauſe eſt exprimé aſſez noblement:

„ Un chaſcun d'eulx ſe confie, & s'arreſte
„ A Jehan Calvin, groſſe & cruelle Beſte,
„ Et à Luther, qui là-bas leur apreſte
„ Feu éternel. „

Le Pſeaume L, que *Deſiré* marque le

 XXX,

XXX, commence ainſi chez nôtre Poëte :

„ Le Dieu des Dieux à Calvin parlera,
„ Et hault & clair Geneve appellera,
„ Pour comparoir à ſon grand Jugement ;
„ Berne, Aſtrabourg, Baſle, & Gex meſmement,
„ Et ceux auſſi de toute Germanie,
„ Pour rendre Compte & Raiſon de leur Vie. „

Le Verſet 3 du Pſeaume LXXIX, ſuivant *Deſiré* le XXXIII, quoi qu'il cite toûjours le Verſet de la Vulgate.

„ Hélas, mon Dieu, hélas, & quand ſera-ce,
„ Que ceſte Gent ſera brulée & arſe,
„ Pour l'Héréſie & Blaſpheme éxécrable,
„ Qu'elle a commis en ton Temple honorable ?
„ Donne à la Nation
„ Ta Malédiction ;
„ Car elle eſt ſi meſchante,
„ Et ſi pleine d'Erreur,
„ Que c'eſt très grand Horreur,
„ Des Chanſons qu'elle chante. „

Encore deux Morceaux du Pſeaume CXXXVIII, ſuivant *Deſiré* XLVIII, Verſet 3.

„ En

„ En leurs Chantz vilains & infectz,
„ Chantent les Faicts
„ Des Gens lubriques,
„ Qui sont par Infidélité
„ Sans Equité
„ Morts hérétiques.„

Le dernier Verset du même Pseaume.

„ Rabaisse l'Orgueil arrogant
„ De ce Géant
„ Abominable,
„ Lequel se nomme Jehan Calvin,
„ Viel Sac-a-Vin,
„ Membre du Diable.„.

Tous les Pseaumes de notre *Artus Désiré* sont sur ce pied-là.

Je croirois faire tort à la Faculté de Théologie, si je n'ajoutois que ce Livre est muni de son Approbation. „ Ce présent Livre a esté *veu*, *visité*, & *approuvé*, par vénérables Docteurs de la Faculté de Théologie de l'Université de Paris : auquel n'ont trouvé chose qui puisse empêcher l'Impression d'iceluy ; ains l'ont trouvé *très-utile*, & nécessaire à estre mis en lumiére . . . . . faict & signé soubz les Seings manuelz des dictz Docteurs le 20 de May 1560.„ *Approbation de ce Livre.*

Je fus(après avoir bouquiné) à l'Abbaye de St. *Germain des Prez*, pour y assûrer de *Le Pere de Montfaucon.*

de mes Respects l'illustre & vénérable Pére de *Montfaucon*, que je trouvai enfoncé dans la Lecture de vieux MSS. Grecs, nouvellement arrivez & reçûs dans la Bibliotheque Royale. C'est un Vieillard octogenaire, plein de Politesse & d'Honnêteté, d'une Humeur douce & gaie. Parlerois-je de sa profonde Erudition? Qui l'ignore? Qui ne connoit ses Ouvrages? On l'a sollicité fortement de donner la Suite de son *Antiquité rétablie*, en faveur de la quelle l'Empereur lui a envoyé une belle Médaille d'Or, par son Bibliothécaire *Gentilloti*. Nous parlâmes de bien des Choses. J'avois acheté le *Platon de Serranus*. A cette occasion cet illustre Vieillard me dit, qu'il préféroit l'Edition de *Marsile Ficin*, qui étoit plus fidelle que celle de *Serranus*, ou *Jean de Serres*. Le P. *Montfaucon* est en cela du même Sentiment que Mr. *Fleury*, qui avance la même chose dans son Ouvrage sur les Etudes. Ce savant Religieux préfere aussi la Traduction de *Polybe* qu'a donnée *Nicolas Perrot* à celle de *Casaubon* le Pere. Il paroit faire beaucoup de Cas de la *Cornucopia* de *Perrot*, qu'il avoit sur sa Table. Il me parla de Mr. *la Croze*, son ancien Ami, dont il fait Cas, & qu'il estime; mais, il ajouta sur son Sujet un Fait que je crois faux: c'est que les Ministres de Bâle firent tout ce qu'ils purent pour l'engager à s'en retourner à Paris. Je

Je fus au sortir de-là à la Comédie Françoise, où on joua l'*Avare*. Celui, qui représentoit *Harpagon*, étoit fait & bâti pour un tel Rôle; aussi il n'étoit pas possible de jouër mieux ce Personnage qu'il le joua.

L'Avare de Moliére.

Je vis le lendemain Mr. de *Saint Gelais*, ancien Ami de Mr. *la Croze*. Il me gracieusa beaucoup; il paroit un très honnête Homme, & bon Littérateur. Il a beaucoup voyagé: il seroit en état de fournir des Mémoires sur bien des Faits Historiques.

M. de S. Gelais.

Je vis plusieurs Processions le Jour de la *Fête-Dieu*. Celle qui me fit le plus de plaisir, ce fut celle de *St. Paul*, à la Tête de laquelle étoit le Cardinal de *Polignac*. C'étoit-là le seul Objet, qui parût *vénérable* à mes yeux. Ce Bel-Esprit est un grand Homme, dont le Visage annonce quelque-chose de fin & de spirituel. Plût-à-Dieu que nous eussions tout son Poëme Latin sur l'*Immortalité de l'Ame!* Je fus, après le tems de ces brillantes Dévotions, j'eusse presque dit *bruyantes*, au Concert Spirituel, Lieu où s'assemblent les plus fameux Musiciens de Paris. La *Lemor* y chanta des *Solo* d'une maniére ravissante; & *le Clair*, qui est un *Virtuoso*, enchanta, par la Délicatesse de son *Archet*, tous ses Spectateurs. Ce fut-là, où je trouvai Mr. *Richey*, savant Jeune-Homme de Hambourg,

La Procession de St. Paul, & le Cardinal de Polignac.

que j'avois vû à Berlin, & qui y étoit fort estimé.

Le Pere Niceron.

Je retournai le 5 chez le P. *Niceron.* J'y vis les *Catalogues des Bibliotheques de Colbert, & de du Fay*, avec les Prix écrits de sa main. Ce dernier Catalogue est fort rare à Paris, & recherché des Curieux. Ce Pere a une fort jolie Collection de Livres de Littérature. Nous fûmes ensemble voir la Bibliotheque de *Ste. Geneviéve*, dont le Pére *Prévost* est Bibliothécaire; il a succédé au Pére *Courrayer*. Ce Pére est un petit Homme doux & poli; il a été deux fois en Hollande, pour enrichir la Bibliotheque de cette Maison. Cette Bibliotheque est composée de 42000. Volumes. Ils n'ont point, ou peu, de Manuscripts; tout ce qu'ils ont à cet égard ne consiste qu'en Rituels, ou Livres de Chœur. Ils n'ont point de Catalogue: l'on y travaille fortement. Ce Pere me montra les *Lettres de Petrus Delphinus*, qui se vendent à un fort haut Prix. Les Livres, qui dominent dans cette Bibliotheque, sont ceux qui concernent directement, ou indirectement, l'Etat de l'Eglise. Ces Messieurs ne sont pas contens de l'*Histoire du Christianisme des Indes.* Je n'en suis pas surpris; on y attaque l'Eglise de Rome, par un Endroit trop sensible: en effet, donner Atteinte à son Antiquité tant vantée, n'est-

Le Pere Prévôt, Bibliothécaire de Ste. Geneviéve.

n'eſt-ce pas lui ôter la meilleure Plume de ſon Aile?

Je fus voir, avec l'Abbé *Blanchet*, que j'eſtime & que je conſidere beaucoup, la Bibliotheque des *Petits Peres*, qui ſont des Religieux *Auguſtins*. Je ne pus point parler aux Peres *Euſtache*, & *Anſelme*, qui étoient à *Verſailles*.* C'eſt à ce prémier, que le Couvent doit l'Accroiſſement de la Bibliotheque, qui eſt fort jolie. Ces Peres étoient en Vacances; & il étoit facile d'appercevoir, qu'ils ne ſont pas toûjours occupez à l'Etude, & à la Priere. *Bibliotheque des Petits Peres.*

Je fus rendre Viſite à Mr. *de Voltaire*, le 6 du Mois. Arrêtons-nous un peu ſur ſon Sujet. Je crois que ce Poëte peut être regardé comme le plus diſtingué des Fils d'Apollon; &, qu'après ſa Mort, on ne balancera pas à le mettre avec les Corneilles, & les Racines. Il a bien fait de dire: *Mr. de Voltaire.*

„ Après Milton, après le Taſſe,
„ Parler de moy ſeroit trop fort;
„ Et j'attendray que je ſois mort,
„ Pour apprendre quelle eſt ma Place.„

C'eſt un Jeune-Homme maigre, qui paroit attaqué de Conſomption, *& cæco carpitur Igne*. Il travaille trop pour ſon Etat. Je ne m'embaraſſe pas de ce que dit la Chronique Scandaleuſe ſur ſon Sujet: l'Envie,

l'Envie, la Malignité, peut souvent y avoir eu beaucoup de Part. Il est poli; sa Conversation est vive, enjouée, pleine de Saillies. Il possede bien toutes les Beautez des anciens Poëtes. Il a fait en peu de tems des Progrès étonnans dans la Langue Angloise. Sa *Henriade*, qu'il appelle son *Enfant gâté*, est une Piéce unique en son Genre. Si ses Tragédies ont des Défauts, il y a toûjours une infinité de Beautez qui charment, & qui ravissent. Son *Temple du Gout* lui a fait du Tort. L'on crie, l'on peste, contre cet Ouvrage, sur ce qu'il parle de quelques Auteurs avec Liberté, & qu'il réduit le *Dictionnaire de Bayle* à un Tome; & qu'il ne fait pas grand Cas de *Voiture*. Les Italiens sont même venus jusqu'à le jouër publiquement sur le Théatre. Un Génie de cet Ordre méritoit assûrément qu'on eût pour lui quelques Egards. Voici ce que m'écrit un Ami sur ce Sujet.

Joué dans une Parodie de son Temple du Gout.

„ Depuis votre Départ, l'illustre Voltaire a été brutalement taxé par nos „ Comédiens Italiens, dans une Piéce, „ qui attire la Foule, sous ce Titre, *Le* „ *Temple du Gout*. Il y est représenté en „ Personne, comme un vrai Fat, & un „ Sot parfait, plein de lui-même, qui se „ mêle de juger de tout à tort & à tra„ vers, sans nul Gout ni Jugement, & „ qui ne trouve rien de bon que ce qu'il

fait,

„ fait. Deux ou trois Seigneurs avoient „ employé leur Crédit, pour empécher „ que cette Piéce ne fût jouée. Elle a- „ voit été rejettée; mais, les Comédiens „ étant venus à la charge, le Ministere „ a demandé à la voir. Après l'Examen „ qui en a été fait, il a été décidé qu'el- „ le feroit représentée. Il n'y a pas de „ doute, qu'on n'ait voulu mortifier cet „ Esprit trop hardi, & le punir par-là de „ certaines Véritez répandues dans ses „ Ouvrages, & qui ne sont pas au Gré „ de certaines Gens. Il a été, à ce qu'on „ dit, vivement touché de cet Affront; „ & je crains que sa Santé, déjà très „ foible, n'en ait été fort altérée. Vous „ ne sçauriez croire combien de Gens „ ont applaudi à cette Satire. Pour „ moi, j'en ai eu le Cœur percé; ne „ pouvant digérer, qu'un des plus beaux „ Esprits de France fût ainsi traitté. A „ la bonne heure, qu'on eut critiqué son „ *Temple*; il y a dequoi: mais, on va „ ici jusqu'au Personnel, & sans nul „ Ménagement.„ Il est surprenant, que le Ministére de France ait permis qu'on jouât cette Piéce. Cela paroît autoriser les Libelles, & les Satires. Tout comme Mr. *de Voltaire* étoit en Droit de dire librement son Sentiment sur les Auteurs qu'ils critique, de même étoit-on en Droit de le reprendre publiquement.

Mais,

Mais, de divulguer des Traits calomnieux contre un Homme, c'est tout ce qu'a pû permettre le Relachement du Paganisme. *Romagnesi* a, à mon Avis, très-mal réüssi; & si cette Piéce est courue, ce n'est que par le Penchant que le Peuple a pour la Satire. Je n'y trouve aucune Invention, point de Feu: c'est de la Prose rimée, propre à écorcher les Oreilles. L'*Entretien de deux Gascons* sur le même Sujet, dont on ignore l'Auteur, est une Piéce fade, & insipide.

Ses Plaintes à ce Sujet. Mr. *de Voltaire* a bien Raison de dire dans une Lettre qu'il écrit à un de ses Amis: „ L'Inquisition Politique en certains Païs, & l'Inquisition Ecclésiastique en d'autres, ont étouffé plus d'un Talent, & plus d'un Génie; & je suis persuadé, que, depuis l'Inondation des Barbares Ecclésiastiques en Italie, il y a eu plus de Grands-Hommes étouffez presque en naissant, par la Crainte, & par la Superstition, qu'il n'y a eu d'Hérétiques brulez. L'Homme, né dans un Païs despotique, est, à l'Homme né libre, ce qu'un petit Oranger en Caisse est à ces beaux Orangers nez en pleine Terre. „

„ On est (ajoute quelqu'un) si peu accoutumé à penser librement en France, qu'on n'ôse pas même dire ce qu'on pense sur la Littérature, & qu'on

„ a

„ a fait un Crime à Mr. *de Voltaire* du „ *Temple du Gout*, comme si c'étoit un Li- „ vre d'un Socinien. „

Cet ingénieux Poëte a crû appaiser le Public, en donnant une nouvelle Edition du *Temple du Goût*. D'où vient, qu'il a retranché le Morceau qui regardoit le Président *des Maisons*, qui, certainement, est beau, & plein de Feu? Rapportons-le tel qu'il est dans la prémiére Edition. *Morceau retranché de son* Temple du Gout.

O transport! ô plaisirs! ô moment plein de charmes,
Cher Maisons, m'écriai-je, en l'arrosant de larmes
C'est toi que j'ai perdu, c'est toi que le Trépas
A la fleur de tes ans vint frapper dans mes bras.
La Mort, l'affreuse Mort, fut sourde à ma Priére.
Ah! puisque le destin nous devoit séparer,
C'étoit à toi de vivre, à moi seul d'expirer.
Hélas! Depuis le jour, où j'ouvris la paupiére,
Le Ciel pour mon Partage a choisi les Douleurs
Il séme de Chagrins ma pénible Carriére.
La tienne étoit brillante, & couverte de fleurs,
Dans le sein des plaisirs, des arts, & des honneurs.

Tu

Tu cultivois en paix les Fruits de ta Sagesse.
Ta Vertu n'étoit point l'effet de la Foiblesse.
Je ne te vis jamais offusquer la Raison
Du Bandeau de l'Exemple, & de l'Opinion.
L'Homme est né pour l'Erreur : on voit la molle Argile
Sous la Main du Potier moins souple, & moins docile,
Que l'Ame n'est flexible aux Préjugez divers,
Précepteurs ignorants de ce foible Univers.
Tu bravas leur Empire, & tu ne sçeus te rendre
Qu'aux paisibles Douceurs de la pure Amitié;
Et dans toi la Nature avoit associé
A l'Esprit le plus ferme, un Cœur facile, & tendre.

Mot du P. Tournemine touchant Mr. de Voltaire.

Le Pere *Tournemine* dit sur le Sujet de Mr. *de Voltaire* un Mot à Mr. *Richey*, qui mérite d'être rapporté. Ce savant Eléve de *Fabricius*, parlant à ce Jésuite de ce Bel-Esprit, ce Pere répondit, *qu'il l'estimoit beaucoup, mais qu'il voudroit pouvoir le brider.*

M. Bonardi, & son Histoire des Ecrivains de la Fa-

Je vis l'Abbé *Bonardi* : il est savant; mais, il l'est trop dans la Conversation. Il travaille fortement à l'*Histoire des Ecrivains de la Faculté Théologie de Paris.* Il compte de remplir 8 ou 10 Voll. in 4. I. Il donnera la Vie des savans Auteurs de

de cette Faculté : 2, l'Hiſtoire de leurs Ouvrages : 3, les Jugemens que les Savans en ont porté. 4. Il donnera ſon propre Sentiment ſur ces Jugemens. 5. Il donnera l'Extrait de leurs Livres. Il juge peu favorablement de l'*Hiſtoire Littéraire de Lyon du P. Colonia*. Il m'a lû une Critique de pluſieurs Endroits des *Mémoires des Hommes Illuſtres du Pere Niceron*. Ses Remarques ſont bonnes ; mais, le Tour, ſi j'ôſe le dire, en eſt un peu trop aigre. culté de Paris.

Je fus après le Diné voir Mrs. de la *Congrégation de St. Maur*. Je n'ôſai les importuner, par ce qu'ils étoient occupez à préparer tout pour les Obſéques du P. *Alidon*, leur Général. Il n'étoit pas fort chargé du Bagage de l'Antiquité. C'eſt le même, qui, éxigeant l'Acceptation de la Bulle, alloit dans les Cellules, diſant à ces Meſſieurs, *Allons recevoir la Bulle : nous en ferons Pénitence après.* Au reſte, on trouve dans les *Mémoires d'un Homme de Qualité* le Portrait de cette Congrégation. C'eſt dans l'Endroit, où il eſt parlé d'un Couvent de l'Eſcurial, & où l'on viſite la Bibliotheque. *Congrégation de St. Maur, & le Pere Alidon ſon Général.*

Je paſſai une partie de l'Après-dinée aux *Thuilleries*, occupé à réfléchir ſur les différens Objets, qui ſe préſentoient à mes Yeux. Deux Objets y frappent tout Oeil étranger. L'un, c'eſt l'énor-

me

me Grandeur des Paniers; l'autre, le Rouge appliqué avec trop de Prodigalité sur les Joues des Dames (1). Mr. *Steele* avoit autrefois donné des Regles sur l'Exercice de l'Evantail: je suis assuré, que s'il eut considéré avec attention l'Activité avec la quelle les Dames remuent ici les Paniers, il auroit réduit ce Jeu à de certaines Regles fixes, & invariables. En effet, il faut un Tour de Main, pour éviter les Obstacles que causent la Rencontre d'autres Paniers: il en faut un, pour marcher à côté d'un Chapeau, & pour en recevoir du Tabac.

fau:

(1) En parlant du Rouge, je citerai ces beaux Vers Anglois de Mr. Addisson.

While haughty Gallia's Dames that spread
O'er their pale cheeks, an artful red,
Beheld this beautous Stranger there
In native charms divinely fair.
Confusion in their Looks they schewd
And with unborrow'd blusshes glow'd.

C'est-à-dire,

Lorsque les fieres Beautez de France, qui couvrent leurs Joues pales d'un Rouge artificiel, eurent vû cette belle Etrangere (la Comtesse de Manchester) parmi elles, brillante de mille charmes, qu'elle ne doit qu'à la Nature, leur Confusion parut dans leurs Regards, & l'on vit cette fois-là sur leur Visage une Rougeur qui n'étoit point empruntée.

faut avoir de l'Adreſſe pour enfiler une Allée étroite d'Arbres, ſans que l'Oeconomie du Panier en ſoit dérangée. Pluſieurs s'en ſervent fort adroitement dans certains Beſoins preſſants. Pour ce qui regarde le Rouge du Viſage, je puis aſſûrer, qu'il y en a avec tant de Profuſion, qu'on a de la peine a en diſtinguer les Traits. Il n'en eſt aucune, à la quelle on ne puiſſe appliquer ces Vers.

Par le Soin que Liſe prend,
Et du Plâtre, & des Pommades,
Les Viſites qu'elle rend
Sont autant de Maſcarades.
Pour elle, ſoit bien, ſoit mal,
Il eſt toûjours Carnaval,
Au Logis, & dans la Rue.
Nous la voyons chaque jour,
Et jamais ne l'avons vûe.

Un de mes bons Amis m'apprit, que *Pirron*, Poëte de Paris fort eſtimé, étoit l'Auteur de l'*Ode à Priape*. Je paſſai une agréable Journée chez Mr. *Vimielle*, Chapelain de l'Envoyé de Hollande, avec Mr. *Vernet*, connu par quelques Ouvrages, qui marquent ſon Savoir, & la Délicateſſe de ſon Génie. Il ſe plaint de ce qu'on a inſéré, dans une de ſes Lettres de la *Bibliotheque Germanique*, une Anecdote ſur le Sujet de Madame *de Tançin*, fournie par Mr. *du Homel*, entiérement fauſſe;

M. Pirron, & ſon Ode à Priape.

M. Vernet & Me. Tancin.

fausse; puis qu'il est de Notoriété publique, „que Me. *de Tancin* n'a aucune „ Part à l'Assassinat commis chez elle, „ & qu'il est faux que son Frere, l'Archevêque d'Ambrun, se soit prêté au „ Concile d'Ambrun, pour la tirer d'Affaire par le Moyen des Jésuites.„

Bibliotheque de St. Victor. J'ai été ce Matin visiter la Bibliotheque de *St. Victor*. Les Livres de Droit, qui y sont au nombre de 4000, y dominent. J'y ai vû un vieux Livre d'Eglise, en Vers, dont se servoit une Princesse de France, qui commence ainsi:

Parler de Dieu le Fil Marie
S'entende cha viers moi, & garde qu'il ne rie.

Il y a de magnifiques Vignettes; mais, ce qu'il y a de peu convenable, ce sont les Figures grotesques peintes au bas des pages: il y a même un Moine, qui baise une Nonne. Il y a dans cette Bibliotheque un Volume d'Ecorce d'Arbre, qui contient la Dépense de chaque Jour, pendant un Voyage fait par le Roi *Philippe le Bel*, depuis la fin d'Octobre 1301, jusqu'à la fin du Mois de Mars de la même Année, selon l'Usage de commencer chaque Année à Pâques. Un des Articles est: *Plus*, *pour la Culotte du Roi*. Ils ont la magnifique Bible de *Mayence de Fust*, en 2 Volumes in Folio: elle

elle est cependant appellée *Opusculum.*

On m'apprit que Monsieur *Montesquiou*, Président du Parlement de Grenoble, étoit l'Auteur des *Lettres Persannes*, & le P. *Faure* le Continuateur de l'*Histoire Ecclésiastique de Mr. Fleuri.* *M. Montesquiou, & le Pere Faure.*

Je fus avec un Ami pour voir la Bibliotheque de *St. Germain des Prez.* Le Pere *Emeraut*, Religieux savant & poli, me la montra. Voici les Piéces, que j'ai vûes, & qui méritent quelque Attention. *Bibliotheque de St. Germain des Prez.*

Pomponatii Opera Philosophica. Venetiis, 1525, *in folio.*

Les Ouvrages d'Avicenne en Arabe. Romæ, 1593, *in folio.*

Linguæ Cambro - Britannicæ Cymræcææ Institutiones. Londini, 1592, *in folio.*

Le *Durandus*, magnifique Édition de *Fust*, 1459, *in folio.*

Un *Augustin* de 1467; item 1470. Voici les Vers qu'il y avoit à la fin de cette derniere Edition.

Qui docuit Venetos exscribi posse Johannes
Mense fere trino centena Volumina Plini,
Et totidem magni Ciceronis, Spira Libellos
Ceperat Aureli; subitâ sed morte peremptus
Non potuit ceptum Venetis finire Volumen.
Vindelinus adest ejus Frater, & Arte
Non minor: Hadriacaque morabitur Urbe.

Oeuvres de St. Cyprien de Baluze, ſans Cartons.

Oeuvres de St. Grégoire le Grand, à Paris, 1475, *in folio*. C'eſt une prémiere Edition, Caracteres Gothiques.

Epiſtolæ Sti. Hieronymi, de Maximis, 1468, *in folio*.

Okolski Orbis Polonus condecoratus; *Cracoviæ impreſſ.* 1641, *in folio*: Ouvrage d'une très-grande Rareté.

Le Miroir Hiſtorial, 1516, *in folio*.

La plûpart de ces Editions ne ſont point dans les *Annales Typographiques* de Mr. Maittaire.

Le Roſier Hiſtorical, 1522, *in folio*.

Le Pere *Dom Charles de la Rue* a donné 2 Volumes des *Oeuvres d'Origene*: il continue avec ſuccès. Dom Robert lui aide. Cette Bibliotheque eſt compoſée de 6000 MSS., & 60000 Volumes imprimez. Ils ont le plus beau Recueil ſur l'Hiſtoire de France, qu'il y ait dans le Païs. Il y a une Edition de *Plutarque in folio* 1473. On y lit à la fin ces Vers Latins.

Aſpicis Illuſtris Lector quicunque Libellos,
Si cupis Artificum Nomina noſſe; lege.
Aſpera ridebis Cognomina Teutona. Forſan
Mitiget Ars Muſis inſcia Verba Virum.
Conradus Suueynheym, Arnoldus Panartsque, Magiſtri,
Rome impreſſerunt talia multa ſimul.

Ces

Ces Messieurs ont le Tome *Historiæ Societatis Jesu de Jouvenci*, qui a été supprimé. On me montra le *Psalterium Argenteum* du VI. Siécle: un *Origene* Latin du VI. ou VII. Siécle: des *Fragmens* des *Evangiles de St. Matthieu & de St. Marc* du VIII. Siécle, qui sont magnifiques; des Morceaux d'un très-ancien MS. Grec des *Epitres de St. Paul*: 14 Feuillets, qui ont été déchiffrez par le P. Montfaucon dans le Catalogue de la Bibliotheque de Coaslin: un MS. Grec, qui contient le *Pentatheuque & les IV. Livres des Rois*, dont le P. Montfaucon parle dans le même Endroit: un beau *Valere Maxime*, imprimé sur du Velin, *en* 1471, *in folio*, *de Petrus Schöffer*. Mr. *Fabrice* parle de cette Edition page 456 *Biblioth. Latinæ* Tom. II. Mr. Maittaire fait mention pag. 303. du I. Volume de ses Annales de cette même Edition. Elle est dans la Bibliotheque de Leyde: c'est Mr. *Perizonius*, qui lui fit ce Présent. Les *Lettres de Philelphe*, *in folio*, 1500. Vid. p. 727. de Maittaire Tom. II. de ses Annales.

Bibliotheque des Capucins.

On me conta, que, dans la misérable Bibliotheque des Capucins, on y avoit vû un *Nouveau Testament d'Erasme*, à la tête du quel on avoit écrit ces Paroles: *Liber prohibitus primæ Classis.*

Le Pere de Montfaucon,

Je vis le vénérable P. de Montfaucon: il me dit que le Mot *Abraxas* n'étoit

& son Catalogue des Manuscrits.

toit autre chose que les Lettres comme Nombre des Jours de l'Année. Ce savant Pere publiera dans peu un *Catalogue des MSS. Grecs, & Latins*, qu'il a vûs, ou qu'il sçait être dans les Bibliotheques. Ce ne sera point suivant l'Ordre Alphabétique. Il mettra celle du Vatican à la tête, quoi qu'il ne la croye pas aussi bien fournie de MSS. que l'est la Bibliotheque du Roi de France. Ce vénérable Pere se plaint beaucoup de *Venise*, dont il n'a rien pû tirer. Ils sont d'une grande Jalousie: ils n'éxécutent pas l'Intention du Cardinal *Bessarion*, qui ne leur a légué sa Bibliotheque, qu'à Condition qu'elle soit ouverte aux Curieux.

Le Pere Vesset, & son Histoire de Languedoc.

Albigeois.

Je vis le Pere *Vesset*, qui paroit un Religieux savant & poli. C'est lui qui travaille à l'*Histoire de Languedoc*. On en a quelques Volumes d'imprimez: il continue avec beaucoup de Succès. Il me fit l'honneur de me dire, que la Matiére des *Albigeois* y seroit bien développée: je le souhaite; mais, que ce soit avec toute l'Impartialité d'un Historien, qui aime la Vérité. Ils ont été accusez de Manichéïsme.

Dic verum mihi, Marce; dic, amabo:
Nihil est quod magis audiam libenter.

M...t.

J'espere que ce sçavant Religieux nous dira

dira ce qui en eſt ; & je ſouhaite qu'il ôſe le faire. *Pierre des Vallées de Sernay*, dans ſon *Hiſtoire de la Ligue* de l'Edition Françoiſe de Paris en 1569, parle des Opinions des Albigeois, Chapitre II ; & il leur attribue préciſément ce que les Anciens ont attribué à *Manès*. Ce qui embaraſſe quelques Perſonnes, (car on ne fait aucun fonds ſur ce qu'en dit *Pierre des Vallées*, Moine ignorant & ſuperſtitieux,) c'eſt ce que l'on trouve dans le *Liber Sententiarum Inquiſitionis Tholoſanæ*, qu'a publié Mr. *Limburch*, où il paroit que quelques Albigeois ont été regardez comme Manichéens. Mais, Mr. *Limburch* dit à cet égard : *Multi dum Antiquorum Sententias inquirunt, non quæ re verâ docuerunt, ſed quæ eos docuiſſe vellent, iis adſcribere ſolent : hinc pro diverſo Partium Studio etiam diverſa iis Dogmata attribuuntur.* C'eſt-là une Remarque bien judicieuſe, & à la quelle on ne ſçauroit faire aſſez d'Attention. Combien de fois les Peres de l'Egliſe ne ſont-ils pas tombez dans cette Faute ? Il eſt vrai, que les Actes du Procès de *Pierre Autier* ſemblent autoriſer ceux qui accuſent les Albigeois de Manichéïſme. Mais, il faut prendre garde de ne pas attribuër à tout un Corps ce qui n'eſt que dans une Partie. „ Concludo „ , dit Mr. Limburch, Page 31, de ſon *Hiſtoire* Latine *de l'Inquiſition*, „ non tantum aliquos Manichæos,
 „ qui

„ qui ex Afiâ profugi primò in Bulgariâ „ confederunt, & poftea in Partes Tho- „ lofanas migrarunt, inter ipfos latuiffe: fed & Manichæorum Sententiam „ ab ipfis, aut faltem plurimis ipforum, „ fuiffe receptam.„ Le Pere *Veffet* fait venir le Mot *Albigeois* de la Condamnation qui fut faite dans le Concile de *Lombes*, du Diocefe d'Albi, pour le diftinguer de *Lombes* Ville Epifcopale du Languedoc. Ce Pere croit le Patois de Provence plus ancien que le François. Je lui parlai des Miracles de l'Abbé *Paris*. Ce fçavant Religieux ne fçait qu'en penfer : il fe voit obligé de fufpendre fon Jugement.

Occupations utiles des Benedictins de St. Germain des Prez.

Il n'eft point dans Paris de Couvent, où les Etrangers trouvent plus de Plaifir que dans l'Abbaïe de St. Germain : tout y refpire la Sçience, & la Politeffe. L'Etranger n'y voit rien qui le choque. Ici le Religieux eft occupé à l'Etude, & fait du Travail fon principal Plaifir. D'ailleurs, cette Maifon renferme les plus fçavans Hommes de France, qui confacrent toute leur Etude au Bien de l'Eglife, & de l'Etat.

Editions de quelques vieux Poëtes François.

Je trouvai ce jour-là au Quai des Auguftins quelques Poëtes dont il faut dire un mot. *Les Jeux de Jean Antoine Baif; Paris*, 1573: fes *Paffe-tems*, & fes *Amours*; 1572, *in* 8. La Croix du Maine en parle, & m'apprend qu'il étoit Sécrétaire

taire du Roi, Gentilhomme Vénitien, qu'il naquit à Venise en 1532, lorsque *Lazare Baïf* son Pere étoit Ambassadeur dans cette Ville pour François I. Notre Baïf étoit sçavant. *Joachim du Bellay*, Angevin, illustre Poëte, lui dit dans une de ses Poësies,

Docte Baïf, des Doctes la Doctrine.

Il paroit qu'il en faisoit grand Cas, puis qu'il lui addresse ce Sonnet, *Recueil de Sonnets*, pag. 48, folio verso:

Du Grand Baïf, qui la France decore,
L'Esprit jadis comblé de tout le mieulx,
Qu'en leur Thresor ayent reservé les Dieux,
En toy, Baïf, est retourné encore.

Ton Vers François, que le François adore,
Suit de Ronsard le Vol audacieux;
Et ton Vers Grec l'Or le plus pretieux
De ton Dorat, qui son Siécle redore.

Mais, si un jour par l'Esprit de ta Voix
Tu donnes l'Ame au Théatre François,
Jusques icy tousjours demeuré vuyde,

Asseure-toy, que je t'ay mal gousté,
Ou tu seras du François escouté
Comme du Grec fut jadis Euripide.

Sorel a raison de lui attribuer trop de

Rudesse de Stile. Je trouvai les *Odes d'Olivier Magny*; *Paris*, 1559, *in* 8.; &, dans un Volume, diverses Piéces de *Joachim du Bellay*, *Editions de Morel*, dont je ne dirai mot. Baillet l'a assez fait connoître; mais, il faut parler du prémier, dont Baillet ne fait aucune mention, quoique ses Vers soient assez coulans, & ne manquent pas d'Invention, & de Graces. Du Verdier, & la Croix du Maine, disent peu de choses sur le Sujet de cet Auteur: tout ce que j'en ai pû tirer se reduit à ceci; qu'Olivier de Magny étoit de Cahors en Quercy, & qu'il mourut peu de tems après qu'il eût été reçû Sécrétaire du Roi Henri II. Il paroit que Joachim du Bellay étoit étroitement lié avec notre Magny. Ils se donnent réciproquement beaucoup de Louanges. Magny, page 134, folio verso, voulant engager du Bellay a faire des Vers à la Louange de sa Maitresse, lui parle ainsi:

Mais chacun qu'ell' parangonne
Mérite une belle Couronne;
Toy, qu'on ne peut parangonner,
Merite de la couronner.

Là donc Bellay ne refuse
Le sacré Travail de ta Muse
Aux Raritez de ce Subject
Dont je t'apporte le Project.

Car

Car ces Honneurs saincts de la Belle,
Dignes de ta Gloire immortelle,
N'attendent rien plus de divin
Que l'immortel Luth Angevin:

Du Bellay ne parle pas moins avantageusement de Magny dans ses *Jeux Rustiques*, où l'on voit la Piéce qu'il fit en faveur de la Maitresse de notre Poëte de Cahors, p. 24. v. fol.

Or donc, Magny, puisque le Ciel
A confit d'un Attique Miel
Tes Vers sucrez, laisse les Armes,
Et chante l'Amour & tes Larmes.

Estant certain, quoy que tu sois,
Qu'entre les Poëtes François
Tu tiendras le Lieu d'un Catulle,
D'un second Properce, ou Tibulle.

Nouveau Testament de Veron, avec le Mot de Messe.

J'ai vû dans le Cabinet du Petit-Fils de Mr. Claude, Sécrétaire de l'Ambassadeur de Hollande, un *Nouveau Testament*, imprimé à Paris en 1647, de la Traduction de Veron, Actes des Apôtres, Chapitre XIII, Verset 2, dans lequel il a traduit ces Paroles, λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ Κυρίῳ. *Eux donc disans* LA MESSE *au Seigneur*. Le Pere Calmet n'a pas ôsé traduire de cette maniére: il se contente de dire dans la Note, que quelques Auteurs Catholiques emploïent sou-

vent ce Mot pour, *Offrir le Sacrifice*. J'y vis les XXI „ Epistres d'Ovide, translatées de Latin en Françoys par Reverend Pere en Dieu Monseigneur l'Evêque d'Angoulesme; dediées à Loïs XII. imprimées à Paris, par Michel le Noir, en 1500, in 4. „

Epitres d'Ovide trad. par Octavien de St. Gelais.

Je fus le 10. chez l'illustre & savant Mr. de *Boze*, avec Mr. Richey. Si nous n'eûmes pas le Plaisir de nous entretenir long-tems avec lui, nous eûmes celui de bien feuilleter sa Bibliotheque, qui est très-curieuse. Nous y vîmes la *Bible d'Olivetan*, avec ces Vers à la fin (1).

M. de Boze, & sa Bibliotheque.

La Bible de Neufchatel.

Lecteur entends, si Vérité adresse.
Viens donc ouyr instament sa promesse
Et vif parler: lequel en excellence
Veult assûrer nostre grelle espérance.
L'Esprit Jesus qui visite, & ordonne
Nos tendres meurs, ici sans cry estonne
Tout haut raillant escumant son ordure.
Remercions éternelle nature:
Prenons vouloir bien-faire librement;
Jesus querons veoir éternellement.

Il faut remarquer que les premiéres Lettres des Mots forment ces deux Vers:

Les Vaudois, Peuple Evangélique,
Ont mis ce Thrésor en publique.

Voici

(1) Vid. sur cette Bible le P. Gilles, Hist. Eccles des Vaudois, pag. 43, 44.

Voici les Editions rares qui me font tombées fous les yeux. *Autres Editions rares de cette Bibliotheque.*

Liber Catholicon Johann. de Janua. Moguntiæ, 1460, *in folio*, 2 *Volum.* L'on peut confulter fur cet Ouvrage le favant Mr. Maittaire dans fes Annales; il en parle affez au long: il prétend, que c'eft le prémier Livre que l'on ait imprimé fans le Nom de l'Imprimeur, & le prémier *Dictionnaire* qui ait été imprimé. Mr. Bayle a donné un Article fort curieux fur cet Auteur, dans la Note *B.* à l'Article de BALBUS.

La Vulgate de Sixte V, imprimée à Rome, en 1590, *in folio.* Il y a dans la Bibliotheque de le Long bien des chofes fur cette Edition. Vid. pag. 619. Tom. I. de l'Edition de Mr. *Boerner* (1).

Vita Chrifti Ludolphi Ordinis Carthufienfis. Argentinæ, 1474, *in folio.* Mr. le Duchat parle de cet Ouvrage p. 86. Tom. I. du Recueil de diverfes Piéces. Mr. Maittaire cite cette Edition.

De Conciliis Sinodia Ugonia. Venetiis, 1565, *in folio.*

Les

(1) *On trouve dans les* Amœnitates Litterariæ de Mr. Schelhorn, *Tome IV*, *page* 334 *& fuivantes*, *l'*Hiftoire de *cette Edition* la Bible de Sixte-Quint, *compofée par M.* Profper Marchand. *Tout le Monde le fçait très verfé dans la Connoiffance de l'Hiftoire Littéraire. Auffi en a-t-il une Collection des plus amples & des plus curieufes.*

Les Amours des Roys de France sous plusieurs Races: 40 pages qui manquent, & sont supprimées, dans l'*Histoire de Paris de Sauval.*

Un *Homére* 1488. *Editio princeps*; avec des Notes MSS. du grand Budé.

Liber Conformitatum : impressus Mediolani, per Gothardum Ponticum, 1510: *editus à Fratre Bartholomeo de Pisis, Ordinis Minorum, ob Reverentiam sui Patris precipui B. Francisci, A. D.* 1385. C'est la premiére Edition de cet Ouvrage, qui est extraordinairement rare, & qui n'a point de Prix. Mr. le Duchat en parle pag. 78. de ses sçavantes & agréables *Notes sur la Confession de Sancy.* Pour avoir une Idée des Choses contenues dans cet Ouvrage, ou plûtôt des Impiétez, (puis qu'on n'a pas Honte d'y avancer que St. François a fait plus de Miracles que Jesus Christ,) on n'a qu'à lire ce qu'en dit Henry Etienne page 392, de son *Apologie pour Hérodote,* 1566, *au Mois de Novembre*; Edition, que Mr. Maittaire dit être la première p. 483. Tom. III. p. Post. Not. *B.* Mr. le Duchat m'a appris, que la bonne Edition de ce Livre étoit celle de 1566 de 572 pages, & non pas celle de la même Année qui en a 680. Cette Remarque fera peut-être plaisir à quelques-uns de mes Lecteurs.

Liturgia Suecanæ Ecclesiæ Catholicæ, & Or-

Orthodoxæ confirmis: 1576, *in folio.* Mr. Maittaire n'en parle point.

Guillelmi Ficheti Rhetoricorum Liber. 1470, *in* 4. C'eſt le prémier Livre, qui a été imprimé à Paris.

J'appris ce jour-là, que le *Colloquium heptaplomeres de Bodin* étoit en François chez l'Abbé Rothelin, ſavant Eccléſiaſtique, dont Mr. de Voltaire parle ſi avantageuſement, en diſant dans le *Temple du Gout*:

Aimable Abbé, vous fûtes du Voyage,
Vous, que le Gout ne ceſſe d'inſpirer;
Vous, dont l'Eſprit, ſi délicat, ſi ſage;
Vous, dont l'Exemple a daigné me montrer
Par quel Chemin on doit, ſans s'égarer,
Chercher ce Gout, ce Dieu que dans cet Age
Nos Beaux-Eſprits s'efforcent d'ignorer.

J'appris que l'*Hiſtoire d'Apprius* avoit pour Auteur Mr. de B. . . . . . autrefois Sécrétaire de Mr. de V. . . . . . J'y ai vû les *Dialogues d'Oratius Tubero* de 1606, imprimez à Francfort, in 4. par Jean Sarius, qui avoient autrefois appartenu à le Vayer. Les Eſtampes de Carache y étoient jointes, & une Lettre originale de Balzac.

Mais, parlons d'une Choſe importante, & qui mérite l'Attention des Curieux. Mr. de Boze, voiant l'Empreſſement que j'avois pour poſſéder la *Clef des Lettres* de

La Clef des Lettres de Grotius.

de Grotius, dans lesquelles il y a plusieurs Morceaux en Chiffre, me fit la Grace de me la faire copier. Rarement trouve-t-on tant de Générosité où il y a tant de Richesses. Cet illustre Sçavant n'est pas comme ces Avares, qui, même au milieu de la plus grande Abondance, n'aiment point à subvenir aux Nécessitez des Indigens. Je ne saurois qu'en témoigner publiquement ma Reconnoissance. Si je n'avois été dans la Crainte de lui faire quelque Peine, je me serois fait un Plaisir de mettre ici cette *Clef*, qui ne peut qu'intéresser les Curieux. C'est à Mr. de Boze à le faire, quand il le jugera à propos, ou à le permettre. Cette *Clef* a été copiée de l'Exemplaire de Grotius que l'on trouve en Suede. Cependant, afin que le Lecteur en ait une Idée, nous lui en donnerons un Echantillon. Par exemple, la Lettre CCCLIX, pag. 129, colon. 2, de l'Edition d'Amsterdam, en 1687, in folio: „ Asdrubal ardentem amorem ostendebat Philosophiæ; credi volebat jam rem venisse ad Abrahamum usque. At. 101. 48. 13. 75. 113. 12. 68. 55. 71. 7. 227. 55. non ita censebant, sed expectandum eventum. 22. 42. 41. 81. 33. 6. 38. 1009. 2010. 2000. 91. 4. 23. 70. 273. 26. 110. 1050. 67. 71. 76. 54. 98. 43. 45. 246. 29. De Simonide in Cajum transmissa etiam hic. 22. 29.

Morceau de cette Clef.

„ 45. 33. 266. 85. 77. Voici l'Explica-
„ tion de ces Paroles. La Grange ar-
„ dentem amorem oſtendebat Bonfel-
„ dii: credi volebat jam rem veniſſe ad
„ rupturam cum Cæſare. At Præfecti
„ illi non ita cenſebant, ſed expectandum
„ eventum Conventûs Wormatienſis Fa-
„ bula de Pecuniâ in Sueciam transmiſ-
„ ſâ etiam hic calet. Encore un Endroit,
„ & nous finirons cet Article. Page 135.
„ 2. col. Epiſt. CCCLXXI. 11. venit
„ poſtea ad me 48. 113. 31. 85. 266. 68.
„ 2010. in Fraga, quantum ſermone con-
„ j ci poterat, bene affectus. Inter alia
„ dicebat credere ſe Lactuarios in hoc
„ nunc Cajo ſubblandiri. Ut Miltiadis
„ ope retineant Roſniolaceos, ne 101. 27.
„ 56. 27. 30. 113. 61. 71. 1090. 49. 31.
„ 68. Mimnermi cauſa. Cæterum id
„ ipſos optare ut Thucydides ad Næ-
„ vium ejuſque vicinos abeat, quo faci-
„ lius Bacchilydem ſibi adjungant. Spar-
„ gere Vindicianos rumorem de 81. 71.
„ 31. 70. 66. 246. 273. 79. 52. 31. 40. 37.
„ quaſi qui ab ipſis Simonidem ſumeret,
„ ſe non credente. Optabat idem aut
„ Juſtinum, aut alium a Sophi pridem
„ heic fuiſſe, potuiſſe multum præcaveri.
„ 14. 108. 54. 44. 79. 48. 19. verò non
„ dubitat quin, & meæ tamdiu moræ ad
„ Dionyſium, & eorum quæ. 22. 80.
„ 45. 75. 68. 37. acta ſint, faber fuerit
„ Haſdrubal, incitantibus ex Perſei gente

„ ali-

„ aliquibus. Ego Hafdrubali Heri Adju-
„ torem fuiffe Zofymum, certe odora-
„ tus mihi videor. Voici l'Explication
„ du Paffage. Venit poftea ad me Vene-
„ tus, in Sueciam, quantum fermone
„ conjici poterat, bene affectus. Inter
„ alia dicebat credere fe Gallos, in hoc
„ nunc Sueciæ fubblandiri. Ut Oxen-
„ ftiarni ope retineant Germanos ne Pra-
„ gam mittant pacis caufâ. Cæterum id
„ ipfos optare ut Cancellarius Oxenftiern
„ ad Mare Balticum, ejufque vicinos
„ abeat, quo facilius Moguntinum fibi
„ adjungant. Spargere Gallos rumorem
„ de *Bernardo Puco* Vinarienfe, quafi qui
„ ab ipfis pecuniam fumeret, fe non cre-
„ dente. Optabat idem, aut Grotium,
„ aut alium a Suecia, pridem heic fuiffe,
„ potuiffe multum præcaveri. Heuldius
„ verò non dubitat quin, & meæ tamdiu
„ moræ ad Dionyfium, & eorum quæ
„ Caleti acta fint, faber fuerit la Grange,
„ incitantibus ex fœderatis Evangelicis.
„ Ego la Grange Heri Adjutorem fuiffe
„ ad talia Channalfæum.

Ce que j'ai encore vû de bien curieux, c'eft le *Decretum Gratiani* de 1472. Mr. Maittaire en parle page 418 du I Tome de fes Annales. Cet Ouvrage eft en 2 Volumes in folio *formæ majoris*, *in membranis*. Voici ce qu'il y a à la fin. „ Anno Incarnationis 1472. Idib. Auguftûs, „ in nobili Urbe Moguncia, quæ noftros „ apud

„ apud Majores aurea dicta, quam divina „ Clementia Dono gratuito præ ceteris „ Terrarum Nationibus Arte Impresso„ riâ dignata est & illustrare, hoc pre„ sens Gratiani Decretum suis cum Ru„ bricis non attramentali Pennâ, Cannâ„ ve, sed Arte quadam ingeniosâ impri„ mendi, cunctipotente aspirante Deo, „ Petrus Schoyffer de Gernsheim suis „ consignando Scutis feliciter consumma„ vit. „ Il paroit par ce Passage, que l'Art de l'Imprimerie vient de l'Allemagne. Cependant, j'aurois beaucoup de Penchant à croire, que les prémiers Inventeurs de l'Imprimerie n'ont fait qu'imiter les Chinois, chez lesquels ce noble Art est connu depuis fort long-tems. Vid. *Spizelius de Re Litterariâ Sinensium, Lugd. Bat.* 1660. *pag.* 34.

Parlons d'autre chose: je trouvai ce jour-là la belle Edition des *Oeuvres de des Portes*, imprimées à Paris, chez Patisson, en 1600. Je ne parlerai point de ce charmant Poëte; il est trop connu: mais, je suis fort tenté de transcrire ici l'*Adieu à la Pologne*, qui donne une Description naïve de ce Païs. Certains Lecteurs n'en seront pas fâchez. D'ailleurs, les Polonois sont à présent l'Evangile du Jour.

Oeuvres de des Portes, & *son* Adieu à la Pologne.

Adieu Pologne, adieu Plaines desertes,
Tousjours de Neige ou de Glace couvertes:
Adieu,

Adieu, Païs d'un éternel Adieu.
Ton Air, tes Mœurs, m'ont si fort sçeu dé-
plaire,
Qu'il faudra bien que tout me soit contraire,
Si jamais plus je retourne en ce Lieu.

Adieu, Maisons d'admirable Structure;
Poisles, adieu, qui, dans vostre Closture,
Mille Animaux pesle-mesle entassez,
Filles, Garçons, Veaux, & Bœufs, tout
ensemble.
Un tel Mesnage à l'Age d'Or ressemble,
Tant regretté par les Siécles passez.

Quoi qu'on me dist de vos Mœurs inciviles,
De vos Habits, de vos méchantes Villes,
De vos Esprits pleins de Légéreté;
Sarmates fiers, je n'en voulois rien croire,
Ni ne pensois, que vous peussiez tant boire.
L'eussé-je crû, sans y avoir été!

Barbare Peuple, arrogant, & volage,
Vanteur, causeur, n'ayant rien que Lan-
gage;
Qui, jour & nuit, dans un Poisle enfer-
mé,
Pour tout Plaisir se joue avec un Verre,
Ronfle à la Table, ou s'endort sur la Terre:
Puis, comme un Mars, veut être renom-
mé.

Ce ne sont pas vos grand's Lances creusées,
Vos Peaux de Loups, vos Armes déguisées,
Où

Où maint Plumage & mainte Aile s'étend;
Vos Bras charnus, ni vos Traits redoutables,
Lourds Polonnois, qui vous font indontables:
La Pauvreté seulement vous défend.

Si vostre Terre estoit mieux cultivée,
Que l'Air fust doux, qu'elle fust abreuvée
De clairs Ruisseaux, riche en bonnes Citez,
En Marchandise, en profondes Rivieres,
Qu'elle eut des Vins, des Ports, & des Minieres,
Vous ne seriez si long-temps indontez.

Les Othomans, dont l'Ame est si hardie,
Aiment mieux Cypre, ou la belle Candie,
Que vos Déserts, presque tousjours glacez:
Et l'Allemand, qui les Guerres demande,
Vous dédaignant, court la Terre Flamande,
Où ses Labeurs sont mieux recompensez.

Neuf Mois entiers, pour complaire à mon Maistre,
Le grand Henry, que le Ciel a fait naistre
Comme un bel Astre aux Humains flamboyant,
Pour ce Désert, j'ay la France laissée,
Y consumant ma pauvre Ame blessée,
Sans nul Confort, sinon qu'en le voyant.

Face

Face le Ciel, que ce valeureux Prince
Soit bientôt Roi de quelque autre Province,
Riche de Gens, de Citez, & d'Avoir;
Que quelque jour à l'Empire il parvienne,
Et que jamais ici je ne revienne,
Bien que mon Cœur soit brulant de le voir.

Anti-Garasse. Je trouvai l'*Anti-Garasse* à bon marché: il me fit plaisir, parce que j'avois depuis assez long-tems la *Doctrine Curieuse* de ce Pere, Ouvrage original, & d'un Gout particulier, pour ce qui regarde les Bouffonneries, & les Quolibets. Je suis surpris, que Mr. Baillet ne dise rien d'intéressant sur ce Livre, qui parut à Paris, en 1627, in 8; & ma Surprise augmente de voir que Mr. la Monnoye, à qui rien n'échapoit, ait fait deux Fautes sur le Sujet de cet Auteur. 1. Il dit que cet Ouvrage à paru en 1626: le mien est de 1627; & je ne crois point qu'il y ait eû plusieurs Editions de ce Livre: 2. qu'il n'y a jamais eû de Livre imprimé sous le Nom d'*Anti-Garasse*. Mon Exemplaire prouve le contraire. Il paroit, par le Privilege, que *Nicolas Pasquier*, & *Guy Pasquier*, en sont les Auteurs, quoique Mr. la Monnoye croie qu'il n'est pas possible d'en découvrir l'Auteur. J'aurois beaucoup de penchant à croire, que c'est l'un, ou l'autre, ou tous les deux, pour justifier leur Pere. D'ailleurs, ils avoient été personnellement attaquez par ce Jésuite,

fuite, vrai Zoïle, & vrai Caffard. Vid. pag. 758.

Nous fûmes Mr. Richey & moi chez Mr. *Fourmont* l'ainé. Nous y trouvâmes Mr. fon Frere, qui eft Eccléfiaftique. L'un & l'autre font verfez dans la Connoiffance des Langues Orientales. Je croi cependant que l'ainé l'emporte à cet égard. Il poffede fort bien le Chinois, dont il a fait une Etude toute particuliére, & à la Connoiffance duquel il eft parvenu par un Travail opiniâtre, & une Peine auffi digne d'Admiration que de Louange. Il a compofé une *Grammaire*, & un *Dictionnaire*, prêts à être mis fous la Preffe; & il enfeigne publiquement cette Langue dans la Chaire de l'Univerfité, comme cela paroit par un Programme qu'il fit imprimer peu de tems avant mon Arrivée en France. Dieu veuille lui fufciter des Mecenes. Ils ne manquent pas, à la vérité; mais, peut-être que le grand Nombre nuit: chacun veut que le Public lui foit redevable du Service rendu à la République des Lettres; & c'eft ce qui les rend inactifs. *Mr. Fourmont.*

Cet illuftre & aimable Savant, des Converfations duquel je me fouviendrai toûjours avec plaifir, *Dum memor ipfe mei, dum Spiritus hos reget Artus*, fit imprimer en 1731 un *Catalogue de fes Ouvrages, foit imprimez, foit mffts.* L'on voit, par ce Catalogue, jufqu'à quel point *Le Catalogue de fes Ouvrages.*

il

il a porté ses Connoissances. Je le communiquai à nos Savans de Berlin. L'illustre Chronologiste Mr. *des Vignoles* en fut charmé; & Mr. *Heinius*, Professeur au College de Joachim, fort versé dans l'Etude des Langues Orientales, ne pouvoit assez m'en témoigner sa Satisfaction. Je crois pouvoir avancer sans crainte, qu'il est peu de Personnes aussi capables d'en juger que l'illustre Mr. la Croze, dont le Nom seul est un Eloge. Il en fut si content, qu'il m'écrivit sur ce Sujet les Paroles suivantes.

Jugement qu'en fait Mr. la Croze.

„ Au reste, je n'ai point de Termes „ pour vous expliquer suffisamment le „ Plaisir que j'ai pris, je ne dis pas à „ lire, mais à dévorer, le *Catalogue des* „ *Ouvrages de Mr. Fourmont.* Le Méri- „ te de ce Grand-Homme ne m'étoit pas „ encore connu dans toute son Eten- „ due. Il a trouvé le Secret de se faire „ valoir, mais avec Modestie & Polites- „ se. Que de Questions j'aurois à lui „ faire, si j'étois à portée de communi- „ quer avec lui mes petites Découvertes „ sur les Langues! Que d'Instructions „ je retirerois de ses Réponses! Ce sont „ des Satisfactions, dont je me vois pri- „ vé à mon grand Regret. Bien des „ Gens admireront son grand Génie, & „ son vaste Savoir; mais, peu le feront „ avec Connoissance de Cause. Voyez, „ je vous prie, où va ma Présomption:

„ je

„ je me mets sans façon au Nombre de „ ces derniers. Le 26 Novembre 1733. „

L'Abbé Fourmont, qui est son Cadet, a voiagé par Ordre du Roi dans la Grece : il est prêt à donner l'Histoire de son Voyage, & des Inscriptions Antiques qu'il a déterrées. Il me parla de feu Mr. *Tournefort*, comme d'un Auteur sur lequel il faut peu compter en ce qui regarde la Grece, & la Situation des Endroits. Ce savant Homme fait cas de *Webler*, & de *Spon*.

M. Fourmont le Cadet.

M. Tournefort, peu éxact sur la Grece.

Je vis chez ces Mrs, Mr. *Michel de Toul*. C'est un jeune Homme d'un grand Mérite, & qui joint beaucoup de Modestie à un Savoir peu ordinaire aux Gens de son Age. Il a donné un Ouvrage de Chronologie in 4, que je n'ai pas eu occasion de lire, mais que j'ai ouï louër par des Personnes de Mérite. Les Journalistes de Trévoux l'ont maltraité. Il est en état de répondre : le Public jugera ; *sub Judice Lis est*. Mr. Michel voudra-t-il me permettre de lui appliquer les Paroles de Ciceron à *Appius Pulcher*, Epist. X. Libr. III ? „ Ages victor ex inimicorum dolore triumphum justissimum. . . . Ego planè video fore, „ nervis, opibus, sapientiâ tuâ, vehementer, ut inimicos tuos pœniteat intemperantiæ suæ. „ Les Jésuites louent, & exaltent, tout ce qui sort de leur Société ; mais, ...

Mr. Michel de Toul.

J'assistai

Procession de S. Sulpice. J'assistai à la Procession de St. Sulpice le Jour de l'Octave de la Fête-Dieu; j'y perdis trois Heures de Tems. Je n'ai jamais vû Dévotion si bruyante. On eût dit, à l'Ouïe des Tambours & des Trompettes, que quelques Régimens étoient en Marche: &, à la Vûe des Prêtres, des Flambeaux allumez, & de plusieurs Enfans habillez comme St. Jean, que cette Cérémonie n'étoit que pour égayer, & pour divertir. Si Cicéron dit dans son Livre prémier *de la Nature des Dieux*, qu'il trouve admirable & surprenant, *quod non rideat Haruspex, cum Haruspicem viderit*; je ne puis comprendre le Sérieux des Moines, & de quantité de Gens d'Esprit, dans une Cérémonie de cette Nature. Il faut remarquer, que les Processions des autres Paroisses sont différentes, & qu'elles ne présentent pas aux Etrangers Protestans un Ridicule aussi frapant.

M. Mahudel. Je fus après la Procession rendre Visite à Mr. *Mahudel*, Médecin, grand Antiquaire, qui reçoit tous ceux, qui viennent lui rendre Visite, avec une certaine Cordialité qui charme. Il avoit un magnifique Cabinet d'Antiquitez, qu'il a vendu au Roi, après en avoir fait dessiner tout ce qui peut intéresser cette Etude. Il espére de donner cet Ouvrage au Public, avec les Explications nécessaires. Il y a dans la Collection des Pié-

Piéces deſſinées, des Antiques, que je n'ai point vûes dans celle du Pere Montfaucon. Ce ſavant Homme me parla des Lampes Sépulchrales, que l'on trouve dans divers Cabinets; & me prouva, d'une maniére à ne pouvoir repliquer, qu'il y en avoit une infinité qui ne peuvent avoir ſervi au Culte de Religion. En effet, combien n'en voit-on pas, dont la Figure eſt obſcene? Il me montra un Coin (*Cuneus*,) qu'il croit avoir été une Arme, d'autant plus qu'il a été fait pour pouvoir être pendu au côté. On trouva, il y a quelques Années, un grand Nombre de ces Piéces dans la Normandie. Ce ſavant Médecin a une Bibliotheque aſſez curieuſe. J'y ai vû un Ouvrage de *Poſtel. Les Raiſons de la Monarchie, avec ſon Apologie, & le Catalogue de ſes Livres*, 1557, *in* 12. Le Pere Nicéron, Tome VIII de ſes curieux Mémoires, page 327, cite le même Ouvrage, dont il donne le Titre entier, & marque qu'il eſt imprimé en 1551, in 8. Je ne crois pas m'être trompé: il pourroit arriver, qu'il y a eû deux Editions de cet Ouvrage. Ce Pere, qui eſt a portée de voir le Livre en queſtion, devroit publier le *Catalogue des Livres de Poſtel*: ce ſeroit une Piéce intéreſſante, & curieuſe. Si j'avois ôſé le demander à emprunter pour quelques jours, je n'aurois pas manqué de le tranſcrire: il en vaut la Peine.

Apologie & Catalogue des Ecrits de Poſtel.

Le Pantheïsticon de Toland.

ne. J'y ai vû le *Pantheisticon de Toland*; mais, comme ce Livre ne renferme, ni Raisonnement, ni Matiére de Critique, & que ce n'est qu'un Badinage impie & libertin, je n'y ai pas fait grande Attention.

M. Reaumur.

J'eus le Bonheur le 12. de trouver Mr. de *Reaumur* de retour de sa Campagne. J'attendois avec impatience le moment de son Arrivée. Un Philosophe aussi ingénieux & aussi profond, un Observateur de la Nature aussi éxact, ne mérite-t-il pas que les Etrangers le voïent, & le remercient des Avantages qu'ils ont tirez de son noble mais pénible Travail ? Suivant Seneque, trois Choses sont requises dans un Philosophe : *Sensus communis*, *Humanitas*, *&* *Congregatio* (1). Mr. de Reaumur posséde ces trois Qualitez à un Dégré éminent. Ses Ouvrages prouvent le prémier; & les Etrangers témoigneront la Réalité des deux autres Qualitez : on ne sauroit voir un Homme dont l'Abord soit, & plus aisé, & plus facile. Ce savant Philosophe me fit la Grace de me montrer l'Ouvrage qu'il a dessein de publier, qui aura pour Titre, *Histoire des Arts & des Métiers.* Mr. Richey, & moi, en examinâmes avec plaisir les Estampes, qui certainement sont magnifiques.

(1) Seneca, Epist. V.

ques. Tout y eſt repréſenté, juſqu'au moindre Coup de Main de l'Ouvrier. Il y a déjà long-tems que l'Auteur travaille à cet Ouvrage. Qu'elle Idée le Public ne doit-il pas s'en former?

Les Vers de Hollande ne ſont pas nouveaux.

Nous parlâmes des Vers de Hollande, qui ont fait tant de Dégat. Ce ſavant Philoſophe ne paroiſſoit pas aſſez content des différentes Relations imprimées ſur ce Sujet. Je ſuis ſurpris qu'on regarde ces Vers comme un Phénomene nouveau, & extraordinaire. De tout Tems, on a parlé de Vers qui rongeoient le Bois, & qui ne vivoient que dans la Mer. Suïdas parle d'un Ver, qui ronge le Bois, & qui y habite. *Τερηδὼν, σκώληξ ξυλότρωκτος, οἰκῶν ἐν ξύλῳ.* C'eſt de cet Animal dont parle Theophraſte Livr. V. de l'Hiſt. des Plantes, Chap. V. *οὐ γίνεται τερηδὼν ἀλλ' ἢ ἐν τῇ θαλάττῃ.* Voyez l'Hiſtorien Pline, page 744 de l'Edition de Dalechamp, Livre XVI, Chap. XLI. qui a un Chapitre entier ſur cet Animal: il marque expreſſément, *Teredines tantùm in Mari ſentiuntur.* Ce ſavant Homme nous dit une choſe remarquable; c'eſt qu'il n'avoit point trouvé les Eſtampes de la Mérian conformes aux Originaux. Si celles de l'Europe ſont fautives, que faut-il penſer de celles de l'Amérique? A beau mentir qui vient de loin. Le Duc Régent défunt a bien favoriſé ce Philoſophe: il donnoit dans les

La Mérian, peu éxacte.

Provinces du Royaume les Ordres néceſſaires, pour que l'on fournît à cet habile Homme de nouveaux Sujets de Recherche. Quand on ne trouve pas Mr. de Reaumur à Paris, on le trouve ſûrement à Charenton, où il a une Maiſon de Campagne.

Mr. du Bos. Que je fus heureux ce Jour-là! J'eus l'Honneur & le Plaiſir de voir l'Abbé *du Bos*, Auteur du *Paralelle de la Poëſie & de la Peinture*, un des meilleurs Ouvrages du Siécle. C'eſt l'Homme du Monde qui reçoit le plus poliment les Etrangers. Sa Converſation eſt belle; le Langage y eſt toûjours pur, les Expreſſions y ſont choiſies: il ſaiſit d'abord un Objet, & le développe avec beaucoup d'Agrémens. Il prouve ſon Erudition, mais c'eſt avec une Préciſion d'Idées, qui marque la Juſteſſe de ſon Eſprit. Je le remerciai du Profit que j'avois tiré par la Lecture de ſon *Paralelle*. Il m'apprit, qu'il en alloit paroître une nouvelle Edition en trois Tomes, & qu'il avoit placé dans le troiſiéme le Morceau qui roule ſur la Déclamation Théatrale, & la Muſique des Anciens; Morceaux, qui, par leur Longueur, détournoient le Lecteur de ſon Point de Vûe. Ce ſavant Bel-Eſprit travaille à une *Hiſtoire de l'Etabliſſement de la Monarchie de France*: il place les *anciens Francs* entre le *Necker*, & le *Rhein*.

Mr.

Mr. *Mascow*, dont j'ai parlé (1), a donné, sur les anciens Germains, un Ouvrage en Allemand extrémement curieux: il examine, Chap. XXXI. du V. Livre, la Situation des *anciens Francs*. Il prétend, que les *anciens Francs* sont Allemans; que cela se prouve par leur Langage, par des Cérémonies Religieuses, par leur Maniére de faire la Guerre. Il cite le *Géographe de Ravenne*, qui place les Francs autour de l'Elbe, & nomme la Côte *Maurungania*. Mr. Mascow ajoute, que ces Peuples se sont ensuite retiré vers le Rhein, à l'imitation des Cimbres, & des Teutons. Le Sentiment de Mr. l'Abbé du Bos peut fort bien être accordé avec celui du Professeur Allemand. Ce savant Abbé fit une Remarque importante sur *Grégoire de Tours*: c'est que cet Historien confondoit souvent le Nominatif avec l'Ablatif; ce qui ne doit point surprendre, puisque cet Auteur avoue franchement son Indifférence pour les Regles de la Grammaire. J'appris de ce savant Homme, qu'il étoit l'Auteur de l'*Histoire de la Ligue de Cambray* (2), Ouvrage qu'il composa étant en

Mr. Mascow.

(1) Ci-dessus, pagg. 10 & 13.

(2) Cet Ouvrage a été traduit en Allemand. On a une Dissertation Allemande, imprimée en 1719., qui porte ce Titre: Vorlauffige Probe

en Hollande. Nous parlâmes de l'Ouvrage de Mr. Huët *sur la Foiblesse de l'Esprit Humain.* Mr. l'Abbé du Bos nous dit, qu'il avoit eu entre les mains l'Original de cet Evêque; que l'Abbé d'Olivet, & lui, l'avoient éxaminé avec soin; que l'Original étoit conforme à l'Imprimé; que la Main de feu Mr. Huët leur étoit parfaitement connue; qu'ils en avoient autrefois reçû des Lettres. Ce Fait est si attesté, que les Jésuites ont tâché en vain de le rendre suspect. Ce savant Abbé estime beaucoup l'Ouvrage d'*Eccard sur les Loix Saliques.*

Mr. du Resnel. J'appris ce jour-là, que Mr. l'Abbé *du Resnel*, également savant & bel Esprit, étoit le Traducteur de l'*Essay sur la Critique*, composé en Anglois par Mr. Pope, & que cet Abbé a mis en beaux Vers François, aussi sonores que le sont ceux de l'illustre Voltaire.

Mr. Leonard. Mr. Richey, & moi, fûmes diner à l'Abbaïe de St. Victor, chez Mr. l'Abbé Dadou, dont j'ai parlé (1): l'Abbé Léonard, & Mr. Contet, Religieux de St.

be einer hiernechst zu publicirenden Ubersetzung der von dem Herrn Abt de Bos . . . . . . vor einigen Jahren in Frantzösischer Sprache herausgegebenen Historischen Nachricht. ꝛc. ꝛc.

(1) Ci-dessus, page 49.

St. Victor, étoient de la partie. L'Abbé Leonard est un Homme très estimable; il est au fait de tout: Langues, Géographie, Histoire Sacrée & Profane, Philosophie, Mathématiques, il est en état de satisfaire sur ces différens Sujets. Il est d'une Probité & d'une Candeur, qui lui attirent l'Affection & l'Estime de tous ceux qui le fréquentent, & qui lui parlent. Il a une belle Bibliotheque, & dont le Choix des Livres marque son bon Goût. Sa Conversation est instructive, & égayante; il est plein d'heureuses Saillies. Mr. l'Abbé Fourmont y vint, & nous dit qu'il avoit eu occasion de voir souvent par lui-même, que *Pausanias* étoit un Auteur très-éxact. Il nous dit, que Tournefort avoit composé à Paris l'*Histoire de son Voyage*, & l'avoit enrichie de tout ce qu'il avoit pû tirer des Auteurs qui ont écrit sur ce Sujet. L'on ne sera peut-être pas fâché de savoir, que . . ., fameux Voyageur, a été Cuisinier du Consul au Caire. Il commença sa Fortune par l'Achât d'une Mumie, qu'il montroit pour de l'Argent en Europe aux Curieux. Ayant gagné à ce Manege 2000 Ecus, il les employa aux Frais d'un second Voyage. Il passe à Paris pour Brocanteur: on l'appelle communément *le Faiseur d'Antiquitez*.

M. Tournefort, & son Voyage.

Le 14, je vis joüer *le Cid*, & *l'Ecole des Maris* comme Farce. *Le Cid* me parut

Le Cid de Corneille.

rut plus beau qu'il ne l'eſt quand on le lit; & je crois que Boileau a bien raiſon de dire, en parlant de cette Tragédie,

En vain contre le Cid *un Miniſtre ſe ligue,*
Tout Paris pour Chimene à les Yeux de Rodrigue:
L'Académie en Corps a beau le cenſurer,
Le Public revolté s'obſtine à l'admirer.

Le Pere Banduri. Je fus le 15. chez le Pere *Anſelme Banduri*, fameux Antiquaire, connu par pluſieurs Ouvrages d'Erudition. Il eſt Benedictin, & loge au Palais Royal. Il y a 30 ans qu'il eſt en France: ſon Séjour à Paris ne lui a pas appris le François, qu'il parle aſſez mal. Je vis chez lui pluſieurs Piéces antiques: une Diane, dont la Draperie eſt un Morceau inimitable de Sculpture; un Buſte de Jules Céſar; un Marc-Aurele à Cheval, dont ce Pere fait grand Cas. Il regrette tous les jours Mrs. Clement, & Boivin, qui avoient pour lui beaucoup d'Egards: ils le favoriſoient d'une façon toute particuliére. On parla de la Collection Byzantine, & de l'Edition qui s'en eſt faite à Veniſe. Il eſt ſurpris, que les Libraires de cette Ville ne ſe ſoient pas addreſſez à lui pour augmenter cette Collection. Il auroit pû leur fournir une Collection d'Ecrivains *poſt Theophanem*, qui ſont en Ma-

Manuscripts dans la Bibliotheque du Roi. La Conversation tomba sur le Pere *Hardouin*, qu'il appelloit *le Pere éternel des Petites-Maisons*. Le Pere le Tellier, à ce que dit ce savant Religieux, regardoit ce Jésuite comme un Fou. Quoi que ce Pere ait écrit contre lui, il ne laisse pas d'admirer la Latinité de ce Jésuite, & de dire que c'étoit un bon Homme, qui avoit même de la Piété, mais dont le Cerveau avoit été dérangé. Le Pere Bandori a une grande quantité d'Ouvrages qu'il a composez, & qui sont prêts a être mis sous la Presse: mais, les Difficultez que le Censeur Roïal fait ordinairement naître, & les Requêtes qu'il faut présenter, tout cela dégoute ce Religieux Italien; ensorte qu'il a renoncé à l'Impression, & qu'il a pris la facheuse Résolution de bruler tous ses Papiers. *Le Pere Hardouin.*

Je fus au sortir de-là chez le savant Abbé Léonard, où je dinai avec la même Compagnie qui étoit chez l'Abbé Dadou. Nous fumes tous ensemble après le Repas voir la petite Bibliotheque de St. Victor: il y a quantité de prémiéres Editions; & je suis assuré, que qui en auroit le Catalogue trouveroit de quoi augmenter considérablement les Annales Typographiques de Monsieur Maittaire. Il y a dans ce même Endroit un Assortiment de Cartes, & d'Estampes, qui vaut beaucoup d'Argent. *Petite Bibliotheque de St. Victor.*

M. des Rochers. Je fus le lendemain chez des Rochers, fameux Graveur de Paris, auquel l'Empereur a envoyé une Médaille d'Or. Il me communiqua la Liste des Personnes, dont il a gravé les Portraits. Je fus fort surpris de trouver, dans la Classe des Théologiens Protestants, *Confucius*, *Mahomet*, & *Arius*. C'est apparemment le Poëte *Gacon*, qui lui a fourni cette curieuse Anecdote.

Editions notables. Comme j'ai déja parlé de quelques Livres rares, qui sont du nombre de ceux que j'ai achetez à Paris, je continuerai sur le même pied. Pour cet effet, je parlerai de deux Ouvrages que j'achetai ce même jour. Le premier est intitulé, *Le Catalogue des Villes, & Citez assises, és troys Gaulles, cest assavoir Celtique, Belgique, & Acquitaine; avecques ung Traicté des Fleuves, & Fontaines. Et par ce present Livre pourrez avoir vraye congnoissance des choses devant dictes, & nouvellement imprimé en l'an* 1540. *in* 12. *Caract. Goth.* Le Catalogue des Villes est de *Gilles Corrozet*, qui, suivant la Croix du Maine, naquit à Paris le 4. Janvier 1510. Cet Auteur de la *Bibliotheque Françoise* loue le Jugement, & donne une Liste assez étendue des Ouvrages, de Corrozet. Du Verdier n'en dit rien de particulier. Afin de donner un Echantillon de cet Ouvrage, je transcrirai le Chapitre, où Gilles Corrozet

Villes des Gaules de G. Corrozet.

rozet examine l'Origine de Paris: c'eſt à la page 8 folio verſo.

,, Entre toutes les Villes & Citez du ,, Pays de Gaulle, & principalement du ,, du Royaulme de France, Paris eſt la ,, Capitalle, & le Siége des Roys Très- ,, Chreſtiens. La quelle de préſent reſ- ,, plendiſt en toutes Vertus, & Scienſes, ,, pour la ſainĉte Eſtude de l'Univerſité ,, qui en Athenes jadis fleuriſſoit, & le ,, juſte Senat, aultrement appellé la ,, Court de Parlement, qui en icelle con- ,, tinuellement pullulent, & augmentent; ,, tellement qu'elle eſt maintenant plus ,, eſtimée, tant pour ſes Richeſſes & Fer- ,, tillitez, que pour les Peuples, & Na- ,, tions, qui y habondent, que toutes ,, les Villes d'Europe.

Origine de Paris, ſelon Cerrozet.

,, Ceſte Cité, ſelon l'Opinion de Je- ,, han le Maire, fut conſtruite & édifiée ,, par Paris dixhuiĉtiéme Roi de Gaulle, ,, & de ſon Nom fut Paris appellée, ſoi- ,, xante & dix ans après la premiére Fon- ,, dation de Troye par Dardanus, de- ,, vant que Rome fuſt édifiée quatre cens ,, quâtre vingtz & dix huit ans, & devant ,, la Nativité de Noſtre Seigneur Jeſu- ,, Chriſt quatorze cens dix ſept ans.

,, Les aultres dient que Hercules, vou- ,, lant aller en Heſpaigne par les Gaul- ,, les, paſſa & s'arreſta en une Iſle en- ,, cloſe de la Riviere de Seine, auquel ,, lieu une Compagnie de ſes Gens, *Pa-*

„ *rasiens* nommez, delaissa, lesquelz, en
„ mutation de *a* en *i*, furent & encore
„ sont *Parisiens* nommez, & par eulx fut
„ la Cité de Paris édifiée.

„ Maistre Nicole Gilles, & Raoul de
„ Presses Translateur de la Cité de Dieu,
„ dient qu'elle fust édifiée par les Troyens
„ & Sicambriens deux cens trente ans a-
„ près la Fondation de Sycambre, faicte
„ par Francus, Fils d'Hector, les quelz
„ conduictz estoient d'ung Prince Troyen
„ nomme Ybros, & la nommérent Pa-
„ ris, en l'honneur de Paris Filz du
„ Roi Priam de Troye, puis fut *Lutesse*
„ appellée *à Luto*, qui Gresse de Terre
„ signifie. Ceste Fondation fut faicte
„ huict cens trente ans avant l'Incarna-
„ tion de Nostre Seigneur Jesu-Christ.
„ Derechef fut *Paris* appellée par Mar-
„ comicus Duc de France Orientalle,
„ qui aussi, en l'honneur de Francus ou
„ Francion, le Pays de Gaulle nomma
„ *France*.

„ Julien surnommé l'Apostat, Empe-
„ reur, a escript ung Livre en Grec, où
„ descript-il la Cité de Paris, laquelle
„ il appelle, comme Strabo & Ptolo-
„ mée, *Leucothecia Parisiorum*; & dict
„ qu'elle est ung Lieu bas & froid, en
„ une Isle, comme de présent.

„ Plusieurs Autheurs Latins l'appel-
„ lent *Civitas Julii*: non pas que Jules
„ Cesar l'ait fondée, mais grandement

„ la

„ la multipliée, & augmentée, comme
„ j'ay plus amplement récité en mon
„ Livre intitulé *les Antiquitez de Paris:*
„ &, pour ce, qui vouldra sçavoir sa
„ Fondation, & les Opinions diverses,
„ voye le dict Livre; car aultrement n'ay
„ voulu escripre en ce lieu, pour éviter
„ Prolixité & Redicte.„

J'ajouterai ici les Vers mis à la fin. C'est une Ballade d'un Gout assez singulier.

Ballade en l'Honneur de Paris.

Quoy que l'on donne à Lyon grand Louange,
Pour sa Beaulté & sa grande Richesse,
Pour ce qu'aussi dedans elle se range
La Marchandise, a plante, & a largesse:
Quoy que l'on donne à Authun la Noblesse
D'Antiquité; à Sens pareillement,
Dont les Bourgeois dans Rome fiérement
Ont assailly Capitolle & Prétoire:
Cela n'est riens; car veritablement
Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.

Quoy que Rouen soit en Honneur & Pris,
Pour le beau Train de toute Marchandise,
Quoy que Orleans ayt dedans son Pourpris
La Faculté d'Humaines Loix acquise;
Quoy qu'en Louvain Astrologie est quise;
Quoy que Magonce, & Treves la Belgique,

 Soyent

Soyent en Honneur, pour leur Temps très-anticque;
Quoy que de Angiers on compte mainte Hystoire;
Quoy que Poictiers soit Ville magnifique;
Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.

Quoy que Amiens soit Fleur de Picardie;
Quoy que Anvers soit ung bon Port de Mer;
Quoy que Constance ait bruit en Normandie;
Quoy que de maints Nantes se fasse aimer;
Quoy quon ne veit jamais Reims diffamée;
Quoy que Thoulouse ait Renom de Sçience;
Quoy que Dijon ait grand Prééminence
Sur Bourguignons, & que le Consistoire
Du Parlement y face Résidence;
Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.

Prince, je ditz, quoy quon die de Tours,
Où Dames sont en leurs braves Atours;
Quoy que d'Auxerre on face grand Mémoire;
Quoy qu'il en soit de Chasteaux, ou de Tours;
Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.

Singularitez des Gaules par C. Champier.

Le second Livre, qui renferme les *Singularitez des Gaules*, est composé par *Claude Champier*, Lyonnois, à l'Age de 18 Ans. Il étoit Fils de *Simphoriam Champier*, Médecin. Voilà ce que m'en apprend

prend *la Croix du Maine*, qui en dit plus que *du Verdier*. Il paroit par l'Epitre Dédicatoire à François de Lorraine, que le Pere de Champier étoit prémier Médecin du Pere de ce Prince, lorsque Claude Champier avoit 18 Ans. Il y a, à la fin de ce Livre, une Traduction d'un Ouvrage de *Claude Campegius, des Sainćts Lieux de Gaulle, là où Nostre Seigneur, par l'Intercession des Sainćts, faićt plusieurs Miracles.*

Je trouvai ce même jour *Les Déclamations, Procedures, & Arrêtz d'Amours, donnez en la Court & Parquet de Cupido, à cause d'aucuns Différens entenduz sur cette Police. Paris*, 1555, *in* 12. L'Auteur de ce Livre ingénieux se nomme *Martial d'Auvergne*, Procureur au Parlement de Paris, l'An 1480. Il étoit Lymosin, à ce que dit la Croix du Maine; qui ajoute, qu'il a leu que ce Martial d'Auvergne mourut d'une Fiévre chaude, qui l'engagea à se précipiter dans l'Eau. *Benedićtus Curtius Symphorianus* a donné un Commentaire sur cet Ouvrage. Mon Exemplaire est plein de Figures en Bois.

Arrêts d'Amours de Martial d'Auvergne.

Je rendis Visite à Mr. *Salmon*. C'est un petit Homme, plein d'Erudition, de Politesse, & de Douceur. Il est Bibliothécaire de la Sorbonne. Sa Bibliotheque particuliére est fort jolie. Ses Ouvrages sont connus : il a dessein de publier une *Histoire des principales Bibliothe-*

Mr. Salmon.

ques

ques de l'Europe. Ce ſavant Homme ne manquera pas de réüſſir par rapport aux Bibliotheques d'Italie, & de France; mais, pour ce qui regarde les Bibliotheques d'Allemagne, j'ai de la peine à le croire.

Bibliotheque de Sorbonne. La Bibliotheque de Sorbonne eſt très-riche en Editions de la Bible: il n'y a peut-être pas en Europe un Aſſortiment plus complet. Le Pere le Long s'en eſt bien ſervi. J'y ai vû un MS. en Parchemin, qui contient les *Actes du Concile de Baſle*, qui eſt très-bien conſervé: un *Pſeautier Grec*, & *Latin*, fort ancien; mais, ce qu'il a de particulier, c'eſt que le Grec, & le Latin, ſont en mêmes Caracteres: un magnifique *Speculum Humanæ Salvationis:* l'*Orthographia de Gaſparin*, & ſes *Epitres*, prémiéres Impreſſions de Paris: une *Rhétorique de Fichet*, imprimée ſur Parchemin, plus belle Edition que celle de Mr. *Boze*: un *Joſeph MS. Latin*, dont le Paſſage, qui concerne Jéſus-Chriſt, a été arraché, & cependant ſe trouve indiqué dans l'*Index*. La Bibliotheque de Sorbonne eſt compoſée de trente deux à trente trois mille Volumes.

Petite Bibliotheque de Sorbonne. La petite Bibliotheque de Sorbonne n'eſt pleine que de vieux Bouquins, & de vieilles Editions de Théologiens, & de Peres de l'Egliſe. Ils ont des MSS. bien précieux dans un vieux Galetas, où

ces

ces Livres ſont couverts de Pouſſiére, & d'Ordure. Le ſavant Bibliothécaire verroit avec plaiſir que la Maiſon de Sorbonne voulût agrandir la Salle de la Bibliotheque, afin que ces précieux Reſtes de l'Antiquité Litteraire puſſent avoir une Place convenable. Je pourrois alors, ſi je retournois en France, leur appliquer ces Vers d'un Poëte moderne:

Muſa, quæ anguſtas habitare Sedes
Sueta, nunc Lucem recipis, nec Antris
Abdita obſcuris, velut ante, Cultu
Paupere ſqualles.

J'ai vû les *Lettres de St. Cyprien*, MS. ſur lequel le ſavant Baluze a travaillé; le *Correctorium Bibliæ Sorbonicum*, dont on a tant parlé. Il ſeroit à ſouhaiter que Mr. Salmon voulût publier un très-ancien *Catalogue MS. de la Bibliotheque de Sorbonne* que j'y ai vû, ou le communiquer à Mr. Maittaire.

Mercuriale de M. Fourmont, & Caractéres Chinois.

J'aſſiſtai à la Mercuriale, qui ſe tient tous les Mecredis chez Mr. Fourmont l'Aîné. On y parla beaucoup de la Conſtruction de la Langue Chinoiſe, qui répond parfaitement à ce que j'en ai vû dans *Spizelius*, & *Bulfinger*. Ce ſavant Homme a déjà fait graver, d'après les Caractéres des Livres Chinois qui ſont dans la Bibliotheque Royale, ſoixante & dix-huit mille Caractéres, qui ſerviront

à

à l'Impreſſion de la *Grammaire* & du *Dictionnaire Chinois*, qu'il a composez, & qui sont prêts a être mis sous la Preſſe.

Mr. Didier. Je trouvai dans cette Société le Chevalier *Didier*, qui a voyagé le long de la Côte de Coromandel par Ordre de la Cour, pour y viſiter les Places que les François ont dans ces Quartiers. Il seroit à souhaiter, que ce savant Chevalier voulût donner au Public une Hiſtoire de ce Voyage; &, comme il m'a parû fort verſé dans ce qui regarde les différens Cultes des Indiens de cette Côte, il pourroit nous apprendre bien des Choses que nous ignorons, & sur les quelles on manque de bons Mémoires.

Mr. Rollin. Je rendis viſite à l'illuſtre Mr. *Rollin*, Auteur, dont tout le Monde eſtime les Ouvrages. C'eſt un petit Homme, âgé de 75 Ans, sans mine, qui ne s'exprime pas auſſi noblement qu'il écrit, modeſte au suprême dégré, & dont le Caractére de Probité frappe. A peine peut-on concevoir tant de Modeſtie dans un Homme, que l'on a tant loué, & que l'on loue encore tous les jours, à ſi juſte Titre. Le Hazard l'a engagé a publier les Ouvrages François que nous avons de lui : il y avoit déjà long-tems, qu'il avoit renoncé à toute Etude Profane, pour se livrer à l'Etude de l'Ecriture, & des Peres de l'Egliſe.

Mr.

Mr. Fourmont, que je rencontrai, me dit que le Mot *Abraxas* venoit de ces trois Mots Hébreux : *Abb*, *Ben*, & *Ruach* ; c'est-à-dire, *Pater*, *Filius*, & *Spiritus*, ou *Ventus*.

Origine d'Abraxas.

J'ai été à la Bibliotheque du Roi. Je la réservois pour la derniére, afin de consacrer tout mon Tems de Loisir à la bien éxaminer. Elle tient le premier Rang entre les Bibliothéques de l'Europe, sur-tout par rapport aux Manuscripts. Elle mérite d'être vûe, & cela à diverses Reprises. Je n'ai eu d'autre Satisfaction, que de me promener dans les différentes Sales, & d'y faire un Séjour de 20 Minutes. L'Abbé Salier est trop occupé pour la Charge de Bibliothécaire; il lui faudroit un peu plus de Loisir: il y a apparence qu'alors il satisferoit le Penchant qu'il a à la Politesse, & que tous les Etrangers auroient sujet d'être contens de lui, & de se louër de son Accueil.

Bibliotheque du Roi.

Je fus au sortir de-là, pénétré de Chagrin d'avoir eu le Malheur de rencontrer un Bibliothécaire aussi occupé, voir la Bibliotheque du College des IV Nations, que Mr. Des-Marets, Docteur de Sorbonne, & Bibliothécaire, me montra d'une maniere fort gracieuse. Tout le Monde sait, que cette Bibliotheque est formée des Débris de celle du Cardinal Mazarin, recueillie par Gabriel Naudé. On

Bibliotheque du College des IV Nations.

On trouve bien des Particularitez sur cette Bibliotheque dans le *Mascurat*. Ils n'ont d'autre Catalogue que celui de la Bibliotheque d'Oxford, où on a inséré & cousu du Papier blanc. J'ai vû, dans cette Bibliotheque, le *Cicero de Officiis*, de Fust, 1466, in 4. Voyez sur cet Ouvrage les Annales de Maittaire pag. 274, Tom. I, qui en donne l'Histoire d'une maniere exacte & précise.

Bibliotheque des Celestins. Je vis la Bibliotheque des Céléstins. On m'a dit que l'Abbé Dadou avoit eu Commission de la ranger, & de mettre ces bons Peres en Gout de Littérature. Cette Bibliotheque est dans un magnifique Vaisseau. Elle est assez nombreuse, mais sans Choix, & sans Gout. Le Quart en est en Cartons, avec des faux Titres. Le Bibliothécaire est fort peu chargé de Sçience, & n'a pas l'Air fort spirituel. On m'a assuré, que dans ce Couvent on cultivoit beaucoup la Musique, & que ces Messieurs avoient le plus bel Assortiment de Cuisine qu'il y ait dans aucun Couvent de Paris.

Mr. Langlet. Je fus le 20. chez l'Abbé Langlet du Fresnoy. Cet Abbé nous reçut Mr. Richey, & moi, d'une maniére fort polie. Sa Conversation est enjouée ; il l'assaisonne de mille Anecdotes, qui font plaisir aux Etrangers. Il parle hardiment & librement de tout. Mr. de Boze a été le Censeur de l'Edition in 4. de sa *Maniere d'é-*

d'étudier l'Hiſtoire. Cet Abbé nous lut pluſieurs des Endroits ſupprimez. A la vérité, il paroit que l'illuſtre Cenſeur a eu bien raiſon de les retrancher. C'eſt cet Abbé, qui a procuré la nouvelle Edition de Marot; il a emprunté pour cet effet le Nom de Mr. *Gordon de Percel*, qui demeure actuellement à Bruxelles. Ce Travail eſt le Fruit d'un Séjour à la Baſtille: il m'a aſſuré, que les Relations de Renneville ſont la plupart fauſſes. Il eſt ſur le point de publier un Ouvrage intitulé de l'*Utilité des Romans*, avec un *Catalogue raiſonné* de ceux qu'il a lûs. Mr. Richey, & moi, en avons vû les Sommaires. Il nous paroit que cet Ouvrage ſera bon: nous remarquâmes, cependant, que les *Romans Allemands* lui ſont peu connus. Il eſt l'Auteur des Notes inſérées dans l'Edition du *Poëte Regnier*. J'y ai vû en MS. une Hiſtoire du Siſteme des Finances de 1720. Mr. l'Abbé m'a aſſûré, que Mr. H***. en étoit l'Auteur.

Mrs. de Voltaire & de Clede.

Je vis le 20. Mr. de Voltaire. Il me fit préſent de la nouvelle Edition de ſa *Henriade*, dans laquelle il y a pluſieurs Changemens: elle eſt imprimée à *Paris*, quoique le Titre porte *Londres*. Je vis chez lui Mr. *de Clede*, Béarnois, Petit-Neveu de feu Mr. Abbadie. Il eſt l'Auteur de l'*Hiſtoire de Portugal*, dont il paroit deux Tomes. C'eſt un Homme d'un Eſprit

Esprit fin, & d'une Conversation fort enjouée. On parla du Mérite de Voiture: ces Messieurs avouérent, que la Lecture des *Lettres* de ce Bel-Esprit d'autrefois avoit quelque-chose de soporifique, plus propre à endormir qu'à reveiller l'Esprit. C'est le Jugement que Mr. de Voltaire n'a pas craint de porter publiquement dans son *Temple du Gout.*

Mrs. Deveze & de Mairan. Mr. Deveze, savant Homme du Languedoc, Personne de Mérite, & très-estimé de tous ceux qui le connoissent, me conduisit chez Mr. *Orthous de Mairan*, qui loge au Louvre. Cet illustre Philosophe me reçut avec beaucoup de Politesse, & me fit voir sa Bibliotheque, qui est fournie de tout ce qu'on a de meilleur en Philosophie, & en Mathématiques. Il travaille à un Ouvrage, dont j'ai vû les premiéres Feuilles imprimées. C'est une *Dissertation Historique & Physique sur les Aurores Boréales*: il y a du neuf dans cet Ouvrage. Un Systeme, inventé par Mr. de Mairan, & approuvé par l'illustre Sécrétaire de l'Académie, ne pourroit-il pas faire Fortune? Mr. Deveze travaille depuis long-tems à l'*Histoire des Sçavans du Languedoc*: il en est déjà au XV Siécle. Ce savant Homme est éxact & attentif à tout ce qui peut embellir une pareille. Histoire. Il y a toute apparence, que le Public sçaura bon Gré à l'Auteur de son Travail, & des

des Peines qu'il se donne. Il est facheux que Mr. Deveze ne puisse consacrer tout son Tems à l'Etude.

Je dinai le 25 chez Mr. de *St. Gelais*, Sécrétaire de l'Académie de Peinture. Je passai chez cet aimable Homme plusieurs Heures bien agréablement. Mr. Petit, Professeur en Rhétorique au College Mazarin, étoit de la Partie : il donnera au Public les *Oeuvres de Ciceron avec des Notes*. Il paroit qu'elles seront différentes de celles que l'on trouve dans Verburg & autres. Ces derniers ne s'appliquent pas assez à développer le Sens du Texte. Ils ne cherchent qu'à prouver combien grand est le Nombre des Editions, ou des MSS., qu'ils ont collationnez; & c'est justement dequoi s'embarassent fort peu la plûpart de ceux qui lisent Ciceron. J'espere que Mr. Petit travaillera pour ceux-ci. Ce savant Professeur nous parla d'une Traduction de *Telemaque en Vers Latins*, qui étoit sur le point de paroître, & qu'il estimoit. J'attends la Publication de cet Ouvrage avec quelque Impatience. Mr. de St. Gelais est l'Auteur de la *Description de la Gallerie du Palais Royal :* ce savant Homme travaille à l'*Histoire de l'Académie de Peinture*.

Mrs. de St. Gelais, & Petit.

J'ai vû Mr. Gibert, Professeur en Rhétorique au College Mazarin. C'est un Vieillard de 71 Ans, d'une riche Taille, qui

M. Gibert, & sa Dispu-

te avec M.Rollin. qui parle bien, d'une grande Politeſſe, & qui dans ſes Maniéres a quelque choſe de prévenant: ſa Converſation eſt pleine de Graces. Je pris la Liberté de lui parler de ſa Diſpute avec le ſavant Mr. Rollin. Mr. Gibert a pris en mauvaiſe part, que Mr. Rollin, dans ſa *Maniere d'étudier les Belles-Lettres*, preſcrivît une Méthode d'enſeigner la Rhétorique, qu'il dit être celle du College Mazarin. Mr. Gibert, qui en eſt le Profeſſeur, a cru devoir apprendre au Public, que ce n'étoit point-là ſa Méthode; qu'au contraire, il la deſaprouvoit. De-là eſt venue la Diſpute entre ces deux illuſtres Combattans.

Le Pere Bougerel. J'ai vû deux fois le Pere *Bougerel*, Prêtre de l'Oratoire, ſavant Provençal. Il eſt occupé à l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de Provence*. Il a fort avancé cet Ouvrage: il a déjà 460 Vies achevées; il lui en reſte encore une centaine. Ce Pere ſe loue extrémement de la Conduite de Mr. des Maiſeaux, qui s'eſt ſi généreuſement retracté ſur le Sujet de Mr. *Arnaud d'Andilly*, fauſſement diffamé, & de ce que Mr. des Maiſeaux ne s'étoit fait aucune peine de publier la Lettre qu'il lui avoit envoyée, pour réfuter ce qu'il avoit avancé ſur le compte d'Arnaud d'Andilly. Le Pére Bougerel a fourni au Pere Nicéron les Vies de Tite-Live, de Tacite, & du Pere le Cointe.

C'eſt

C'est le même Pere, qui a composé la Vie du Pere Thomassin, mise à la tête de sa *Discipline Ecclésiastique* de l'Edition de 1725, à Paris, chez Montalant.

Les Peres Groselier, & Bougeant, Oignan, & Roulier.

J'ai appris ce même jour, que le Pere *Groselier*, Prêtre de l'Oratoire, a composé le II & le III Tomes des *Observations curieuses sur toutes les Parties de la Physique*, imprimez en 1726, & 1730. Le Pere *Bougeant* est l'Auteur du I Tome, qui parut en 1719, à Paris. Le Pere *Groselier* est prêt à mettre le IV Tome sous la Presse. Le Pere *Oignan*, le Pere *Bougeant* (qui est l'Auteur de la *Femme Docteur*,) & le Pere *Roulier*, Jésuites, ont travaillé au *Journal de Trévoux*: le Pere *Tournemine* n'y travaille plus. Mrs. *Buirette* & *Andri* Médecins, Mr. *Hericourt*, & l'Abbé *du Resnel*, sont les Auteurs du *Journal des Savans*. En voilà assez sur le Sujet de Paris. Je finirai cet Article par une Lettre que j'écrivis à un de mes Amis sur le Sujet des Convulsions du Chevalier Folard.

Auteurs du Journal de Trévoux.

Auteurs du Journal des Savans.

MONSIEUR,

Lettre sur les Convulsions du Chevalier Folard, & les Mira-

„ Vous me demandez mon Sentiment „ sur les Convulsionnaires de Paris, & „ sur les différens Prodiges qui s'opé- „ rent au Tombeau du bon Abbé Pâris „ Je vous avouerai, Monsieur, que j'en „ ai les Oreilles si battues, qu'à peine

cles de l'Abbé Pâris.

„ puis-je me résoudre à vous en entre-
„ tenir dans une Lettre. Vous me l'or-
„ donnez ; je dois donc ne pas consul-
„ ter à cet égard mon Inclination, mais
„ ne m'appliquer qu'à vous obéïr : ce
„ sera pourtant d'une maniére fort con-
„ cise. Ne vous attendez pas, Monsieur,
„ que j'entre dans le Détail des Mira-
„ cles qu'on attribue à cet Abbé : je
„ n'étois pas à Paris dans le tems de ces
„ Prodiges éclatans. Le Magistrat a fait
„ fermer le Lieu, où ils s'opéroient, &
„ privé par-là le Peuple d'un Amuse-
„ ment dévot, qui faisoit toute sa Joie,
„ & servoit merveilleusement de matiére
„ aux Entretiens. Vous connoissez,
„ Monsieur, le Caractere du Peuple : il
„ est crédule & superstitieux, disposé
„ naturellement à livrer pieds & poings
„ liez son Esprit & son Jugement à la
„ Crédulité ; il aime l'Extraordinaire.
„ Vous me direz, que vous avez vû des
„ Personnes sensées, ou qui paroissoient
„ telles, donner dans cette Crédulité ri-
„ dicule. Je vous avouerai, que j'ai vû
„ à Paris trois Sortes de Personnes sur
„ ce Sujet. Des Personnes, qui avouoient
„ franchement, qu'elles étoient frapées
„ de ces Miracles : d'autres, se défiant
„ d'eux-mêmes, jugeoient à propos de
„ suspendre leur Jugement ; &, enfin,
„ j'ai vû des Personnes, qui regardoient
„ tout cela comme des Tours de Passe-

„ passe,

„ passe, des Effets de l'Imagination, & „ des Artifices du Jansénisme. Je me „ range du dernier Parti; & je dirai a- „ vec Ciceron (1): *Tota Res est inventa* „ *Fallaciis, aut ad Quæstum, aut ad Super-* „ *stitionem, aut ad Errorem.* Ne vous „ imaginez pas, Monsieur, que la Ver- „ tu emanée du Corps du bien-heureux „ *Pâris* ait la Force de ressusciter des „ Morts, de rendre l'Ouïe à un Sourd, „ de donner la Vûe à un Aveugle de „ Naissance, de faire marcher un Cul- „ de-Jatte: jamais elle ne s'est avisée de „ pareils Prodiges; non. C'est un Abbé „ Becheran, qui, couché sur le Tom- „ beau, saute à se briser les Os, &, dans „ des Accès convulsifs, fait le Saut de „ Carpe, sans se faire Mal. Ce sont „ des Foux, qui avalent des Charbons „ allumez, qui gobent comme Pêches „ Cailloux gros comme le Poing, que „ l'on frappe des demi-heures sans qu'ils „ paroissent le sentir, qui souffrent dix „ Hommes marchans sur leur Ventre. „ Enfin, ce qu'il y a de plus surprenant, „ c'est que plusieurs de ces Dévots Con- „ vulsionnaires révélent les Sécrets du „ Cœur, prédisent l'Avenir, parlent le „ Grec, l'Hebreu, le Latin, & autres „ Langues, quoi qu'ils n'en aient jamais „ eû

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

(1) De Divinat. *pag.* 1169 *Edit. Verbr.*

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ eû aucune Teinture: plusieurs, sans „ être lettrez, font des Discours pro- „ fonds, & mille autres Choses de cette „ Nature. Je regarde tout cela comme „ des Tours de Passe-passe; & j'ai vû „ dans mes Voyages vingt Joueurs de „ Gibeciére, qui feroient nargue à la „ Vertu miraculeuse émanée du Corps „ de l'Abbé *Pâris*. Pour ce qui regar- „ de ces Ignorans qui parlent Grec, „ Hébreu, & Latin, je m'inscris en „ faux contre tout cela; & je dirai ce „ que rapporte *Fæneste*, pag. 691 de l'E- „ dition de Mr. le Duchat:

„ *Que dites-vous, disoit n'a guerres*
„ *Le bon Curé des Ardillieres,*
„ *Des Miracles qu'on fait ceans,*
„ *A la Barbe des Mécréans?*
„ *Je responds, qu'ils sont invisibles.*
„ *Vous estes, dit l'autre, terribles!*
„ *Si vous ouvrez encor les Yeux,*
„ *Si vos Oreilles ne sont sourdes,*
„ *Tant de Bourdes de ces Boiteux,*
„ *Qu'en dites-vous? Ce sont des Bourdes.*

„ Nos Camisards en France se sont avi- „ sez de débiter de pareilles Balivernes; „ & la plûpart des Faits, que Mr. Jurieu „ rapporte dans ses *Lettres Pastorales*, ont „ beaucoup d'Affinité avec les Relations „ des Miracles de l'Abbé Pâris. Les a- „ t-on crû? Le petit Peuple a donné

„ là-

„ là-dedans pendant quelque-tems; les „ Sages en ont gémi, & ont vû avec „ Déplaisir de pareilles Extravagances. „ Le plus court, en pareilles Occasions, „ est de nier, & de ne pas chercher à „ expliquer Physiquement des Faits dont „ la Contradiction est si sensible. Il y au„ roit de la Folie de vouloir imiter Va„ nini, qui, dans son Dialogue LIV „ pag. 407, cherche à expliquer un Fait „ semblable, puis qu'il s'agit d'une Fem„ me, qui parloit Latin. *Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ Je ne vois, dans tous ces Evéne„ mens, rien de divin, même rien de „ miraculeux. Dieu est grand dans tou„ tes ses Oeuvres, & ses Actions por„ tent avec elles un Caractere de Per„ fection, qui ne paroit pas dans les Ou„ vrages humains. Est-ce se former de „ Dieu, & de sa Providence, une bien „ juste Idée, que de s'imaginer qu'il in„ tervienne dans tous ces Evénemens, „ qu'il plait au Peuple de nommer des „ Prodiges? Si tous ces Miracles pré„ tendus ne s'opérent qu'en Faveur du „ Jansénisme, & pour montrer que Dieu „ favorise ce Parti, ne croit-on pas la „ Divinité en état d'agir d'une Maniére „ moins équivoque, & d'opposer à l'Er„ reur, & à la Contradiction, des Preu„ ves assez efficaces pour lui fermer la „ Bouche? Lorsque Dieu envoia le Mes-

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ fie dans le Monde, il confirma la Divinité de sa Mission par des Evénemens, dont le Merveilleux, & le Vrai, frappoit même les plus endurcis, & les plus opiniâtres. Voyons-nous dans les Miracles de l'Abbé Pâris un Caractére aussi sensible de Vérité? Un Homme avale des Charbons allumez, reçoit des Coups de Barre sur sa Poitrine, fait avec son Corps des Contorsions effrayantes; une Femme est guérie d'une Perte de Sang, à la Présence du Vénérable: voilà des Opérations, où l'on intéresse la Divinité.

„ Mrs. les Jansénistes ne se font pas Honneur de vouloir s'accréditer par des Voyes aussi frivoles, & des Moyens si opposez au Caractére de la Religion. Cicéron leur prescript une Leçon, qu'ils devroient observer: *Ut Religio propaganda etiam quæ est juncta cum Cognitione Naturæ, sic Superstitionis Stirpes omnes elidendæ* (1). Ce n'est pas de la Maniére qu'ils agissent, que l'on concourt à l'Avancement de la vraie Religion.

„ Je n'y vois rien de miraculeux. Je vois des Evénemens, ou, pour parler plus juste, on me rapporte des Faits, dont je ne trouve pas la Cause. Est-„ ce

(1) *Libr. II* de Divinat.

,, ce assez pour m'autoriser à crier au Miracle? Combien d'Effets surprenans l'Imagination ne produit-elle pas? Combien de Moyens secrets la Nature n'emploie-t-elle pas dans ses Actions? Parce que je les ignore souvent, en sont-ils pour cela moins réels? La Maxime de Ciceron est incontestable. *Quidquid oritur, qualecumque est, Causam habeat à Naturâ necesse est: ut etiam si præter Consuetudinem exstiterit, præter Naturam tamen non possit exsistere. Causam igitur investigato in re novâ, atque admirabili, si potes. Si nullam reperies, illud tamen exploratum habeto, nihil fieri potuisse sine Causâ: eumque Errorem quem tibi Rei Novitas attulerit, Naturæ Ratione depellito. Ita te nec Terræ Fremitus, nec Cœli Discessus, nec lapideus aut sanguineus Imber, nec Trajectio Stellæ, nec Faces visæ, terrebunt* (1). Si Mrs. les Jansénistes se servoient de cette Pierre-de-Touche, pour l'Examen de leurs prétendus Prodiges, le Merveilleux s'en iroit en Fumée, & l'on découvriroit facilement le Sécret de l'Evénement.

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

,, Ce qu'il y a de particulier dans toute cette Affaire, c'est que les *Lettres Pastorales de Mr. Jurieu* nous rapportent

(1) De Divinit. *pag.* 1164 *Edit. Verbr.*

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ tent de pareils Prodiges arrivez dans „ les Cevennes. Y a-t-il beaucoup de „ Proteſtans, qui ayent allégué ces Miracles, pour prouver que Dieu favoriſoit viſiblement le Parti opprimé, & „ perſécuté? Si de ſemblables Miracles „ s'opérent dans le Parti de l'Erreur, „ ſuivant l'Idée que les Catholiques ont „ des Proteſtans, ôſera-t-on encore alléguer les Miracles de l'Abbé Pâris, „ comme une Marque viſible de la Protection de Dieu, & une Preuve que „ l'Etre Suprême concourt aux Vûes des „ Janséniſtes? Voici un Morceau de „ Lettre, que m'écrit un Abbé de Paris, qui vous divertira, Monſieur: elle eſt datée du 9 Novembre 1733.

„ *Mr * * *, qui étoit à la Bibliotheque „ avec Mr. l'Abbé * * * *, lorſque je lui „ parlai de vos Réfléxions ſur les Convulſionnaires, nous conta un Fait que vous „ ne ſerez pas fâché de ſçavoir. Un grand „ Partiſan des Convulſions ſe trouvant à la „ Bibliotheque avec Mr * * *, Mr * * * * lui „ lut quelque choſe des* Lettres Paſtorales „ *de Mr. Jurieu, ſans lui donner connoiſſance du Titre du Livre. Le Partiſan des „ Convulſions étoit charmé d'apprendre par „ cette Lecture, que les Convulſions n'étoient „ pas une Choſe nouvelle. Il ne put pas „ connoître par la Lecture, que la Fille, „ dont le Miniſtre Jurieu parloit dans cet „ Endroit de ſes Lettres, fût Proteſtante.*

„ *Il*

„ *Il ne se possédoit pas de Joie. Mr* * * *, pour la rabattre un peu, lui demanda quelle Conséquence il tiroit des Convulsions? Il lui répondit, que Dieu par-là se déclaroit en Faveur des Appellans.* Mais, si je vous faisois voir, *repartit Mr* * * *, qu'il y a eu des Convulsionnaires dans d'autres Communions que la nôtre? Cela ne se peut, *lui dit-il*: &, *en même-tems, Mr* * * * *lui fit voir le Titre du Livre, & que la Fille Convulsionnaire étoit Protestante; ce qui finit la Conversation.* „ Que diront, après cela, Messieurs les Jansénistes?

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ Venons à quelque-chose de plus particulier. Quand j'ouïs parler des Convulsionnaires, accoûtumé que j'étois à considérer le Peuple comme crédule, & facile, quand on le sait prendre, je n'y fis pas grande Attention; je me contentai d'admirer l'Adresse des Chefs du Parti, & de plaindre le Peuple, qui en est si facilement la Dupe. Mais, quand on me parla du Chevalier Folard, que l'on m'assûra être lui-même Convulsionnaire, je vous avouerai franchement, Monsieur, que je crus que l'on en imposoit au docte Commentateur de Polybe. Je voulus moi-même voir ce Grand-Homme, pour desabuser ceux qui me l'avoient représenté sous une Face aussi ridicule. Je fus, pour cet

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ effet, à la Rue Dagueſſeau, au Faux-
„ bourg St. Honoré : mais, quelle fut
„ ma Surpriſe, quand, au lieu de voir
„ un Homme d'Eſprit, un Homme rai-
„ ſonnable, je trouvai dans ce fameux
„ Chevalier les Foibleſſes d'une Femme-
„ lette, & les Abſences d'un Vieillard
„ tombé en Enfance, dans un Corps uſé
„ par les Fatigues de la Guerre! Un
„ de mes Amis m'y introduiſit, en lui
„ portant les *Gemiſſemens du Port Royal*,
„ imprimez en 1714, qu'il cherchoit de-
„ puis long-tems. Quelque grande que
„ ſoit la Vertu Prophétique des Con-
„ vulſionnaires, le Chevalier Folard ne
„ me crut point Proteſtant, & encore
„ moins Miniſtre: il me prit bonnement
„ pour un zélé Partiſan du Parti.

„ *Quantum mutatus ab illis!*

„ Il commença d'abord par nous dire,
„ en jettant les Yeux ſur le Livre dont
„ je viens de parler, qu'avant que Dieu
„ lui eut ouvert les Yeux, il avoit eû ce
„ Livre, & en avoit fait préſent à un
„ de ſes Amis. Le Souvenir de cet Ou-
„ vrage, le Plaiſir qu'il avoit de le tenir
„ entre ſes Mains, l'Eſpérance qu'il a-
„ voit d'y trouver de quoi ſe confirmer
„ dans le Fanatiſme, tout cela l'émeut,
„ le touche, & grave ſur ſon Viſage ridé
„ un Air d'Héraclitiſme, à la vûe du-

„ quel

„ quel il est comme impossible de ne pas „ faire le Démocrite. Je vous avouerai, „ Monsieur, que je riois de bon cœur „ sous cape. Ce fameux Convulsionnai„ re nous parla d'un Homme de Dis„ tinction, qui lit distinctement un Li„ vre en faisant la Pirouëtte, & cela pen„ dant une heure; & c'est-là pour le Che„ valier un Evénement distingué, le „ Doigt de Dieu y paroit d'une maniére „ visible. Quoi! Les Enfans deviennent „ Convulsionnaires, & le Nombre en „ est grand. Un Enfant de trois Ans „ embrasse le Chevalier, l'appelle Par„ rain à la prémiére Vûe, ajoute que le „ Chevalier est en Grace devant Dieu. „ Un autre Enfant de quatre Ans voit „ un Crucifix à l'Opposite d'un Portrait „ de Jansénius; & cet Enfant, montrant „ avec le Doigt ces Portraits, dit, *Voi„ là deux bons Amis*, tombe aussi-tôt dans „ les Convulsions, & excite une Dame, „ & le Chevalier, à y tomber. Ce sont„ là comme autant de Miracles parlans, „ qui animent tellement notre dévot „ Chevalier, pour ne pas dire plus, que „ j'avois lieu de craindre de devenir le „ Témoin d'une Scene tragique. Il fait „ profession d'une Sainteté austére: les „ Péchez véniels sont même pour lui „ des Ecueils, qu'il évite, & à l'appro„ che des quels ce fanatique Officier „ frissonne, & frémit. Je ne doute point,

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ qu'après sa Mort il n'opére des Miracles, aussi bien que l'Abbé Pâris. Ce Chevalier ne parle plus de Littérature; son unique Occupation est de prier, de lire des Livres de Piété, de fréquenter les Maisons des Convulsionnaires, & d'aller à la piste des Prodiges. Mais, afin, Monsieur, que vous aiez une Idée juste des Accès convulsifs de ce Chevalier, en voici l'Etat, qui m'a été communiqué par une Personne, qui y a assisté plusieurs fois.

„ *On sçait qu'il étoit autrefois (en parlant du Chevalier Folard) de ces Esprits-forts, & incrédules, & qu'aujourd'hui il a la Soumission & la Docilité d'un Enfant: qu'il passe sa Vie dans la Priére, & dans la Retraite; en un mot, que sa Conversion est un vrai Miracle. Il faut remarquer, que sa Conversion n'a été opérée qu'à l'Occasion des Prodiges qu'il a vûs. Voici comme il est attaqué.*

„ *Le Chevalier Folard, qui prie sans cesse, récite par conséquent les Vêpres, chaque jour. Quand il est au Cantique de Vêpres, c'est-à dire au* Magnificat, *il ne peut jamais le commencer. Les Convulsions le prennent aussi-tôt.*

„ *Tout d'un coup, il se laisse tomber, & étend ses Bras en Croix sur le Carreau. Là, il reste comme immobile. Ensuite, il chante; & c'est ce qu'il fait fort fré-*

„ *quemment.*

„ quemment. C'est une Psalmodie, qu'il n'est point aisé à définir. S'il prie, c'est en chantant : si l'on se recommande à ses Priéres, aussi tôt il se met à chanter. Dans d'autres momens, il pleure. Après avoir pleuré, il se met tout à coup à parler par Monosyllables : c'est un vrai Baragouin, où Personne n'entend goute. Quelques-uns disent qu'il parle la Langue Esclavonne dans ces momens ; mais, je crois que Personne n'y entend rien.

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ Il sort quelque fois de son Oreille un Son, qui se fait entendre des quatre Coins de la Chambre. Ce Fait paroit tout à fait singulier. Une autre fois, on le verra placé sur un Fauteuil, ses Pieds simplement accrochés par un des Bras du Fauteuil, pendant que tout le reste du Corps est dans un Mouvement fort rapide. Il fait aller son Corps comme une Carpe qui saute. Cela paroit bien fort, & bien surprenant, dans un Homme âgé, infirme, & couvert de Blessures. Il bat beaucoup des Mains. Quand il ouvre les Yeux, il déclare qu'il n'y voit pas, qu'il est dans les Ténébres : mais, quand il les ferme, il dit qu'il se trouve dans une Lumiére éclatante ; & on le voit tressaillir de Joie, tant il est content. Quand les Dames se recommandent à ses Priéres, il prend le Bout de leur Robe, & s'en frotte par dessus son Habit le Tour du Cœur. Quand ce sont des Ecclésiastiques, il prend le

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ *Bout de leur Soutane, & il s'en frotte le*
„ *Cœur pareillement, mais par dessous la*
„ *Veste. Il s'en frotte aussi les Oreilles, &*
„ *d'autres Endroits du Corps.*

„ *Il faut remarquer, que tout cela se pas-*
„ *se sans Connoissance de sa part, sans y*
„ *voir, ni sans entendre. Il s'attache com-*
„ *me une Corde au Cou; &, après avoir*
„ *fait semblant de se secouër, il devient com-*
„ *me immobile. Il chante beaucoup: il ar-*
„ *rive même souvent qu'il chante une gran-*
„ *de partie de la Nuit. Sur la fin de sa*
„ *Convulsion, il chante, & dit en finis-*
„ *sant*, Il me semble que je chante. *C'est*
„ *alors qu'il revient à lui-même, & que ses*
„ *Convulsions finissent. On dit de lui, (mais*
„ *c'est ce que je n'ai point vû,) qu'il ne*
„ *peut pas entrer dans l'Eglise de la Mag-*
„ *delaine sa Paroisse. Sitôt qu'il approche*
„ *de la Porte, il se sent repoussé par une*
„ *Main invisible: d'autres m'ont dit, qu'il*
„ *s'imagine voir un Spectre, qui se présente*
„ *à lui, & qui le fait reculer.*

„ Voilà l'Etat des Convulsions du
„ Chevalier Folard. L'on peut compter
„ sur cette Relation: elle est d'un Jeu-
„ ne-Homme, que j'ai vû plusieurs fois
„ à Paris, qui a beaucoup d'Esprit &
„ de Savoir, & qui a assisté plusieurs
„ fois aux Convulsions de ce Chevalier.
„ S'il y a Homme en France, qui soit
„ en état de donner des Mémoires sur
„ les Affaires du Jansénisme, c'est cer-

„ tai-

„ tainement lui: mais, le Silence lui est avantageux.

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ Ne haussez-vous pas les Epaules, en „ lisant cette comique Description, sur „ la quelle il y auroit bien matiére à „ s'égayer? L'on attribue communé-„ ment, dans le Parti, la Conversion „ du Chevalier au Merveilleux prétendu „ des Prodiges, au lieu de l'attribuër à „ la Foiblesse de son Cerveau, & à l'In-„ firmité de son Age. Ses Convulsions „ finissent, & commencent toûjours de „ même: le *Magnificat* les annonce; & „ son *Il me semble que je chante* les finit. „ Cette Régularité, Monsieur, ne vous „ paroit-elle pas suspecte? Nos Convul-„ sionnaires, à la tête desquels étoient „ *Fatio*, & ceux qui ont été long-tems „ dans la Suisse, n'ont pas eu l'Industrie „ de contraindre cet Agent convulsif a „ des Loix si exactes. Ce bon Chevalier „ se laisse tomber, étend ses Bras en „ Croix sur le Carreau, & reste comme „ immobile dans cette Situation. C'est „ ordinairement de cette maniére, que „ tous les Fanatiques entrent dans leur „ Extase: il n'y a que la Figure des Bras „ qui représente une Croix, qui distin-„ gue les Convulsions Catholiques d'a-„ vec les Protestantes. Cette Chûte, „ quelque fréquente qu'elle soit, ne cau-„ se apparemment aucune Contusion à la „ Tête du Chevalier: un Ange tutelai-

„ re,

Lettre touchant Mrs. Polard & Pâris.

„ re, sans doute Partisan du Jansénisme, „ la soutient, ou la durcit. Une Preuve de cela, c'est que le Chevalier chante ; mais, remarquez que cette Psalmodie n'est pas aisée à définir. Si „ l'on se recommande à ses Priéres, il „ chante, mais on ne sait quoi. Quelque fois, il parle un Langage qu'on „ n'entend point, que l'on prend pour „ Esclavon ; tout comme les Spectateurs, dont nous avons parlé, prennent le Langage des Convulsionnaires „ pour du Grec, ou pour de l'Hébreu. „ Tantôt il parle par Monosyllables. En „ un mot, on n'entend point ce qu'il „ dit. Que voyez-vous dans tout cela „ de divin, & de miraculeux? L'Esprit, „ qui anime le Chevalier, pourroit-il „ être un Esprit de Lumiére, & d'Intelligence? Et, eu égard au Baragouin, „ n'auroit-on pas lieu de croire plûtôt, „ que c'est un Esprit de Ténébres, ou „ d'Ignorance? Ce Son qui part de l'Oreille du Chevalier, & que l'on entend dans les quatre Coins de la Chambre, ne me paroit pas miraculeux. Si „ j'étois Témoin du Fait, je suis assûré „ que la Cause se présenteroit d'elle-même. Vous avez sans doute lû l'Histoire de ce Marchand de Vin d'Amsterdam, qui rompoit des Verres-à-boire par un Ton de Voix élevé d'une „ Octave au-dessus du Son de ces mê-

„ mes

„ mes Verres. Si la Voix du Chevalier „ étoit assez perçante pour produire cet „ Effet, l'on ne manqueroit pas de crier „ au Miracle. Qu'en pensez-vous, Monsieur ? Ces Contorsions du Corps ne „ feront aucune Impression sur ceux qui „ ont vû des Danseurs de Corde, & des „ Sauteurs. Ce qui me paroit surpre„nant, c'est que le Chevalier, quoique „ sans Connoissance, & sans faire usage „ de ses Yeux, distingue si bien la Jupe „ d'avec la Soutane. La Physique cor„pusculaire ne pourroit-elle pas entrer „ ici pour quelque-chose ? Les Exhalai„sons des Corps Féminins sont appa„remment autrement configurées que „ celles des Ecclésiastiques. Ce bon Che„valier prend le Bout de la Robbe des „ Dames, & s'en frotte par dessus son „ Habit le Tour du Cœur, au lieu que „ la Robbe des Ecclésiastiques n'est em„ployée que pour frotter le Cœur sous „ la Veste. Tout cela se fait sans Con„noissance. O Prodige ! O Miracle ! „ Cette burlesque Scene se termine par „ une Corde qu'il pend à son Cou; & „ remarquez, Monsieur, qu'après avoir „ fait semblant de se secouër, il demeu„re comme immobile. Ses Essais mar„quent-ils un Manque de Connoissan„ce ?

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ Mais, laissons ce Détail, pour vous „ parler d'un Evénement rapporté par

„ Mr-

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ Mr. Jurieu, qui a beaucoup de rapport aux Convulſions du Chevalier Folard. Vous ſerez peut-être ſurpris, Monſieur, que je mette en Parallele un Guerrier, un Homme d'Eſprit, tel que ce Chevalier, avec une ſimple Bergere. Le Caractere de Guerrier, d'Homme d'Eſprit, ne paroit nullement dans la Relation précédente: auſſi n'ai-je deſſein que de comparer Simplicité à Simplicité; l'un & l'autre agiſſent par une Dévotion mal-entendue, & l'un & l'autre le font pour l'Intérêt du Parti. Voici, Monſieur, l'Extrait de la Relation qu'en fait le Paſteur de Rotterdam, dans une de ſes *Lettres Paſtorales*, datée le 1 Octobre 1688.

Extaſes de la Bergere de Cret.

„ *Iſabeau Vincent*, âgée de 16 à 17 Ans, Bergere de Profeſſion, tomba en Extaſe, durant le jour, le 2 de Février 1688. Son Extaſe ne parut d'abord qu'une eſpece d'Apopléxie, ou de Léthargie, naturelle. Elle revint de cette Extaſe, ſans que ſa Santé en fût altérée: elle ne dit & ne fit rien d'extraordinaire dans ce premier Accès. La nuit ſuivante, elle retomba, & ſon Extaſe étoit comme un profond Sommeil, rien n'étoit capable de la réveiller, elle étoit dans une entiére Privation de l'Uſage des Sens. Dans cet état, elle parloit, & diſoit des Choſes

„ ex-

„ extraordinaires, quoiqu'elle ne ſçût, „ ni lire, ni écrire. Les cinq prémiéres „ Semaines, elle ne parloit que le Langage de ſon Païs (le Dauphiné;) parce qu'elle n'avoit d'Auditeurs que les „ Païſans : elle ne ſe mit à parler un „ François éxact, & correct, que lorſqu'elle eut pour Auditeurs des Gens „ de Condition. La Matiére de ſes Diſcours étoit toûjours de Piété : elle „ chantoit, & récitoit nos Pſeaumes entiers, ſans en avoir jamais appris, ni „ l'Air, ni les Paroles; elle chantoit „ même, éxactement, & agréablement. „ Elle récitoit des Priéres excellentes; „ &, aiant pris pour Sujet des Paroles „ de l'Ecriture, elle les expliquoit, à la „ vérité non pas avec Méthode, & à la „ maniére des Prédicateurs, mais toûjours d'une maniére édifiante, & inſtructive. Elle réfutoit les Dogmes de „ l'Egliſe Romaine avec force. Ses „ Mouvemens n'étoient point violens: „ ſa Voix étoit claire, & ſon Corps ſans „ Mouvemens convulſifs. Sortie de ſes „ Extaſes, elle ne ſe ſouvenoit point, „ ni de ce qui s'étoit paſſé, ni de ce „ qu'elle avoit dit. Elle prédiſoit l'Avenir; & promettoit, à l'Egliſe perſécutée, une Délivrance prochaine.

Lettre touchant Mrs. Jolard & Pâris.

„ Voilà, Monſieur, en abrégé l'Hiſtoire de la Bergere de Cret. Quoique „ je regarde tout cela aſſez indifférem-

„ ment,

Lettre touchant Mrs Folard & Pâris.

„ ment, vous m'avouerez cependant, „ qu'à comparer l'Extase de la Bergere „ de Cret, & les Convulsions du Chevalier, l'un paroit édifiant, & l'autre ne „ paroit que comique. Il y a de la Ressemblance dans ces deux Jeux de la „ Nature. L'Immobilité se trouve chez „ l'un, aussi-bien que chez l'autre. A „ propos d'Immobilité, n'avez-vous jamais lû, Monsieur, l'Histoire des „ *Quiétistes* de Bourgogne, publiée en „ 1709 par *Jean Bion*? Cet Etat de „ *Quiétude* chez les Dames seroit d'un „ merveilleux Secours aux Amans. Tous „ les Fanatiques ont cette Marotte de „ croire pouvoir par l'Extase détacher „ en quelque maniére l'Ame du Corps. „ Je crois, cependant, que l'Immobilité „ du Chevalier Convulsionnaire seroit „ insoutenable, si, par la Douleur, on „ cherchoit à le tirer de cet Assoupissement, qui paroit léthargique. La „ Bergere de Cret ne sentoit, ni la Piquûre des Epingles, ni le Mal qu'on „ pouvoit lui faire. Le Chevalier parle un Baragouin, où on ne comprend „ rien: la Bergere, au contraire, dit des „ Choses édifiantes. Elle aime à chanter comme le Chevalier. La Psalmodie „ du Chevalier ne peut être définie: „ mais, celle de notre simple Bergere est „ comprise; elle chante nos Pseaumes „ mis en Vers par Marot & Beze. Elle

„ ne

„ ne se souvient, ni de ce qu'elle a fait, „ ni de ce qu'elle a dit : voilà une Conformité dans la Paralelle. Elle prédit „ l'Avenir, un Rétablissement prompt en „ France : le Chevalier m'a dit à moi-„ même, que, dans peu, nous verrions „ des Choses étranges. Il y a toute ap-„ parence que le Chevalier aura prophé-„ tisé à faux, aussi-bien que la Bergere „ de Cret.

Lettre touchant Mrs. Felard & Pâris.

„ En voilà assez, Monsieur, sur ce „ Sujet. Permettez que je finisse ma „ Lettre par ces Paroles sensées du Phi-„ losophe Seneque : *Nihil nisi quod in* „ *oculos incurret, manifestumque erit, cre-* „ *damus : & quoties Suspicio nostra vana ap-* „ *paruerit, objurgemus Credulitatem* (1).

Je suis,

MONSIEUR,

V. S.

Je partis de Paris, après nos Adieux faits, le Lundi 29 Juin à 5 heures du soir. Nous fûmes coucher à Chantilly, le lendemain 30 à Abbeville, & le 1. Juillet nous arrivâmes à Calais, où nous restâmes le 2 pour attendre le bon Vent. Nous nous

Départ de Paris, &

(1) Seneca de Irâ, *Libr. II, Cap. XXIV.*

Arrivée à Douvres. nous embarquâmes le 3 à 4 heures du matin, & arrivâmes à Douvres à 11 heures. C'est une Ville sans Murailles: les Ruës en sont laides; il n'y a que celles, qui ont la Vûe sur la Mer, qui deviennent riantes. Je montai au Château, qui est bâti sur une fort haute Colline: il est regardé comme le Fort, & il y a plusieurs Canons du Côté de la Mer. J'en vis un fort long de Henri VIII, avec cette Inscription:

Breck sevret al muer, enz de vual bin ick geheten
Doer berch en dal boert min bal van mi gesmeten.

C'est du Hollandois, à ce que je crois (1).

Habillement Anglois, & Fard François. J'avouerai, que, dans tout mon Voyage, je n'ai pas vû tant de belles Femmes que dans Douvres. L'Habillement aisé des Angloises charme; bien opposées en cela aux Dames Françoises. C'est ce qui m'engagea de dire un jour, que j'aimois

(1) Mr. Pelloutier, savant Ministre de Berlin, l'explique ainsi, en Allemand:

Brech so fort alle Mauren / und die Wälle bin ich geheissen /
Durch Berg und Thal bohret mein ball von mir gechmissen.

mois à entendre les Dames Françoises, sans me soucier de les voir couvertes de leur Plâtre; au lieu que j'aimois à voir les Angloises, sans même les entendre. On est fort bien à l'Auberge *Kingshead:* mais, on ne doit pas s'attendre à y faire des Repas pareils à ceux qu'on fait en France, n'y à y être aussi proprement servi. Une chose, à la quelle on doit s'attendre, c'est à faire de la Dépense. Ce que l'on peut avoir en France pour 20 Sols, en coute ici 50.

Cantorbéry. Nous primes le Carosse de Cantorbéry, qui part le Dimanche matin, & coute 14 Schelings par Personne, & pour 14 Livres de Bagage: ce qui est au de-là est payé à raison d'un Sol & demi par Livre. On arrive dans cette Ville pour le Diné: il faut attendre au lendemain pour avoir le Carosse de Londres, qui va dans un Jour à cette Capitale. J'assistai au Serviee Anglican. J'en fus très-édifié. Ce Cérémonial paroit propre à nourrir la Dévotion, & à inspirer du Respect pour la Religion. Il y a une Eglise Françoise, & deux Pasteurs. La grande Eglise mérite d'être vûe. C'est un des beaux Edifices que l'on puisse voir.

Londres. J'arrivai à *Londres* le Lundi au soir, & y fus reçû par des Amis d'une maniére fort cordiale. Londres a certainement ses Charmes; mais, ils ne frappent pas aussi vivement un Oeil étranger, comme le fait

Paris.

Paris. Mr. Demiſſy, Paſteur d'une Egliſe Françoiſe du Rit Anglican, Homme d'Eſprit, me mena chez Mr. *le Moyne*, Miniſtre d'une Egliſe de Londres, & Chapelain de Mylord Portland, Traducteur de pluſieurs Ouvrages Anglois, & derniérement des *Témoins de la Réſurrection de J. C., examinés ſuivant les Coutumes du Barreau en Angleterre*.

M. le Moyne.

Woolſton & Spinoza.

Il me dit, que *Woolſton* avoit été Fou, même Fou à lier. J'achetai, pendant mon Séjour à Londres, les Ouvrages de ce fameux Libertin, ſur lequel Mr. le Moyne nous a appris bien des Choſes curieuſes dans ſa *Diſſertation* addreſſée au ſavant Mr. Ruchat. Les aiant examinez, j'ai remarqué que le Syſtême de Woolſton n'étoit pas nouveau : j'en trouve toute l'Eſſence dans ces Paroles du fameux Spinoza, qui, certainement, étoit plus Philoſophe. Voyez ſes *Oeuvres Poſthumes*, pag. 454. *Concludo itaque Chriſti à Mortuis Reſurrectionem reverâ ſpiritualem, & ſolis Fidelibus ad eorum Captum revelatam fuiſſe, nempe quod Chriſtus Æternitate donatus fuit, & à Mortuis (Mortuos hic intelligo eo Senſu, quo Chriſtus dixit,* Sinite Mortuos Mortuos ſuos ſepelire,) *ſurrexit, ſimulatque Vitâ & Morte ſingularis Sanctitatis Exemplum dedit ; & eatenus Diſcipulos ſuos à Mortuis ſuſcitat, quatenus ipſi hoc Vitæ ejus & Mortis Exemplum ſequuntur. Nec difficile eſſet totam*

Evan-

Evangelii Doctrinam secundum hanc Hypothesin explicare. Imo, Cap. XV. Ep. I. ad Corinthios, ex sola hâc Hypothesi potest, & Pauli Argumenta intelligi, cum aliàs communem Hypothesin sequendo infirma appareant, & facili negotio refelli possint: ut jam taceam, quod Christiani omnia, quæ Judæi carnaliter, spiritualiter interpretati sunt. Et à la page 458 du même Livre: *Cæterùm Christi Passionem, Mortem, & Sepulturam, tecum litteraliter accipio, ejus autem Resurrectionem allegoricè, &c.* Voyez la Suite de ce Passage.

Je rendis Visite à Mr. *Durand*, Auteur de plusieurs Ouvrages: il ne s'occupe à présent qu'à restituer des Passages des Anciens, & à déchiffrer des Pierres Antiques. Il pourra un jour publier l'*Histoire de Pline*, qui ne sera pas si chere que celle de Hardouïn. Il est sur le point de donner une nouvelle Edition de *Telemaque*, en citant les Endroits des Auteurs Grecs, & Latins, que Mr. de Fénélon a imitez. Je vis entre ses mains une *Vie* MS. de sa façon *de Mr. Jaquelot.* Elle est assez étendue, & contient bien des Faits. Il y a quelques Endroits, qui ne feront pas Plaisir aux Amis de Monsieur *Bayle.* *M. Durand.*

Nous vîmes la Bibliotheque de Sion, qui appartient au Clergé de Londres. Elle est fort petite; & il y a cent Particuliers à Paris, qui en ont de plus nombreuses. *Bibliotheque de Sion, & M. Reading.*

G

breuses. J'y vis le Bibliothécaire, *Guil. Reading*, qui a donné l'Edition des *Historiens Ecclésiastiques* Grecs de Valois avec des Notes: il a aussi publié un *Catalogue de cette Bibliotheque*, in folio, en 1724. J'y vis l'Edition du *Nouveau Testament* de Complute, de 1514, Grec, & Latin, en Lettres Grecques quarrées. Mr. Maittaire parle de cette Edition dans ses Annales. Il y a dans cette Bibliotheque des Piéces fort curieuses sur l'Histoire d'Angleterre, & en particulier sur l'Histoire des Stuarts.

Mrs. Wilkins & la Croze.

Je vis Mr. *Wilkins*, Chanoine de Cantorbéry; il est d'un Accès aisé: ce sçavant Homme est prêt à publier un *Dictionnaire Cophte*, une *Grammaire*, les *Pseaumes*, les *Prophêtes*, & toutes les *Liturgies*. Il souhaiteroit que Mr. la Croze voulût s'associer avec lui pour la Publication d'un Dictionnaire en cette Langue. En effet, Mr. *la Croze* a un *Lexicon Cophte* de sa façon, qui fait l'Admiration de tous ceux qui le voient. Mr. Wilkins est fort occupé à un Ouvrage, dont j'ai vû des Morceaux, aussi bien que le Plan. C'est une *Histoire des Conciles d'Angleterre*; ce savant Homme y joint les Actes en Original: ce sera un Ouvrage très-considérable de plusieurs Volumes in folio.

Dictionnaire & Grammaire Cophtes.

Histoire des Conciles d'Angleterre.

Histoire du Con-

Je vis, au sortir de-là, chez un Libraire, la Traduction du Concile de Constance

ſtance de Mr. Lenfant imprimez à Londres en 1730. Mr. *Etienne Whatley* en eſt l'Auteur.

Cile de Conſtance, trad. par M. Whatley.

J'ai vû pluſieurs fois à Londres l'illuſtre Mr. *de Moivre*, un des grands Mathématiciens du Siécle. C'eſt un Homme d'Eſprit, & d'un Commerce très-agréable. Il eſt Champenois d'Origine. Il a aimé dès ſa Jeuneſſe, avec beaucoup de Paſſion, le Calcul Arithmétique. Il a étudié à Sedan ſous le fameux *du Rondel*, & à Paris ſous *Ozanam*. Mr. de Moivre fait grand Cas de *Jean Bernoulli*, qu'il croit le plus grand Mathématicien qui ait jamais été.

Mrs. de Moivre, & Bernoulli.

Je vis au Caffé de *Slaughter* Mr. *Dadichi*: ſon Viſage marque qu'il n'eſt pas Européen. C'eſt un Philoſophe ſans Ambition, ſans Orgueil, qui ne cherche point à paroître, qui a de l'Eſprit infiniment. Il rend Juſtice à Mr. la Croze, & le croit le plus ſçavant Homme de l'Europe dans la Connoiſſance des Langues Orientales. Il regarde Mr. *Aſſeman*, comme un Homme, qui n'eſt verſé que dans la Connoiſſance de la Langue Syriaque, & qui d'ailleurs ne s'eſt pas appliqué aux autres Sçiences, & comme un Homme trop ſuperſtitieux. Mr. Dadichi a remarqué, que les Orientaux Papiſtes ſont ordinairement plus ſuperſtitieux que les Papiſtes mêmes. Ce ſavant Homme poſſede à fond la Langue

Mrs. Dadichi, la Croze, & Aſſeman.

Arabe. Il eſt ſurpris que *Sanchoniaton* ne faſſe point mention du Déluge; &, ſuivant cet habile Homme, c'eſt une haute Folie de vouloir l'accorder avec Moïſe.

M. Prévoſt d'Exiles.

Je trouvai ce même jour Mr. *Prévoſt d'Exiles*. C'eſt un Homme fin, qui joint à la Connoiſſance des Belles-Lettres celle de la Théologie, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie. Il a de l'Eſprit infiniment, & ſur-tout cet Eſprit de Dévelopement, ſi néceſſaire dans les Matiéres Métaphyſiques. Tout le Monde connoit les Agrémens de ſon Stile. Je ne parlerai point de ſa Conduite, ni d'une Action criminelle dont il s'eſt rendu coupable à Londres. Cela ne me regarde point. Je ne le conſidere que par raport à ſes Talens. Cela n'eſt-il pas excuſable dans un Voyageur?

Mrs. des Maiſeaux & Huart.

Je trouvai l'aimable & ſavant Mr. *des Maiſeaux*, que tous ceux qui font Profeſſion de Littérature connoiſſent: il me procura les *Oeuvres de Marot* de l'Edition de Niort 1596, le même Exemplaire, dont Mr. des Maiſeaux avoit fait préſent à Mr. Bayle au mois de Juin 1702. Mr. Bayle a donné dans ſon Dictionnaire un Article fort curieux ſur cette Edition, qui eſt très-rare. J'appris ce jour-là, que Mr. *Huart*, mort à Geneve, étoit l'Auteur de la Traduction des *Hypotypoſes* de *Sextus Empiricus*, publiée en Hollande, en 1725.

Je

Je vis le favant Mr. *Maffon*, qui fe diftingue par fa profonde Erudition. Nous parlâmes beaucoup des Sçavans de Paris qu'il a vûs pendant la Vie du favant *Fraguier*, & de la Chronologie de Mr. des Vignoles, qu'il eftime. Comme cet Ouvrage eft fur le point de paroître, le Public, qui connoit déjà le Mérite de cet habile & éxact Chronologifte, aura occafion de fe convaincre de plus en plus de fon Exactitude, & de fa profonde Erudition. Mr. Maffon eft fort incommodé. Dieu veuille le rétablir pour le Bien de la République des Lettres! *Mrs. Maffon, & des Vignoles.*

Mr. *Serces*, Auteur de l'Ouvrage fur les Miracles, me parla beaucoup des Janféniftes de France. On convint, que ces Meffieurs ne valoient pas plus que les Jéfuites; qu'ils emploient, comme eux, toutes fortes de Voyes, pour aggrandir leur Parti. On remarqua, que les Jéfuites avoient tort d'attaquer les Miracles de l'Abbé Pâris, puifqu'on peut fe fervir de ces mêmes Argumens pour les combattre, & pour faire voir la Fauffeté des Miracles, qui s'opérent fréquemment en Italie & à la Chine. *Janféniftes & Jéfuites.*

J'eus hier le plaifir de me promener avec Mr. *des Maifeaux*, qui m'apprit qu'il n'étoit point le Traducteur des *Lettres de Clarck, Leibnitz, & Newton*, publiées en 1720, & dont on a une nouvelle Edition. Il eft Auteur de la Pré- *Mrs. des Maifeaux & de la Roche.*

face; & c'eſt Mr. de la Roche, qui a traduit les Piéces de Clarck.

Mr. Leibnitz, & ſa Théodicée.

Mr. des Maiſeaux croit fermement, que Mr. de Leibnitz n'a donné ſa *Theodicée*, que comme un Badinage. Je ferai ſur ce Sujet quelques Remarques. Un ſavant Théologien d'Allemagne a fait inſérer dans le XIV Tome de la *Bibliotheque Germanique* (1) une Piéce qui confirme ce Sentiment. J'en écrivis à l'illuſtre Mr. Wolffius. Il me répondit dans une Lettre datée du 22. Septembre 1728, que le Fait étoit faux, & qu'il étoit impoſſible qu'on en donnât des Preuves. Mr. Bourguet, Savant de Neuchâtel, m'a pareillement écrit, qu'il s'engageoit de démontrer la Fauſſeté du Fait, d'une maniére palpable. Et voici ce que l'illuſtre Mr. la Croze m'écrivit le 14. Mars 1729. „ A l'égard de Mr * * *, „ je ſuis de l'Avis de Mr. Wolffius. Je „ ne doute point que Mr. Leibnitz ne „ ſe ſoit moqué de lui, &c.„ Voilà trois Perſonnes, qui, dans la République des Lettres, tiennent un Rang fort diſtingué; & qui, ayant tous été Amis de ce grand Philoſophe, doivent mieux ſavoir que d'autres qu'elles ont été ſes Vûes. Je me ſouviens que Mr. des Maiſeaux me parut frappé de l'Evidence des Raiſons que je lui alléguai.

Mr.

(1) Page 178.

Mrs. Daudé & St. Hyacinthe.

Mr. *Daudé* eſt l'Auteur du Poëme *Sibylla Capitolina*, imprimé à Oxford, en 1726, in 8. C'eſt une Satire aſſez ingénieuſe des Affaires du Janſéniſme en France. Mr. *St. Hyacinthe* eſt, à ce qu'on dit, l'Auteur des *Lettres écrites de la Campagne*.

Manuſcrits.

Mr. Maſſon, que je vis, me dit qu'il n'étoit pas poſſible de déterminer l'Age d'un Manuſcrit, d'une maniére ſi préciſe, qu'on ne puiſſe ſe tromper de 50, de 100, & même de 200 Ans; excepté ceux du XII Siécle, qui peuvent être facilement diſtinguez. Il eſt ſouvent arrivé, que les Copiſtes, pour faire valoir un MS., ont tâché d'imiter les Anciens, & de former les Lettres telles qu'elles étoient dans les Anciens MSS.

Le Codex Alexandrinus, & celui de la Bibliotheque de Berlin.

Ce ſavant Homme croit que le *Codex Alexandrinus*, dont l'Antiquité eſt tant vantée, n'eſt pas auſſi ancien qu'on le prétend. Le Manuſcrit de notre Bibliotheque de Berlin, dont Monſr. Martin a tant parlé, pour autoriſer ſon Sentiment ſur le Paſſage des 3 Temoins en eſt une Preuve. Il a été acheté comme un MS. très-ancien; mais, cette Fourberie n'a pas pû échapper aux Yeux clairvoians de Mr. la Croze.

Lettre de M. la Croze ſur ce dernier Manuſcrit.

Voici une Lettre, qu'il a écrite, & qui m'a été communiquée par Mr. Achard Prédicateur diſtingué de Berlin, ſur le Sujet de ce Paſſage, & ſur le Ma-

Lettre sur le MS. de Berlin. nuscrit en question. Je suis assuré que le Lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici.

Vir Amplissime, & plurimùm Reverende,

Epistolæ meæ de Commate Divi Joannis Apostoli, nescio qui factum sit ut fama in Angliam usque deferretur. Nihil enim in ea valdè elaboratum est, cum sit αὐτοσχεδιαστὶ *scripta, quo tempore etiam animo & corpore languebam. Et sanè ad eam scribendam accessi* ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ. *At illam Amico petenti & flagitanti vix negare ausus sum, cum præterea arbitrarer ea quæ scribebam, clam apud nos habitum iri. Frustra autem à me petis Exemplar illius Epistolæ, cum nullum unquam, aut valdè raro, apud me Litterarum mearum Exemplar servare soleam. Verumtamen totius Rei memoriam repetam, addamque nonnulla pro ut in mentem mihi venient, quæ, quæso æqui bonique consulas.*

Nunquam animus fuit in pertractando hoc Argumento versari. Intellexi, & expertus sum, Rem periculo non vacare, cum homines inconsulti, & criterii expertes, statim Christianam Fidem eorum in discrimen vocent, qui Sententias suas, etiam temerè admissas, non satis pro arbitrio suo reverentur. Ego verò ex animi mei sententia loquor: pro Dogmate certissimo Divinitatis Domini Nostri Jesu Christi, & cæteris quæ inde à Theologis,

logis nostris deducuntur, vitam ipsam periculo exponere paratus sum; at idem Dogma, quod manifestò plurimæ Novi Testamenti Auctoritates demonstrant, ex dubiis, incertis, addo & falsis, Argumentis, nisi cum summo Veritatis ipsius periculo, asseri posse numquam existimaverim. Sed tempus est in Rem ipsam attentius introspicere.

Lettre sur le MS. de Berlin.

Hæc potissimum Argumenta me ad eam Sententiam tuendam, quam nunc propugno vocaverunt: Nimirum Veterum Patrum, & Scriptorum Ecclesiasticorum, Silentium, quibus addi debet haud adspernanda antiquarum Versionum Auctoritas. De manuscriptis Codicibus nihil dicendum censeo, cum palam sit unum illum Codicem Græcum Bibliothecæ nostræ, ad quem provocant, ex Complutensi Editione, manû planè recenti, descriptum esse; quod sæpius & peregrinis adventantibus, & ipsis civibus nostris approbavi, & adhuc cuivis approbare paratus sum. Quæcumque Vitia socordiâ Typographorum in Editionem Complutensem irrepserunt, ea in Codice nostro manuscripto nihil immutata leguntur: etiam Litteræ ad formam ejusdem Editionis exactæ, & expressæ sunt. Addo Novitatem membranæ, attramentum pallidum de industriâ adhibitum, ut nimirum antiquitatem felicius mentiretur, & incautos falleret; adeò ut mihi certissimè constet hoc Exemplar manuscriptum ab homine improbo & αἰχροκερδεῖ confictum esse, ut grandi pecuniæ summa emtores emungeret, quod & ipsi pro vo-

Lettre sur le MS. de Berlin.

to successit. Nec melius censeo de Codice Dublinensi, quem recentissimum esse animadverti ex ipsâ formâ litterarum obiter descripta in Diario quodam, cujus tamen memoria non succurrit, nec ipse liber est in promptu. Habet & ille Codex τρεῖς εἰσιν οἱ μαρτυροῦντες ἐν τῇ γῇ, ut Versio Græca Concilii Lateranensis, ubi verba Versionis Vulgatæ habent in terra. *Græca autem ibi ex Latino loquuntur, contra consuetam Novi Testamenti formulam, quæ ἐπὶ τῆς γῆς dicere solet; unde affirmare licet ea verba in Editiones Græcas recentiores irrepsisse, ex illâ Versione Concilii Lateranensis.*

In tam locupleti Argumento plura dicenda superessent, nisi meminissem me Epistolam non Διατριβὴν de hoc Argumento conscribere. Itaque de Patrum Consensu & Auctoritate postea quàm perpauca addidero, ad illud Argumentum accedam de quo præcipuè inter me, & doctissimum Bencelium, qui Editionem Sacrorum Novi Testamenti Librorum parat, agebatur. Movit me præcipuè ut à priore Sententia discederem Silentium Athanasii, qui nunquam ad illud Joannis Apostoli Comma provocavit, quod tamen magno ei usui futurum erat, si in ætatis suæ Codicibus lectum fuisset. Quod quidam objiciunt, & mihi in ipsâ Serenissimæ Reginæ mensâ à duobus Communionis Nostræ Theologis dictum est, ne quidem apud eundem Athanasium unquam proferri Locum qui ad formam administrandi Baptismi spectat, id ex turpi igno-

Ignorantiâ quam hic detegere non vacat ortum est: nam idem Locus tam sæpè apud Athanasium legitur, ut mirum sit eos qui id objiciunt in eum Stuporem incidisse. At ne quid temerè dixisse videar, mittam eos homines ad ipsa Athanasii Loca quæ mibi occurrerunt in genuinis ejus Operibus. Utor autem Editione nupera Parisiensi. Legitur itaque hic Locus p. 237. B. *item p.* 239. A. B. *Item in Oratione contra Arianos p.* 479. A. B., & *in Oratione secunda contra eosdem Arianos p.* 508. D. F. & *p.* 509. A. B. *Hæc sufficere arbitror; nam supra decem alia Loca notavi, à quibus referendis supersedeo. Nec tamen malam fidem eorum accusare velim qui talia objiciunt, sed temeritatem, & supinam Ignorantiam. Jam si quis attendat ad Oecumenii Commentarium in Epistolam Divi Johannis, in qua ipse Textus integer extat sine eo Commate, cujus proinde nulla mentio fit in Commentario; nisi præconceptis Opinionibus obnoxius sit, Sententiæ nostræ, vel invitus, favere tenebitur. Plurima alia Argumenta optimâ fide congessit doctissimus Millius ad primam Johannis Epistolam, etsi, levibus Argumentis impulsus, alii Sententiæ adhærere videatur. Sed in hoc alii inquirant per me licet. Plura præstiti quàm per adversam valetudinem, & oculorum infirmitatem, sperare posse videbar.*

Lettre sur le MS. de Berlin.

Unum modo superest ut dicam de Versione Armenâ, quæ id Comma habet in Editionibus

Lettre sur le MS. de Berlin.

Uscani Episcopi. Ab eo credidissem ex Versione Vulgatâ additum fuisse, cum non nulla alia se ab eâ Versione excerpsisse in Præfatione suâ fateatur. Nihil quidem in ipso Contextu Armenico mutavit, sed plurima ex Latinâ Versione addidit, ut cuilibet Armenica & Latina conferenti observare pronum erit. Ne autem in eâ Opinione perseverarem effecit Auctoritas Concilii Sisensis Anno Christi 1307: *in Ciliciâ quæ tunc Armenia Minor dicebatur celebrati, ubi pagina* 462. *apud Galanum p.* 461. *hujus autem Concilii Acta fideliter ex Armenis Codicibus descripsit idem Galanus, apud quem ex Codicibus illius Gentis Conciliorum, & Epistolarum, idem Testimonium legitur pag.* 436. & 478. *Hinc constat hoc Comma B. Johannis verbis additum jam ante seculi decimi quarti initia, in Codices Armenicos irrepsisse. Nunc inquirendum est quibus de causis, & quâ ratione, hoc factum sit.*

Certum est Reges Armenorum, qui in Cilicia regni sui sedem XIII Seculo habuerunt, ad Communionem, & Conjuctionem cum Ecclesiâ Latinorum accessisse, ipsumque Episcopum Romanum veneratos ut primum Patriarcham, & Ecclesiarum suarum Caput. Jam inter eos celeberrimus fuit Rex Hethum, *quem illius ætatis Latini Scriptores* Haïthonem *appellant. Is, teste Haïthone Armeno, ejus consanguineo & cognomine, Cap. XIII.* Historiæ Orientalis *ab eo editæ, per quadraginta quinque annos Armeniæ Regnum*

Regnum tenuit, ab anno nimirum Domini MCCXXIV., & diem suum obiit MCCLXX, postquam sub finem vitæ suæ Fratrum Minorum seu Franciscanorum Ordini nomen dedisset. Vixit perpetuò conjunctus cum Ecclesiâ Romanâ, Linguæ etiam Latinæ satis peritus pro captu illius ævi. Biblia sua Armenica exegit ad Latinam Versionem Vulgatam, quam ità diligenter expressit, ut ipsas Hieronymi Præfationes, & Prologum Galeatum, in Linguam Armenicam converterit, quæ Præfationes in Editione Uscani Amstelodamensi extant, & in Constantinopolitana anni MDCCV. Suppressit ergo hæc Haithonis Editio cæteras omnes, ità ut si quis Armenicos Codices accuratos requirat, ei excurrendum sit in Armeniam usque ad exquirenda Exemplaria quorum Antiquitas supra decimum tertium Seculum adsurgat. Cum autem constat Latinos Codices illius ævi Comma illud Epistolæ Divi Johannis habuisse, nihil mirum videbitur si nunc ab Haithono in Codices suos translatum, constanter in omnibus Armenicis Editionibus legatur. Longè plura hic addere possem, nisi tædium subreperet, & vererer ne te meâ loquacitate offenderem. Itaque vale, & amare perge Lettre sur le MS. de Berlin.

Tui studiosissimum

Dab. Berolini XVI. Cal. Sept. 1733. M. V. LA CROZE.

Mr. de la Roche, & sa Vie de Servet.

J'ai vû Mr. *de la Roche*, Auteur des *Mémoires de la Grande-Bretagne*: il travaille à un Journal Anglois; & il n'a discontinué le François, que par ce qu'il est fort mécontent des Libraires. Nous parlâmes beaucoup de *Servet*, dont il a donné la Vie. Les Savans de Geneve ont été contents. Feu Mr. *Gautier*, Professeur en Philosophie, fit dire à Mr. de la Roche, que tout ce que ce savant Journaliste avoit rapporté étoit conforme aux Originaux déposez dans les Archives de cette Ville, & que ce savant Professeur a eu occasion de consulter en travaillant à l'*Histoire de la Ville de Geneve*, que le Magistrat juge à propos de garder manuscrite. Monsr. de la Roche a bien raison de ne pas regarder Servet comme un Socinien, mais plûtôt comme un Fou, qui, dans ses Ecrits, ne sçait la plûpart du tems ce qu'il dit. Nous parlâmes de Mr. Bayle, que ce savant Homme ne regarde pas sous la même Idée que bien des Gens se le représentent. Voici un Passage dans son Journal Anglois, que je crois devoir transcrire ici. *Mem. Litt.* Mai 1714. pag. 100. col. 2.

Son Sentiment touchant Mr. Bayle.

„ Mr. Bayle was a Man of great Pro-
„ bity. It is a great Mistake to fancy,
„ that he was not fully persuaded of the
„ first Article of Religion. He told me
„ in a private Conversation three or four
„ years

„ years before he died, that it was impossible for the most subtil Atheist to „ confut the Arguments grounded upon „ the Contrivence and Wisdom conspicuous in the several Parts of the Universe. Mr. Bayle was more orthodox „ thât many People fancy. „ C'est-à-dire, *Mr. Bayle étoit un Homme de grande Probité. C'est une grande Faute, que de s'imaginer, qu'il n'étoit pas pleinement persuadé du premier Article de la Religion. Il me dit, dans une Conversation particuliére, trois ou quatre années avant sa Mort, qu'il étoit impossible au plus subtil Athée de renverser l'Argument qui est fondé sur l'Art & la Sagesse sensibles dans les différentes Parties de l'Univers. Mr. Bayle étoit plus orthodoxe que bien des Gens ne s'imaginent.*

Auteurs de la Bibliotheque Britannique

Il parut, pendant mon Séjour à Londres, un nouveau Journal sous le Titre de *Bibliotheque Britannique*. Il y a toute apparence que ce Journal aura un heureux Succès : les Auteurs sont Gens de Mérite, & qui entendent tous parfaitement l'Anglois: Mrs. S. B. le M. D. & le savant Mr. D.

Bibliotheque de St. Paul.

Je vis l'Eglise de St. Paul : je n'en parle point, parce que mon But n'est que de parler de Livres, & de Littérature. Il y a dans ce magnifique Temple une assez jolie Bibliotheque de Livres de Théologie.

J'appris

Trait sur le Miracle de la la Fosse.

J'appris au Caffé un Fait assez égayant. Mr. V. a été pendant quelque tems Partisan de la D. la Fosse. Mr. l'Abbé C***, Grand Vicaire de Paris, aiant fait un Mandement sur ce Miracle, cita Mr. V***. sans le nommer, comme un de ceux qui en avoient été frappez. Cet Ecclésiastique envoya un Exemplaire du Mandement à Mr. V. Mr. V*** lui envoia un Exemplaire de la ***, qui se jouoit avec succès, avec ces quatre Vers:

Vous m'envoiez un Mandement,
Recevez une Tragédie;
Et qu'ainsi mutuellement
Nous nous donnions la Comédie.

Le Pere Courrayer.

Le Pere *Courrayer*, très-regretté en France, n'a pas changé de Religion en Angleterre. La Reine, qui protége tous les Gens de Lettres, lui fait une Pension de 60 Piéces.

Mr. Hampden perverti par R. Simon.

Voici un Fait assez curieux, qui m'a été rapporté. Il y a quelques années, qu'un savant Anglois mourut à Londres, nommé *Hampden*, qui laissa après sa mort un Papier cacheté, dans lequel il retracte tous ses Sentimens, & avoue que le P. *R. Simon* l'avoit perverti dans une Conversation qu'il eut avec ce fameux Ecclésiastique, qui lui nia l'Autenticité des Livres Sacrez, & la Vérité de la Religion Chrétienne. *Relata refero.*

ro. On m'a assuré que le Fait avoit été imprimé dans les Gazettes Angloises. Ceux, qui ont lû les Ouvrages de ce Pere, n'auront pas beaucoup de peine à se persuader de la Vérité du Fait.

Je trouvai Mr. Demissy, qui, content du *Temple du Gout* de Mr. de Voltaire, me montra deux petites Piéces qu'il avoit faites sur ce Sujet. *Vers de M. Demissy sur le* Temple du Gout.

„ Le Dieu du Gout, venant pour voir le Temple
„ Qu'en son Honneur Voltaire nous construit,
„ D'un vif Coup d'Oeil d'abord il le contemple;
„ Puis, l'approuvant: *En ce sacré Réduit*
„ *Je veux*, dit-il, *établir un grand Prêtre*,
„ *Qui régle tout*, *par moi-même inspiré*.
„ Et, sur le champ, comme digne de l'être,
„ Des Mains du Dieu Voltaire fut sacré.

Du Dieu délicat, *&* *severe*,
Dont tu décris le Sanctuaire,
Et qui nous parle par ta Voix,
J'éprouve la Puissance, *&* *respecte les Loix*.

Depuis

Depuis ces derniers Vers, ou tu te fais connoître,
Voltaire, je rougis des miens,
Et plus que jamais je sens croître
L'Amour que j'avois pour les tiens.

Sermons d'Olivier Maillard. J'achetai par hazard des *Sermons d'Olivier Maillard*, sur le Sujet du quel il faut un peu nous arrêter. Ce Prédicateur, s'il est permis de l'appeller ainsi, étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, ou Cordeliers, & depuis des Observantins à Narbonne, l'an 1550. Il étoit de Bretagne. Voilà ce qu'en dit la Croix du Maine. Ces Sermons sont recherchez des Curieux, à cause des Bouffonneries qu'ils renferment. Henri Etienne n'a pas peu contribué à le faire connoître, parce qu'il a donné plusieurs Extraits de ces Sermons dans son *Apologie d'Hérodote*. La Croix du Maine justifie les Plaisanteries de ce Prédicateur dans l'Article de *Michel Menot*, Prédicateur de la même Trempe.

Idée qu'en donne M. Roque. Mr. Roque, dans son *Essay Historique sur la Prédication*, donne une Idée assez juste de la Maniére de prêcher de Maillard. Vid. pag. 134, 135. de l'excellent Ouvrage intitulé *Le Pasteur Evangelique*. Maillard commençoit d'abord par réciter son Texte, qu'il faisoit servir de Sujet à un grand Nombre de Sermons. Par éxemple, presque tous les Sermons de l'Avent

l'Avent commencent par ces Paroles de St. Jaques, Chapitre I, Verset 21 (*a*): & il s'en faut peu que tous les Sermons sur le Carême n'ayent pour Texte l'Ordre de Dieu à Moyse, Exode XXIV. 12 (*b*).

„ Après le Thême, venoit un long „ Exorde, qui rouloit le plus souvent „ sur un Passage de l'Ecriture, & qui „ conduisoit le Prédicateur à l'*Ave Maria*. Alors, il traitoit deux Questions, „ l'une Théologique, où il rapportoit „ les Sentimens des Maîtres de l'Ecô- „ le; & l'autre Juridique, tirée tantôt „ du Droit Canon, tantôt du Droit Ci- „ vil, citant les Livres, les Paragraphes, „ & les Loix, comme s'il s'étoit agi „ d'un Plaidoyé. Dès qu'il avoit vuidé „ ces Questions épineuses, qui souvent „ n'avoient aucune Affinité avec le Su- „ jet principal, & qui avec l'Exorde „ remplissoient les deux Tiers du Ser- „ mon, il venoit à la Division générale. „ Il la faisoit toûjours en deux Parties, „ qui finissoient par des Sillabes de mê- „ me Son, pour former une espéce de „ Cadence. Dans plusieurs de ses Ser- „ mons, il observoit que la prémiere „ Partie

(*a*) Rejettant toute Ordure, & toute Superfluïté vicieuse, recevez la Parole qui a été plantée en vous

(*b*) Monte vers moi sur la Montagne, & demeure là.

„ Partie eût du Rapport avec la Matié-
„ re générale, qu'il avoit résolu de trai-
„ ter, ou pendant l'Avent, ou pendant
„ le Carême. Chacune des Parties gé-
„ nérales, sur-tout la premiére, étoit
„ subdivisée en plusieurs Chefs, qu'il
„ traitoit avec beaucoup de Sécheresse,
„ & de Briéveté; après quoi, il finissoit
„ assez brusquement, souvent par les
„ Paroles de son Texte, pour montrer
„ sans doute qu'il ne s'étoit pas écarté
„ de sa Matiére.„

Titres & Contenu de ses Volumes.

Voilà une Idée juste que nous donne Mr. Roque de ce Prédicateur, & voici le Titre des Piéces que j'ai. „ Divini „ Eloquii Preconis celeberrimi Fratris „ Oliverii Maillardi, Ordinis Minorum „ Professoris, Sermones de Adventu, „ declamati Parisius in Ecclesia Sancti „ Joannis in Gravia. Prostant in ædibus „ Joannis Petit. in 8.„ A la fin on voit ces Paroles. „ Finis fructuosorum Ser- „ monum de Adventu precellentis Verbi „ Divini Preconis Fratris Oliverii Mail- „ lardi, Ordinis Minorum observantissi- „ mi, Parisius in Sancto Johanne de „ Gravia proclamatorum Anno Domini „ MCCCCXCIIII; accuratissimè, post „ secundam aut tertiam Impressionem „ Scriptoribus viciatam, per quendam „ familiarem dicti Preconis Socium, jux- „ ta verum Exemplar ad Petitionem plu- „ rimorum emendatorum. Impensis ve-

„ rò

„ rò Johannis Petit Parisien. Bibliopole, „ Anno Domini MCCCCCXV. penultimâ Novembris. „ Dans le même Volume il y a l'Ouvrage suivant. *Sequuntur quatuor Sermones communes per Adventum: & consequenter Dominicales Sermones nondum impressi Reverendi Patris Fratris Oliverii Maillardi, quondam Vicarii generalis Ministri super Fratres Minores de Observantiâ citra Montañ. Venundantur Parisiis in Vico Sancti Jacobi, ad intersignum Lilii aurei, in Domo Johannis Parvi. in* 8. Il paroit à la fin que Jean Barbier, fameux Imprimeur, avoit imprimé cet Ouvrage, & que Jean Petit en avoit fait les Fraix. Le second Volume des Sermons de Maillard renferme les Ouvrages suivans. *Sacre Theologie Magistri, nec non Sacri Eloquii Preconis celeberrimi Fratris Oliverii Maillard, Ordinis Minorum Professoris, Opus Quadragesimale perutilissimum feliciter incipit. in* 8. Il paroit à la fin, que ces Sermons ont été imprimez par *Anthoine Cayllaut*, à l'Enseigne de la Coupe d'Or, en 1498, le 18. de Janvier. Mr. Maittaire en parle; mais, il paroit qu'il n'a jamais vû cette Edition: il dit que le Format en est *in* 4.; elle est en gros *in* 8. Après ces Sermons viennent ceux sur la Passion, de la même Impression; à la fin, l'Imprimeur Cayllaut donne à Maillard le Titre de *Vir Discretus*; après cela, un sur la Justice; ensuite vien-

nent les Dominicales après la Pentecôte, qui font imprimées chez le même en 1498, le dernier d'Avril, & XV. Sermons *de Stipendio Peccati*, & un fur *Sainte Anne*, qui finit le Volume. Maillard finit fes Sermons de *Stipendio Peccati* par ces Paroles:

Trait touchant ces Sermons.

„ Hec funt 15. Incommoda que facit „ Peccatum mortale, & in quindecim „ fuperioribus Sermonibus declarantur.

Amaricativum Confcientie.
Beftialitatis introductivum.
Charitatis diffipativum.
Demonis letificativum.
Execativum Mentis.
Fatuitatis inductivum.
Generativum Egeftatis.
Honoris anullativum.
Indignationis divine promeritivum.
Karifmatum Divinorum diffipativum.
Libertatis deftructivum.
Maledictionis incurfivum.
Nature lefivum.
Opugnativum Meriti Chrifti.
Penitentie Sacmentalis fuftractivum.

Traits tirez de ces Sermons.

Voilà quel étoit le Génie de Maillard: je ferois fort tenté de tranfcrire quelques-unes de fes Plaifanteries. En voici, que je donnerai comme Echantillon, & que j'ai prifes à l'Ouverture du Livre. Pag. 106. fol. v. d'un Sermon fur

ſur la Nativité de Jéſus-Chriſt. „ Levate capita. Domini, habetis Voluptatem habendi Paradiſum : habetis bonum animum vos ſalvandi? Heu bene vellemus, ſed expectamus uſque ad mortem. Certè ponitis vos in magno periculo. Domini cum tunicâ rubeâ, velletis-ne mori in tali ſtatu in quo eſtis nunc? Luſiſtis iſta nocte au Glic. Vos, Domicelle, oſtenditis Pectora veſtra. Tu, qui rides, reſpicis-ne Meretricem tuam?

Autres encore. Les Prédicateurs ſe diſent ordinairement *Ambaſſadeurs de Jeſus-Chriſt* : Maillard ſe contente de dire, Sermon XV, Dominica in Sexageſima, *Nous ſommes les Archiers, ad ſerviendum Regi, non Francie, vel Anglie, ſed eterno Deo.* Sermon XXII. Fer. III. II. Do. Advent : *Vos Mulieres, ſi ſciretis quid eſt illud quod portatis, certè vos abſconderetis Mamillas veſtras.* Je pourrois alléguer une infinité d'Endroits de cette Nature. Si je ne craignois la Longueur, j'aurois tranſcrit deux Endroits contre les Gens de Juſtice, qui certainement ſont tout-à-fait ſinguliers. On peut les trouver dans l'Ouvrage attribué à Hottoman intitulé *Matagonis de Matagonibus, Decretorum Baccalaurei, Monitoriale adverſus Italo-Galliam* : imprimé en 1578, in 8, pag. 77, & compoſé en 1575, comme cela paroit à la fin

fin de la page 33 du *Strigilis Papirii Masſoni*, imprimé en 1578.

L'Auteur de la Pratique des Vertus Chrétiennes, *inconnu.*

Je vis Mr. Villa : nous parlâmes du Livre *The whole Duty of Man*, dont on n'a jamais pû découvrir l'Auteur. Il eſt ſurprenant qu'un Auteur, qui avoit compoſé un ſi bel Ouvrage, ne voulut jamais être connu. Ce Livre enrichit ſon Libraire. On a eu raiſon de ſoupçonner que l'Auteur étoit un Gentil-homme fort riche, puiſqu'il fit un Préſent conſidérable au Porteur du Livre auquel il l'avoit remis pour le remettre au Libraire.

Auteur des Avantures de Pomponius.

Il y a certains Livres Anonymes, dont il ſeroit bien agréable de ſavoir les Auteurs : par éxemple, celui des *Avantures de Pomponius*, dont la Clef eſt imprimée en Hollande, & ſe vend ſous le Manteau. L'Auteur eſt Bénédictin, comme l'a fort bien remarqué le Pere Niceron. On m'a aſſuré que c'étoit D. F. D. P. Des Gens, au Fait de l'Hiſtoire des Livres de cette Société, en avoient ſoupçonné le P. L.; mais, je ne doute point que ce ne ſoit le prémier indiqué.

Irreligion de St. Evremont, & Saillie de la Mazarin

Mr ***. demandoit à Mr****. ce qu'il penſoit de la Religion de St. Evremont ? Il répondit, qu'il croïoit qu'il n'en avoit aucune; que, cependant, on ne lui entendoit jamais rien dire ſur ce Sujet dans la Converſation. Me. Mazarin, qui faiſoit

soit Profession ouverte de Libertinage, disoit un jour en parlant de St. Evremont, *Je voudrois voir ce B . . . . . au Lit de Mort, pour examiner sa Mine, & s'il mourroit de Sang froid.* *à cet égard.*

J'eus une Conversation fort agréable avec Mr. Prévot, que l'on trouve tous les jours plus aimable, savant, & spirituel. Il travaille à l'*Etat des Sciences en Europe.* Il est très-capable de réüssir dans un pareil Ouvrage, & de nous donner une belle Histoire revetue de tous les Agrémens de la Diction. *M. Prévôt, & son* Etat des Sciences en Europe.

Mr. de Voltaire travaille à l'*Histoire du Siécle de Louïs XIV.* Voilà deux Ouvrages, que le Public verra sans doute avec beaucoup de Plaisir. Mais, je souhaiterois à ces deux Messieurs, pour que l'Exécution fût plus prompte, que l'un eût plus de Santé, & que l'autre fût plus à son Aise. *Mr. de Voltaire, & son* Histoire du Siécle de Louïs XIV.

J'eus l'Honneur de diner avec Mr. des Maiseaux chez l'illustre Docteur *Mead*, qui tient un Rang si distingué dans la République des Lettres. Ce savant & poli Médecin a une Bibliotheque des plus curieuses, & fournie de quantité de Livres rares, d'Editions d'Alde, de Vascosan, de Colines, & des Etiennes. Il est peut-être le seul en Europe chez qui on trouve tous les Ouvrages de Servet imprimez. J'y ai vû l'Edition de la *Bible*, que cet infortuné Médecin publia à Lyon, *Le Docteur Mead.*

& ses autres Ouvrages, qui sont très-connus. On prétend trouver la Circulation du Sang dans son *Restitutio Christianismi* : voici le Passage en son entier.

Passage de Servet sur la Circulation du Sang.

,, Vitalis est Spiritus qui per anastomoses ab arteriis communicatur venis, in quibus dicitur naturalis. Primus ergo est Sanguis, cujus sedes est in hepate, & corporis venis : secundus est Spiritus vitalis, cujus sedes est in corde, & corporis arteriis : tertius est Spiritus animalis, quasi lucis radius, cujus sedes est in cerebro, & corporis nervis. In his omnibus est unius Spiritus, & lucis Dei energia. Quod à corde communicatur hepati Spiritus ille naturalis docet Hominis formatio ab utero. Nam arteria mittitur juncta venæ per ipsius Fœtus umbilicum, itidemque in nobis postea junguntur arteria, & vena. In cor est prius, quàm in hepar à Deo inspirata Adæ anima, & ab eo hepati communicata. Per inspirationem, in os, & nares, est verè inducta anima. Inspiratio autem ad cor tendit. Cor est primùm vivens, fons caloris in medio corpore. Ab hepate sumit liquorem vitæ, quasi materiam, & eum vivificat : sicut aquæ liquor superioribus elementis materiam suppeditat, & ab eis juncta luce ad vegetandum

,, vivi-

„ vivificatur. Ex hepatis Sanguine eſt
„ animæ materia, per elaborationem mi-
„ rabilem quam nunc audies. Hinc di-
„ citur anima eſſe in Sanguine, & a-
„ nima ipſa eſt Sanguis, ſive Sanguineus
„ Spiritus. Non dicitur anima princi-
„ paliter eſſe in partibus cordis, aut in
„ corpore ipſo cerebri, aut hepatis,
„ ſed in Sanguine, ut docet ipſe Deus.
„ Geneſis IX. Levitici XVII. Deuter.
„ XII. „

Je ferai deux Réfléxions ſur ce Paſſage. I. Qu'il paroit que Servet avoit des Idées bien peu orthodoxes ſur le Sujet de l'Ame, diſons même bien peu Philoſophiques. II. Qu'il ne paroit pas, par ce Paſſage, d'une maniére fort claire, qu'il ait connu le Secret de la Circulation du Sang. L'Amour, que nous avons pour les Anciens, fait que nous croïons tout trouver chez eux. Cela va même ſi loin, que nous avons toûjours des Idées plus avantageuſes de ceux qui nous ont précédé, que de ceux qui vivent actuellement. L'on croit voir le Syſteme de la Circulation du Sang dans Ciceron. Voyez la page 1100 *De Natura Deorum*, de l'Edition de Verburg. Elle m'y paroit auſſi clairement que dans les Paroles de Servet. Je ne tranſcris pas ce Paſſage, à cauſe de ſa Longueur. Ne trouve-t-on pas dans ce Paſſage l'Ex-

Réfléxions ſur ce Paſſage, & Prévention pour les Anciens.

périence de l'Or fulminant, & le Sécret de la Poudre-à-Canon?

Ignis fulvo
Clusus in auro latet obscurus:
Quem mihi, cœli qui furta luit
Viscere fœto, dedit, & docuit
Condere vires arte Prometheus.
Dedit, & tenui sulphure tectos
Mulciber ignes:
Senec. Med. Act. IV.

N'a-t-on pas crû trouver l'Imprimerie dans ces Paroles de Ciceron? „ Hoc qui „ existimat fieri potuisse, non intelligo, „ cur non idem putet si innumerabiles „ unius & viginti formæ Litterarum, vel „ aureæ, vel quales libet, aliquo conji- „ ciantur, posse ex his in terram ex- „ cussis Annales Ennii, ut deinceps legi „ possent, effici: &c. „ *De Nat. Deorum* Edit. Verbr. pag. 1091. Ne croit-on pas que les Anciens ont connu l'Amérique? Un très-savant Homme a trouvé sur ce Sujet un Passage, qui donne à ce Sentiment beaucoup de Vraisemblance. Seneque le Philosophe, dans ses *Questions Naturelles*, dit, Libr. I: „ Quantum enim est, quod ab ultimis „ Littoribus Hispaniæ usque ad Indos „ jacet? Paucissimorum dierum spatium, „ si navem suus ventus implevit. „ Il paroit que ce Philosophe ne veut parler que

que du Trajet de l'Eſpagne en Amérique, qui ſe fait en aſſez peu de Tems, ſuivant la Relation des Voyageurs. Il n'eut pas pû dire la même choſe des Indes Orientales.

Mr. Dadichi me dit au Caffé, qu'il croïoit qu'on cherchoit trop de Fineſſe dans les Inſcriptions des Taliſmans, & des Amulettes. Il croit que c'eſt une Friponnerie des Orientaux, qui ne cherchent par-là qu'à attraper l'Argent des Simples. L'Arrangement des Lettres n'a d'autre Fondement que la Fantaiſie de celui qui compoſe l'Inſcription. Mr. Arpe, dans ſon Ouvrage *de prodigioſis Naturæ & Artis Operibus, Taliſmanes & Amuleta dictis*, pag. 174, Hamburgi, 1717, in 8, dit fort bien: *Sed in plerisque Impoſtorum Vaframenta latent, quibus Credulis & Stupidis Inſidias ſtruunt*, *Taliſmans, & leur Vanité.*

Qui magis admirantur amantque
Inverſis quod ſub Verbis latitantia cernunt. *Lucret.* Libr. I.

On peut voir, dans la Collection des Epitres *Præſtantium Virorum*, une Lettre de Voſſius le Pere à Sorbiere, ſur le Mot *Abraxas*. Mr. de Beauſobre le Pere a ſur ce Mot des Idées, qui lui ſont particulieres, dont il fera part au Public en donnant l'*Hiſtoire* ſavante & curieuſe *du Manichéiſme*. *Abraxas.*

Sentiment de Mr. de Moivre sur le V Livre de Rabelais.

Mr. *de Moivre*, qui entend très-bien son *Rabelais*, & qui, par la maniére agréable qu'il le lit, en sçait faire appercevoir les Beautez, ne croit point que le V Livre soit de ce savant Médecin. Ce savant Mathématicien n'a d'autre Raison, qu'une Preuve de Sentiment, que l'on peut acquérir par une Lecture fréquente de cet Auteur divertissant.

Oxford.

Je suis parti le 5 d'Août pour *Oxford*. J'ai passé par *Richmont*, *Hamptoncourt*, & *Windsor*. Ces Châteaux n'approchent pas des Palais de France. Celui de Windsor est magnifique par les Peintures des anciens *Virtuosi*, que l'on y trouve, & que je considerai avec autant d'attention que de plaisir. Je logeai à Oxford au *Blew Board*, où on est fort bien. La Ville est petite, & il y a peu de belles Maisons. Les Colleges y sont magnifiques. Les Dehors de la Ville sont très-riants, & tous les Jardins d'une Structure particuliere. Le Jardin de Médecine est fort agréable; mais, il est fort négligé par rapport aux Plantes Médicinales. Le Jardin du Président du College de la Magdelaine, celui du *New Colledge*, & celui de St. Jean, ne cedent point en Beauté à celui du Jardin de Médecine.

Nombre & Maniere de vivre

Le Nombre des Etudians d'Oxford va à 2000. Ils ne portent, ni Bâton, ni Epée. Tous portent la Robbe, & le Bonnet quarré: l'Habillement différé suivant.

vant les Dégrez & la Qualité. Un Etudiant vit fort agréablement dans un College : il est bien logé, & nourri ; & sa Dépense monte, (s'il sçait œconomiser,) par rapport à l'Entretien, à 100 Piéces. Tout est bien réglé dans cette Académie, ou plûtôt Université : les Desordres n'y regnent pas comme dans celles d'Allemagne. Il faut parler bien Anglois, pour être agréablement à Oxford ; les Anglois n'aimant pas à parler Latin : d'ailleurs, la maniére dont ils le prononçent fait que les Etrangers ne sauroient les entendre. Il y a 19 Colleges dans cette Université : ils ne sont pas tous d'une égale Beauté. Il faut remarquer, que toute l'Université est du Parti de la Haute Eglise.

des Etudians, & Nombre des Colleges.

Il y a eu, pendant que j'étois en Angleterre, un Acte public, qui se fait tous les 20 Ans. Un Membre d'un College, auquel Membre on donne le Nom de *Terræ Filius*, a le Droit de faire, & de prononcer, un Discours Satirique, & d'y tourner en ridicule ceux de l'Académie qu'il croit le mériter. Il reçoit 100 Piéces, & décampe. Le Chancelier de l'Université ne permit pas au *Terræ Filius* de prononcer ce Discours. L'Assemblée, qui étoit fort nombreuse, l'attendit avec quelque impatience ; mais, au lieu du Discours, les Auditeurs furent régalez par de magnifiques Concerts, &

Acte du Terræ Filius.

par divers Difcours des Docteurs de cette illuftre Académie. Le Pere Courrayer y a paru en Habit de Docteur, & y fit un beau Difcours Latin qui fut fort gouté. En parlant de fes Ennemis & de fes Perfécuteurs en France, il dit, *me perfequi fciunt*, *fed refutare nefciunt*.

Bibliotheque Bodleiene. La Bibliotheque Bodleïene eft le premier Objet, qui m'a le plus occupé à Oxford. Elle eft dans un fort bel Edifice, au deffus des Ecôles publiques. Il y a une Galerie pleine de Livres; ce qui rend ce Vaiffeau garni depuis le haut jufqu'au bas. Je ne la crois pas cependant auffi nombreufe que l'eft la Bibliotheque de Berlin. Les Livres nouveaux n'y entrent pas, faute de Fonds. Il y a plufieurs Manufcrits, qui méritent d'être vûs. Le favant Mr. Maffon m'avoit fait la grace de me donner une Lettre de Recommandation pour Mr. *Wife* le Bibliothécaire, qui joint à beaucoup d'Erudition une Politeffe qui charme tous les Etrangers. Mr. *Fifcher* eft le fecond. Voici ce qui m'a été montré de plus curieux, & de plus intéreffant.

Raretez de cette Bibliotheque. Un magnifique *Miffel* de Henri VIII: ils en ont plufieurs fort beaux.

Un Manufcrit qui renferme l'*Hiftoire de la Bible*. Ce qu'il y a de curieux dans ce Livre, ce font les Figures, qui certainement ne fauroient affés être confidérées. On donne à ce MS. 500 Ans d'Antiquité. Ils

Ils ont plûsieurs prémiéres Editions. J'y ai vû les *Officia Ciceronis* de Jean Fust, de 1465.

Une Piéce, que je regarde comme assez curieuse, c'est un MS. Grec, très moderne, qui renferme des Vers Grecs sur différents Animaux, que l'on voit peints à la Tête de chaque Chapitre. Comme les Caractères de ce MS. sont très beaux, & très nets, on m'a assûré que *Robert Etienne*, en faisant fondre ses premiers Caractères pour les Editions Grecques, les avoit pris pour Modeles. Ce MS. est très récent. L'Auteur se nomme Μανουὴλ. C'est *Manuel Philé*.

Les *Actes des Apôtres*, Latin, & Grec. C'est un MS. très ancien: ils le disent de 1400 Ans.

Les *Evangiles*, MS. Latin très ancien, que Grégoire le Grand envoya *ad Augustinum Anglorum Apostolum*. Il y en a un pareil Exemplaire dans le College *Corporis Christi* de Cambrige; & on peut prouver par un Passage de *Bede*, qui se trouve dans l'*Antiqua Litteratura Septentrionalis de Vanlei*, *Oxoniæ*, 1705, *in folio*, Article de la Bibliotheque Bodleïene, que le Pape Gregoire en envoia deux.

Les *Evangiles*, MS. en Latin, où les Portraits des 4 Evangélistes sont peints d'une maniere fort grotesque.

Un ancien MS. Latin des *Evangiles*, auquel on donne 700 Ans d'Antiquité,

avec une Version interlineaire en Danois-Saxon. A la fin, il y a ces Paroles: *Macregol pinxit hoc Evangelium; quicumque legerit, intelligerit istam Narrationem, oret pro Macregol Scriptore.*

Une Piéce bien curieuse, & qu'il eût été à souhaiter que le défunt *Hyde* eut eû entre les Mains. C'est un magnifique MS. très bien conservé, en ancien Persan, d'un Ouvrage de *Zoroastre*, dont Mr. Gagnier a ainsi traduit le Titre: *Liber continens Leges Sacras, Ritus, Ceremonias, & Liturgiam, Zoroastris.*

Un MS. de *Beda in Epistolas Canonicas.*

Catalogue de cette Bibliotheque. L'on va donner au Public dans peu un *Catalogue* très éxact *de la Bibliothéque Bodleiene.* Il sera considérablement augmenté; &, par conséquent, à tous égards préférable à la prémiere Edition que l'on a de ce Catalogue.

Les Marbres d'Arundel. Audessus de la Bibliotheque sont les *Marbres d'Arundel*, qui ont été murez dans la Paroi, afin de les y mieux conserver: il y a divers autres ancienes Inscriptions, qui toutes ont été publiées.

Cabinet de Médailles. Le Cabinet des Médailles, qui est dans cette Sale, est très peu de chose. Ce que j'y ai vû de plus intéressant, c'est un Amulette fort grand, autour du quel il y a en Arabe les Paroles suivantes, traduites par l'illustre Mr. Gagnier: „ Deus „ non est Deus, nisi ipse vivus, subsis-

„ tens:

„ tens: non capit illum Somnus, neque „ Dormitatio. Ipsi est quod in Cœlis, „ & quod in Ternâ, (*reperitur.*) Quinam ille est qui intercedat apud eum, „ nisi cum licentiâ ipsius, novit id quod „ est ante eos (Homines,) & id quod est „ post eos. Neque comprehendent Rem „ ullam de Scientiâ ejus, nisi quantum „ ipse voluerit. Thronus ejus Ambitu „ suo Cœlos, & Terram, complectitur: „ neque gravat illum Custodia amborum. „ Est enim altissimus, maximus. „

Le *Théatre de Scheldon* a changé de Nom: il porte le Nom de *Clarendon*. L'Imprimerie est très-belle. Mylord *Clarendon* donna à l'Université le Profit que l'on retireroit de son *Histoire des Révolutions d'Angleterre:* on en tira 3000. Livres, qui servirent à bâtir l'Imprimerie. *Le Théatre de Scheldon ou de Clarendon.*

Le College d'*Al-Souls* est fort beau. Le Colonel Codrington a donné 10000 Piéces pour la Bibliotheque. On a fait batir un magnifique Edifice pour y placer les Livres qu'on achetera. *Le College d'Al-Souls.*

Je vis au College du *Corps de Christ* un MS. en 2 Volumes (le 3 manque), qui est très curieux. C'est un *Commentaire François sur le Vieux Testament.* A la Tête de chaque Livre le Sujet y est peint, mais d'une Peinture, qui ne sauroit être assez admirée, & qui charmera tous ceux qui ont du Gout pour cet *Le Colle- du Corps de Christ.*

Art. Dieu y eſt repréſenté créant le Monde, & habillé en Robbe, avec la Thiare Papale. Ce MS., à ce qu'on m'a aſſuré, vient de François I, Roi de France. On trouve encore dans ce College une magnifique *Anthologie* Grecque, imprimée à Florence dans les commencemens de l'Imprimerie. Une très belle Collection des prémieres Editions du XV. Siécle. J'y ai vû des *Homelies de St. Baſile*, MS. Grec de 800 Ans d'Antiquité; & un *Théophilacte* ſur les 4 Evangiles, MS. Grec, très-beau, & très-bien conſervé. Mr. *Thornborough*, Membre du Colelge de la Reine, & Prédicateur du Roi, me montra la Bibliotheque de ce College, qui eſt chetive.

Le College de la Trinité. Le College *de la Trinité* eſt fort beau. Il y a une Chapelle, dont toute la Boiſerie eſt de Cedre: la Chapelle, qu'a fait bâtir *George Clarck*, eſt ſuperbe; on n'y voit que Marbre.

Mr. Gagnier. Parlons un peu du ſavant Mr. *Gagnier*. Il a étudié en France au College de Navarre: il a reçu les Ordres par l'Evêque de Meaux. Il eſt Diſciple du fameux Pere *le Boſſu*, Auteur de l'excellent *Traité ſur le Poëme Epique*. Ce Pere, montrant un jour à ſes Ecoliers la *Polyglotte de Walton*, leur dit: *Voilà, mes Enfans, un Livre que vous devriés eſtimer.* Mr. Gagnier commença dès ce moment à ſe livrer à l'Etude des Langues

gues Orientales, & y a fait des Progrès que le Public admire depuis long-tems. Ce savant Homme fait peu de Cas de la *Grammaire de Masclef*: il est sur le point de publier la *Géographie d'Abulseda*, avec des Notes & une Traduction. Le Morceau, qu'en a donné *Gräbe*, & qui a été rimprimé dans les *Geographi minores*, est plein de Fautes. Mr. Gagnier, qui avoit eu soin de l'Impression de cet Article, n'y avoit pas fait attention : il s'en est apperçu en travaillant sur cet Auteur.

La Langue Françoise peu cultivée dans l'Académie d'Oxford.

La Langue Françoise est peu cultivée dans cette Académie. Le Neveu du fameux Asseman, à ce qu'on m'a dit, a été depuis peu à Oxford, & a embrassé la Religion Protestante.

Le Chancelier de cette Université.

Le Comte d'*Arran*, Frére du Duc d'Ormond, est à présent Chancelier de l'Université. Elle a le Droit de le choisir elle-même. La Reine a donné 1000 Livres sterling, pour bâtir une Aile du College nommé *Queens-Colledge*. J'assistai dans ce College au Service du Soir. Je remarquai que le Lecteur, passant devant l'Autel pour aller lire la Bible, salua l'Autel. Dans quel But?

Cartes de Möll, & la Magna Charta brulée.

J'appris deux Choses ce jour-là: l'une, que les meilleures Cartes faites en Angleterre, & les plus correctes, étoient de *Herman Möll*: l'autre, que l'Original de la *Charta Magna* a été brulé dans l'Incendie qui a détruit plusieurs Mor-

ceaux de la Bibliotheque Cottoniene.

Wood-ſtoeck. Je fus d'Oxford à *Woodſtoeck*, Bourg à côté du quel eſt le fameux Chateau de *Bleinbeim*, qui appartient à la Ducheſſe de Marlborough. Tout le Monde ſait l'Hiſtoire de cet Edifice, qui eſt ſuperbe. Il y a dans ce magnifique Palais pluſieurs Originaux de Rubens, & du Titien. Le Marbre y eſt prodigué par tout. Il y a un Pont qui eſt fort beau, & des Machines Hydrauliques, qui méritent d'être vûes. Voici des Vers Latins, qui ſont au deſſus d'une Porte.

Ecce Virum ſtabiles qui Gens Auguſta Penates,
Cui fractas tandem Gallia debet Opes.
Hic veterem Angliacæ Virtuti inſtaurat Honorem,
Seu Res Concilio, ſeu ſit agenda Manu.
Non Animo Auguſtus melior, non Julius Armis,
Seu mulcet Gentes ille, vel ille domat.

Jugemens ſur quelques Livres: ſavoir, A. Niphus de Auguriis, &c. Voici quelques Ouvrages, dont je parlerai. Le prémier porte ce Titre: *Auguſtini Niphi Medices, Philoſophi Sueſſani, de Auguriis Libri II. His adj: Ori Apolinis Niliaci de Hieroglyphicis Notis Libr. II. à Bernardino Vicentino Latinitate donatos. Baſileæ*, 1534, *in* 8vo. Monſ. Maittaire n'en parle point dans ſes Annales.

Pour

Pour la Monarchie de ce Royaume, contre la Division, à la Royne Mere du Roi. Ouvrage en Vers, par J. Vauqelin de la Fresnaye. Paris, chez F. Morel, 1563. Ce Poëte n'est pas un de ceux qui méritent d'être fort estimez : d'ailleurs, il a fait peu d'Ouvrages. Il étoit, à ce que dit la Croix du Maine, Conseiller du Roi, Juge Présidial, & Lieutenant-Général, au Baillage de Caën en Normandie, Fils de Mr. Jean Vauquelin Sieur de la Fresnaye. Ce Poëte florissoit encore en 1584. Du Verdier m'apprend, qu'il y a une Edition de ce Poëme imprimée chez *Fred. Morel* en 1570, & que Mr. Maittaire cite dans son *Hist. aliquot Typographorum Parisiensium*, pag. 63 *Catalogi Librorum Morelli*, fondé sur du Verdier. Il en fait de même dans ses *Annales*. Je ne sai si l'on peut conter beaucoup sur les Dattes de cet Auteur. Voici quelques Vers de ce Poëte : Poesies de Vauquelin.

Ce Bien, Madame, arrive à nostre France
D'avoir aux Roys tousjours en Reverence :
Mais s'une fois, se separant la Foi,
De nous le Corps, l'Ame n'en soit le Roi,
Craindre l'on doit. Faites donques, Madame,
Que ce grand Corps ne puisse avoir qu'une Ame :
Et comme on voit tant de Fleuves coulants
Parmi la France en leurs Cours se roulants,
Qui

Qui de la Mer ici leurs Eaux amenent
Et qui aussi en la Mer les remenent,
Que la Noblesse, & tout le Peuple aussi,
A notre Roy puisse s'unir ainsi.

L'Oreille du Prince de du Buys. En voici un autre, qui a vécu dans le même Tems, & qui certainement vaut moins que celui-là. *C'est l'Oreille du Prince: ensemble plusieurs autres Oeuvres Poëtiques de G. du Buys, Quercinois. Paris, chez Claude de Montre-œil*, 1582. La Croix du Maine n'en parle point. Du Verdier le fait, & ne nous apprend rien sur le Sujet de ce Poëte: il se contente d'indiquer les Piéces de ce Recueil. Pour avoir une Idée de sa maniére de versifier, voici un Sonnet adressé à Mr. de Pibrac:

Qui ne t'admireroit, Pibrac, plain de Sçavoir,
Plain de toute Vertu, plain de toute Excellence,
Plus admirable en tout, qu'aultre que nostre France
Espere en son Giron à jamais recevoir.

Les François, esplorez d'un bien juste Devoir,
De leur Budée mort sentoient encor l'Offence,
Alors que bien-heurez de ta digne Présence
Ils cogneurent, en toi, renaistre leur Espoir.

Ce-

Ce grand Sénat des Pers, Source de la Justice,
De ta grand' Eloquence ayant veu l'Exercice:
Conjoincte au Jugement plain de toute Equité,

Se vantoit de passer cette Grece haultaine,
Qui tant se vousissoit de son grand Demostene,
Pour lequel l'on admire, encor, l'Antiquité.

La Croix du Maine, & du Verdier.

J'ai trouvé heureusement *la Croix du Maine*, & *du Verdier*, deux Ouvrages, qui ne doivent point être séparez, & qui sont très-rares, sur-tout en Allemagne. Mr. Colomiés préfere la Croix à du Verdier. Je connois un très-savant Homme, qui n'est pas de ce Sentiment. Effectivement, il y a plus de Faits dans du Verdier que dans l'autre. Ce sont deux Auteurs, sur lesquels il ne faut pas toûjours compter. La Croix n'a pas suivi les Avis que lui donnoit Pasquier. Vid. page 676 de ses *Lettres* d'Edition d'Arras 1598, Edition omise par Mr. Maittaire. Ces deux Auteurs étoient l'un & l'autre jaloux de leur Travail. La Croix étoit Protestant : cela paroit par divers Endroits de sa Bibliotheque. Il y a dans Baillet des Choses assez curieuses sur le Sujet de du Verdier. La Croix du Maine

ne est in folio, imprimé à Paris en 1584; & du Verdier in folio, à Lion, en 1585.

Lettres de M. de Voltaire sur les Anglois.

Pendant le tems que j'étois en Angleterre, les *Lettres de Mr. de Voltaire sur les Anglois* parurent en Anglois, sous la Direction de Mr. Tyriot, Ami de ce Poëte. J'ouïs parler différemment de ces Lettres: les uns en étoient contens; d'autres soutenoient, que ce Poëte parloit d'une Nation qui lui étoit inconnue: la plûpart, cependant, rendoient justice à l'Auteur, & convenoient qu'il y a des Choses curieuses, & dites avec Esprit. Mr. de Voltaire m'écrit sur ce Sujet, & se plaint que Mr. Prévôt le traite un peu mal dans son *Pour & Contre.* Ce qui lui fait le plus de Peine, c'est que Mr. Prévôt critique les Endroits qui roulent sur *Lock* & *Newton.* „ Ce Mr.,, dit il, „ voudroit que j'eusse imité la „ *Pluralité des Mondes* de Fontenelle, & „ que j'eusse le Ridicule de dire de jolies „ Choses sur la Régle de Kepler, & sur „ la Gravitation en Raison inverse des „ Quarrez de Distance. „ Je trouve que Mr. de Voltaire a raison, & qu'il n'est pas naturel que dans des Lettres, où l'on traite ordinairement les Sujets avec plus de Légéreté que dans des Dissertations particuliéres, on éxamine à fond des Matiéres de la Philosophie la plus profonde, qui demandent, pour être éclair-

cies,

cies, des Volumes, & des Ouvrages faits *ex professo*.

Je partis d'Angleterre au commencement de Septembre, & je fus séjourner quelque tems à Amsterdam. Mrs. *Bernard*, & *Chevrieres*, sont les premiers que j'ai vûs dans ce Païs. Le prémier est un Libraire, qui a de l'Esprit & du Savoir: il aime peut-être trop l'Etude pour son Négoce. Le second est un Parisien connu par des Ouvrages, qui lui ont fait Honneur. J'appris que l'Abbé *Camusat* étoit mort à Amsterdam, à l'âge de 32 Ans, d'une Maladie de Poitrine. J'ai vû une Liste des Ouvrages qu'il comptoit de publier: il supposoit pour cela, que Dieu lui accorderoit la Vie jusqu'en 1756; mais, ce qu'il y a de singulier en tout cela, c'est que les deux derniers devoient avoir pour Titre:

Arivée de l'Auteur en Hollande. Amsterdam.

Mrs. Bernard, Chevrieres, & Camusat.

De Re futuariâ Veterum. 2 Voll. in 12.

Systeme de la Religion Chrétienne. 4 Voll. in 12. C'est Camusat, qui a publié les *Poësies de la Fare, & de Chaulieu.*

Je trouvai chez Humbert une Edition de Marot de Lyon en 1579, in 12, qui est peu connûe.

Mr. d'*Orville*, Professeur à Amsterdam, est un Savant d'un grand Mérite, d'une Politesse & d'une Honnêteté peu communes. Il a fourni à Mr. *Wolfius* de Hambourg

Mrs. d'Orville & Wolfius.

bourg un Recueil très considérable de *Lettres de Libanius*, Auteur Grec, que cet illustre Hambourgeois a dessein de publier.

La Haye. Mrs. Julien de Scopon, & Raimond de St. Mard.

J'ai été plusieurs fois avec l'aimable Mr. *Julien de Scopon* à la Haye. C'est un Bel-Esprit nonagenaire, qui, malgré ce grand Age, a encore de la Vivacité, & l'Esprit gai & enjoué d'un Jeune-Homme. Pendant mon Séjour à la Haye, parurent les *Refléxions sur la Poësie par Mr. R. D. S. M. c'est-à dire Remond de St. Mard.*

Mrs. Rousset, la Martiniere, Beaumarchais, & des Roches.

J'ai vû Mr. *Rousset*, qui est fort aimable dans la Conversation. Il travaille toûjours à éxaminer la Nature des Vers de Hollande: nous verrons sans doute le Fruit de son Application, & de son Travail. Messieurs *Bruzen la Martiniere*, *des Roches*, & *Beaumarchais*, logent ensemble, & dans la même Maison. J'y ai été reçu avec beaucoup de Politesse. Ces trois Messieurs se livrent entiérement à l'Etude. Le deux prémiers travaillent toûjours fortement au *Dictionnaire Géographique*: ils ont sur ce Sujet une Collection de Livres qui est fort curieuse; & paroissent avoir de l'Erudition. Mr. Beaumarchais à l'Air fin & spirituel, & s'exprime dans la Conversation d'une maniere qui fait plaisir.

Prédica-

Je ne parlerai point des Prédicateurs de

de la Haye, que j'ai la plûpart entendu prêcher. Qui ne connoit pas les Talens de ces Messieurs? *teurs de la Haye.*

J'ay vû à Leyde Mr. *Matty*. Il a dans la Physionomie quelque chose de particulier: il paroit sombre, & réveur. Il parle très peu, à moins qu'on ne le mette sur le Chapitre de ses Affaires. Il a été excommunié. *Leyde. Mr. Matty.*

J'ouïs le fameux Mr. *Burman* donner une Leçon, qui rouloit sur certains Préliminaires, qui doivent précéder l'Etude de l'Histoire. Il expliqua fort clairement les Mots d'*Epocha*, d'*Æra*; & donna l'Histoire de la Découverte de la Période Julienne. Il recommanda beaucoup *Beveridgii Institutiones Chronologicæ*. *Mr. Burman.*

La Bibliotheque de Leyde est belle. Mr. Burman en est le Bibliothécaire. Celui, qui tient ordinairement sa Place, n'est pas au fait de l'Histoire Littéraire; je le crois Libraire. Ce savant Professeur est trop occupé, pour pouvoir s'y transporter, toutes les fois que les Etrangers le demanderoient. J'y ai vû plusieurs fois Monsr. la Mothe, qui est fort estimé en Hollande. *Bibliotheque de Leyde.*

MONSIEUR,

Je finirai la Relation de mon Voyage, en vous entretenant d'un Livre fort rare, *Notice des* Illustrations

de Gaule de Jean le Maire de Belges. Son Titre. rare, & qui renferme des Choses assez curieuses. En voici le Titre.

Les Illustrations de Gaule, & Singularitez de Troye; contenant troys Parties. Avec l'Epistre du Roy à Hector de Troye. Le Traictié de la Difference des Scismes, & des Conciles. La vraye Histoire, & non fabuleuse, du Prince Syach Ysmail dict Sophy. Le tout composé par excellent Hystoriographe Jan le Maire de Belges, en son vivant Secretaire & Indiciaire de très haulte & sacrce Princesse Madame Anne de Bretaigne deux foys Royne de France. Nouvellement imprimées à Lyon, par Anthoine du Ry, in folio, 1528.

Ce qu'en ont dit Maitaire, la Croix du Maine, St. Julien, &c. Je commencerai d'abord par remarquer que Mr. Maitaire n'avoit apparemment jamais vû cet Ouvrage, puisqu'il n'indique point le Nom de l'Auteur à l'Année 1528 de ses Annales, où il en fait mention. Ce que la Croix du Maine dit de cet Historiographe, dans sa Bibliotheque, se réduit à ceci; que Jean le Maire étoit de la Ville de Belges, ou Bavai, au Comté de Hainault, sur la Riviére de Sambre; qu'il étoit de son tems renommé par ses Histoires, & par sa Poësie. Il cite un Auteur nommé *Pierre de Saint Julien*, Doyen de Châlons en Bourgogne, qui dit dans un Livre qu'il avoit composé de l'*Origine des Bourguignons*, que Jean le Maire devint fou, sur la fin de ses Jours.

Rabelais

Rabelais parle de nôtre Auteur dans son *Pantagruel*, & fait allusion au *Traité des différens Schismes*, où Jean le Maire traite fort mal les Papes, comme je le ferai voir en parlant de ce Livre. „ Je „ veys Maistre *Jean le Maire*, qui con„ trefaisoit du Pape, & à touts ces pao„ vres Rois & Papes de ce Monde fai„ soit baiser ses Pieds; &, en faisant du „ grobis, leur donnoit sa Benediction, „ disant: *Gaignez les Pardons, Cocquins, „ gaignez; ils sont à bon marché. Je vous „ absoulz de Pain, & de Souppe, & vous „ dispense de ne valoir jamais rien.* „ *Tom. II. pag.* 259. d'Edit. de Monsr. le Duchat.

& Rabelais.

Il paroit aussi par l'Edition rare de Marot, faite à Niort, chez Portau, en 1596, dans une *Lettre de ce Pöete à tous les Enfans d'Apollon*, qu'il avoit prescrit des Regles de Poësie à ce Poëte de Cahors.

Il avoit donné des Regles à Marot pour la Poësie.

Pour ce qui regarde l'*Illustration des Gaules de Jan le Maire*, c'est un Ouvrage, dans lequel il y a de l'Erudition, mais bien peu de Jugement. Il prétend montrer l'Origine des Rois de France, & la faire venir des Troyens. Il raconte comment les Descendans de Noé ont peuplé les Gaules. Il emploie dans toutes ces Discussions la Fable plûtôt que l'Histoire. Sorel, dans sa *Bibliotheque Françoise*, pag. 295, parle assez au long de ce Livre, & témoigne en être peu con-

Ce que c'est que ses Illustrations des Gaules.

content. L'Abbé Langlet du Fresnoi, *Maniére d'étudier l'Histoire*, a donc bien raison de traiter Jean le Maire d'Auteur plein de Fables, & partial.

Son Epitre Dédicatoire. Rien de plus singulier que l'Epitre Dédicatoire. C'est Mercure, qui présente lui-même ce Livre à Marguerite, Fille unique de *Maximilien-César-Auguste*, Roi de Germanie. „ Je stimulay & en hardys (dit Mercure) l'Entendement du „ tien très adonné Serviteur voluntaire, Secretaire, Indicaire, & Hystoriographe, Jan le Maire de Belges: environ l'an vingt & septieme de son aaige, qui fust l'an de Grace mil cinq cens, à ce qu'il osât entreprendre ce Labeur.„

*Ses Epitres sous le Nom de l'*Amant *verd.* L'Auteur joint à la fin de son Illustration des Gaules deux Epitres en Vers à cette Princesse, qui portent le Titre de l'*Amant verd.* La prémiere roule sur le Départ de cette Princesse pour l'Allemagne.

Trait de la 1 Lettre.

Elle s'en va, helas! elle s'en va;
Et je demeure icy sans compaignie.
Elle va veoir la noble Germanie,
Elle va veoir le Roy Romain son Pere,
Et laultre Roy son seul Frere prospere,
Et tout sans moy. Helas! que ay-je meffaict?

L'Amant verd, ou le Perroquet, meurt; & voici son Epitaphe.

Seigneurs,

Seigneurs, ſe Dieu vous gard,
Sur ce noir Marbre, ou vous gettez Regard,
Giſt l'Amant vert, de Penſée loyalle,
Le quel ſervit une Dame Royalle,
Sans que jamais il luy fiſt quelque Faulte.
Natif eſtoit d'Etiope la haulte:
Paſſa la Mer tant fiere & tant diverſe,
Quil en ſouffrit mainte grand Controverſe,
Habandonnant ſon Pays & ſes Gens,
Pour venir cy par Exploitz diligentz.
Laiſſa Egypte & le Fleuve du Nil,
Eſpris d'Amours en ung Cueur juvenil.
Quand le Renom de ſa très clere Dame
Lui euſt eſmeu tout le Couraige & l'Ame;
Si vint chercher ceſte Region froide,
Où court la Biſe impétueuſe & roide,
Pour veoir ſa Face illuſtre clere & belle;
Que perdit puis par fortune rebelle,
Et pour avoir lacointance amoureuſe
De ſon Deſir. Sa Langue malheureuſe
Laboura tant a ſon futur Dommaige,
Quelle oublia ſon langaige ramaige,
Pour ſçavoir faire ou Sermon ou Harengue,
Tant en François, comme en Langue Flamengue,
En Caſtillan, & en Latin auſſi,
Dont à lapprendre il ſouffrit maint ſoucy.
Or eſtoit-il ung parfait Truchement,
Et ne reſtoit fors ſçavoir lAllemand,
En quoy giſoit ſon eſperance ſeure,
Se grief rebout ne lui eſt couru ſeure.

Mais laissé fut en ung trop dur sejour,
Dont il mourut de deuil ce propre jour.
Et lui fut fait ce Monument & Tumbe,
Dessus lequel Pluye & Rousée tumbe.
Si aura il (par faveur supernelle)
Louange & Bruit en Mémoire eternelle.

Trait de la II Lettre. Au Retour de cette Princesse, l'Amant vert, ou le Perroquet, lui adresse une seconde Lettre, & lui rend compte du Royaume de Pluton, dont je ne transcrirai que le Morceau suivant.

Or est-il vrai, Princesse Marguerite,
Fille a Cesar de celeste Merite,
Que quand mon Ame eut (en tristes Recordz
Et grand Douleur) prins yssue du Corps,
Tantost fust prest le noble Dieu Mercure,
Qui les Esprits des Deffuntz prend en cure,
Lequel tenant son Caducee ou Verge
Print mon Esprit tout innocent & vierge,
Puis en volant plus legier que le Vent
Me mena veoir le tenebreux Convent
Des Infernaulx, où siet Radamanthus
Retributeur des Vices & Vertus.
Ung Rochier brun se treuve en la Moree,
Dont sault Vapeur horrible & sulphuree.
Le Roch se dit en Latin Tenarus,
Dont Hercules entraina Cerberus.
Droit là voit on ung grand Trou Tartarique,
Si tres hideux que nulle Rhetorique
Ne sçauroit bien la Laideur exprimer,
Au fond du quel alasmes abismer

Mercure

Mercure & moy. Si trouvons lHuys de Fer,
Par où on entre au grant Pourpris dEnfer.
Lors Cerberus, le Portier lait & noir,
En abayant nous ouvrit son Manoir.
Sa Voix tonant si fort retombissoit,
Que la Vallee obscure en gemissoit.
Si ne fault pas demander si jeuz peur,
Quand japperceuz un si fier Agripeur.
Nous tira oultre, & allons jusque au Fleuve
Le plus despit que nulle part on treuve:
Stix il a Nom, cest a dire Tristesse,
Tout plain dHorreur dAngoisse & de Destresse.
Or nous passa le viellard Nautonnier,
Quon dit Karon, tres vilain Pautonnier.
Sa Barque estoit desbiffée & viellette;
Si neut de moy ne Denier ne Maillette.
Quand on est oultre, alors la Clarté fault,
Et ne voit-on goutte ne bas ne hault;
Mais bien on oyt des Cris espouvantables
Fiers Urlemens de Bestes redoubtables.
Lors jeuz frayeur de telz Mugissemens,
Bruit de Marteaux, Chaines, & Ferremens,
Grandz Tumbemens de Montaigne en Ruyne,
Et grand Souffliz de Ventz avec Bruyne.
Javoye aussi bien près de mes Oreilles
Oiseaux bruyans de Strideurs nonpareilles,
Batans de lEsle, & faisans grand Murmures,
Claquans du Bec comme ung droit Son dArmures.

 Si

Si me tapiz au plus près de ma Guide ;
Car de Chaleur ma Poictrine estoit vuyde,
Tant Peur avoie. . . . .

Cette Edition très-fautive. En voilà assez, pour donner une Idée de la Poëfie de Jean le Maire. L'Edition de cet Ouvrage est pleine de Fautes d'Impression. Je ne sai si celle de 1549 est de même. Je copie les Passages tels qu'ils sont, sans y rien changer.

Marot faisoit Cas de la Poesie de Jean le Maire. Pour revenir à la Poëfie de Jean le Maire, il paroit que Marot en faisoit Cas, puisqu'il le met au Nombre des Poëtes, qui méritent l'Estime des Connoisseurs, & qui ont été de leur Tems en Réputation, page 444 de l'Edition rare de Marot, à Niort, chez Portau, en 1596.

De Jan de Meaux s'enfle le Cours de Loire :
En Maistre Alain Normandie prend Gloire,
Et plaint encor mon Arbre paternel :
Octavian rend Cognac eternel :
De Molinet, de Jan le Maire, *& Georges,*
Ceux de Haynaut chantent a pleine Gorges :
Villon, Cretin, ont Paris decoré :
Les deux Crebans ont le Mans honoré :
Nantes la Brette en Meschinot se baigne :
De Coquillart s'esjouit la Campaigne :

Quer-

Quercy, Salel, de toy se vantera,
Et (comme croy) de moy ne se taira.

Le Livre de Jean le Maire, qui me paroit le plus curieux, c'est son *Traité de la Difference des Scismes.* J'y trouve plusieurs Traits hardis contre les Papes, & les Ecclésiastiques de l'Eglise de Rome. Ce Livre mériteroit qu'on en fit une nouvelle Edition: il feroit plaisir à bien des Personnes. Deux Auteurs, dont Mr. Bayle parle dans son Dictionnaire à l'Article de Marot. Not. *L.* de l'Edition de 1720, ont traduit en Latin cet Ouvrage. L'un est *Loüis Camerarius*; sa Traduction fut imprimée à Leipsig en 1572: l'autre est de *Jean Schardius*, & a paru à Basle en 1566.

Son Traité des Schismes & Conciles,

traduit en Latin par 2 Auteurs.

J'en tirerai les Endroits les plus remarquables de l'Edition Françoise que j'ai; & l'on verra facilement, avec combien de Liberté l'Auteur dit son Sentiment. Comme j'ai été obligé de numeroter les pages, je me reglerai là-dessus. Il en coutera un peu de peine à ceux qui voudront verifier les Passages; mais que faire?

Morceaux de ce Traité

Pag. 2. du Prologue. L'Auteur s'exprime ainsi, en parlant du Pape: „ Encore declairerons nous une autre merveilleuse Difference, en la fin de ceste Oeuvre. C'est de la Gratieusete & Stabilite du Souldan envers le Roi „ tres

Different de Jules II & du Souldan.

„ tres Chrestien, au regard de la Rigueur & Obstination du Pape moderne: lequel tout martial & tout rebarbatf en son Harnois; comme s'il deust faire parler de ses Armes terribles & belliqueuses; comme du grand Tarbulan Empereur & Souldan des Tartares; veult toujours perseverer a la Guerre: laquelle luy est aussi-bien seant, comme a un Moyne houzé de danser. Si ne fera-il ung nouveau Monde tout monstrueux comme il cuyde. Car tousjours Pourceaulx paistront Glandz. Le Chesne sera depouille de ses Feuilles en temps deu, & le Bois applicqué en tel Usaige comme a telle Matiere appartient. „

Jules Second.

Ce Passage ne peut, à ce que je crois, regarder que Jules II, qui portoit un Chêne pour ses Armes.

Contre les Veniciens & le Pape.

Pag. 6. „ Considérant doncques en moy-mesmes: Que ce semble chose estrange & bien nouvelle: que par le moyen des Veniciens, qui est la plus dangereuse Nation du monde, il y ait ores Discorde & Guerre presque ouverte entre le souverain Prelat de l'Eglise Romaine, & le souverain Patron & Protecteur Royal de l'Eglise Gallicane. Et que plusieurs s'esmerveillent dont peut proceder une si grande & si obstinée Audace au Pape. Et d'aultre part une juste Confidence au Roy

„ Tres

„ Tres Chreſtien. Affin de monſtrer ap-
„ pertement dont procede la Racine &
„ Fundation de l'Orgueil des Miniſtres
„ de l'Egliſe Romaine. Et que ce n'eſt
„ pas de maintenant que telz Choſes ad-
„ viennent. Et oultre plus que cecy de-
„ ſigne & prenoſtique le futur tres grand
„ XXIV. Schiſme en l'Egliſe Catholi-
„ que & Univerſelle, dont les Vaticina-
„ tions des Prophetes & Sibilles, & les
„ Prenoſtiques d'Aſtrologie, ont tant
„ parlé. Et que ceſte preſente derniere
„ oultrageuſe Ambition de l'Egliſe Ro-
„ maine ſera prochainement Cauſe final-
„ le de ſa terrible Perſecution, Rabat,
„ & Humiliation, avecques Reforma-
„ tion. „ Il paroit par ce Paſſage, & par un autre fort étendu à la page 53, que Jean de Belges croyoit que le XXIV Schiſme de l'Egliſe feroit le dernier; *que les Princes* (pour me ſervir de ſes propres Paroles) *ſeculiers ſeroient contraintz mettre la Main à la Réformation des Eccleſiaſtiques.* Il remarque à la page 5, que trois Choſes ont nuit à l'Egliſe de Rome, *l'Ambition Mere d'Avarice*, *l'Omiſſion des Conciles Generaux*, *& l'Interdiction du Mariage legitime des Prêtres de l'Egliſe Latine.* Peut-on voir des Expreſſions plus hardies, & des Portraits plus naturels des Papes?

Page. 10, en parlant du Tems de St. Sylveſtre Pape. „ Et de ce tems-là (dit- il) *Autre Paſſage contre les Papes.*

„ il) comme met St. Gregoire, c'estoit „ chose louable de desirer la Papalité; „ maintenant, on n'en vouldroit point „ pour le Prix. „

Autre. Page. 27. „ Vela comment à l'occasion des Papes le Monde est troublé, „ & sera tousjours, tant que Dieu y „ veuille mettre Remede. „

Autre encore. Page. 41. Jean le Maire declare, „ qu'il n'a écrit cet Ouvrage, qu'afin „ de prouver que la Malice, & Ambition, & Avarice, des mauvais Papes, „ cause tous les Maulx au Monde; &, „ d'aultre costé, que les bons Papes „ soient dignes de Louange, & font „ grand Fruict a la Chrestiente. „

La Papesse crue par J. le Maire. Il y a cent autres Endroits de cette nature. J'ai remarqué deux Passages de ce Livre, qui méritent quelque Attention. Le premier prouve que l'Auteur, tout Catholique qu'il est, croyoit vrai le Fait qui concerne la Papesse Jeanne. Page 39. „ Et tantost après Jehanne la „ Papesse, native d'Angleterre, fist un „ grand Esclandre a la Papilité. „ Il nous apprend l'Usage de la Chaise de Latran. Page 13. „ Le dernier Cardinal „ Diacre est député pour lui (au Pape) „ taster les Genitoires: nest pas faicte „ comme le Vulgaire dit affin de sçavoir s'il est Homme ou Femme; mais, „ de lui donner a cognoistre qu'il est „ mortel. „

Il

Il y a dans ce Traité des Choses fort curieuses sur le Mariage des Prêtres. Page 31, Jean le Maire parle d'un Concile tenu à Vienne en Dauphiné l'an 892.; & il dit avoir trouvé, dans un vieux Livre de la Librairie de l'Abaye Odesnay à Lyon, ce Statut fait au dit Concile: *Ut Presbiteri non Villis (sicut quibusdam consuetudinis est) morentur, & Feminas suas secum in Domibus suis habitare non permittant. Exceptis illis quas Canonica permittit Auctoritas.* Page 44, il accuse Gregoire VII. d'avoir fait plusieurs Constitutions nouvelles: *Il ordonna que les Clercs ne se mariassent point, & ne habitassent ensemble avecques les Femmes, & que nul nouyst la Messe d'ung Prebstre concubinaire. A tous Moines il interdit de menger de la Chair en tout Tems; & a tous Chretiens de menger Chair le Sabmedy; comme ces choses sçavent mieulx Mrs. les Chrestiens: &, a vray dire, il estoit ung petit trop rigoureux.* Page 55. *Que apporte la Constitution de non marier les Prestres, sinon troubler & eviter legitime Generation, pour convertir en Adultere lhoneste Cohabitation dune seule Espouse, & Multiplication de eschaudée Luxure?* Jean de Belges page 56. confesse qu'il *n'a peu trouver au vray*, pour m'exprimer comme lui, quel fut le prémier Pape, ou Concile, qui interdit le Mariage aux Prêtres. Il croit que ce fut Gregoire VII. Moine de Clugny. D'autres prétendent que ce

Ce qu'il dit touchant le Mariage des Prêtres.

fut dans un Concile de Nicée en Bithinie. Et enfin l'on croit, suivant de Belges, en Allemagne, que c'est le Pape Calixte, à l'occasion de qui on a fait ces Vers :

O bone Calixte: nunc omnis Clerus odit te.
Olim Presbiteri poterant Uxoribus uti.
Hoc destruxisti, Tu Papa quando fuisti.
Ergo tuum Festum numquam celebretur honestum.

Notre Auteur laisse cette Question a décider à Mrs. les *Décrétistes*; mais, voici ce qu'il assure : c'est que, du Tems du Pape Formosus, & de Louïs le Begue, *les Prebstres estoient encore mariez, & leur estoit licite despouser Femme legitime, posé quelle fût pucelle, & non veufve, pour eviter Bigamie.* En voilà assez sur le Mariage de Mrs. les Ecclésiastiques.

L'Evêque de Meaux, Bossuet, étoit marié, & Trait notable à ce Sujet.

Vous n'ignorez pas, sans doute, Monsieur, que Mr. Bossuet, tout Evêque qu'il étoit, étoit marié. Permettez que je vous conte sur ce Sujet une Histoire assez divertissante. Cet Evêque, voulant faire sa Cour au Pere le Tellier, lui dit qu'il étoit grand Partisan du Molinisme. Le Pere le Tellier, instruit du Mariage de cet Evêque, & qui savoit le Nom de la Concubine, ajouta, *Je suis assuré que vous êtes plus* Moleoniste, *que* Moliniste. Effectivement, la Femme de cet Evêque

que s'appelloit Mademoiselle de *Moleon*. Voyez sur ce Mariage secret les *Mémoires Anecdotes de la Cour & du Clergé de France*, page 108. Tous les Gens de Lettres de Paris connoissent la Verité du Fait.

7. le Maire blâme la Coutume de baiser le Pieds du Pape.

Je tirerai encore un Passage, qui me paroit remarquable dans cet Ouvrage de Jean le Maire. Il blâme, page 9, la Coûtûme de baiser les Pieds du Pape. Il dit, en parlant de *Diocletien*, du quel on baisoit les Pieds, *Comme font les Papes modernes; ensuyvant l'Arrogance Barbare des Roys de Perse.*

Vers de cet Auteur.

On trouve à la fin de mon Exemplaire plusieurs Piéces de Poësie. Il seroit à souhaiter que l'on les recueillît en un Volume sous le Titre de *Poësies diverses de Jean le Maire de Belges*. Une pareille Collection feroit plaisir à ceux qui aiment la Poësie Françoise du XVI Siécle. J'ai montré, Monsieur, au commencement de cette Lettre, quels étoient les Talens de notre Auteur pour le Langage d'Apollon. Il s'y étoit fort appliqué dès sa Jeunesse.

Je fiz maints Vers, maint Couplet,
& maint Metre,
Cuidant suivir par noble Poësie
Le bon Petrarcque en Amours le vray
Maistre.

Tant me fourray dedans tel Fantaisie,
Que bien pensoye en avoir apparence,
Comme celluy qui a gré leuz choisie.
De luy a moy se trouvoit Conference,
Veu quil esleut sa Dame Avignonoise,
Ja nonobstant que fût né de Florence;
Et je, que fuz en temps de guerre & noise
Ne de Haynau, Pais enclin aux Armes,
Vins de bien loing querre Amour Lyon-
noise.

En voilà assez pour cette fois. Je suis,

MONSIEUR,

V. S. T. H.



TA-

205

TABLE DES MATIERES.

A.

BA-

B.

E.

Quelles

F.

 217

Heine-

K.

L.

Mar-

 225

N.

O.

Q.

R.

Religion:

V.

Uffen-

 237

FIN.

CATA-

CATALOGUE DES LIVRES NOUVEAUX,

Qui se trouvent dans la Boutique d'*Adrien Moetjens*, des Années 1734 & 1735.

ALciphron, ou le petit Philosophe, en sept Dialogues, 2 vol. in 12.
Alcoran des Cordeliers, avec fig. de B. Picart, 2 vol. in 12.
Amours Pastorales de Daphnis & Chloé, avec fig. in 12.
Amusemens des Eaux de Spa, 2 vol. figures 8.
Anecdotes Persannes, 2 vol. 12.
Antiquitez Romaines de Denis Hallicarnasse, par Gandouin, 2 vol. avec fig. 4.
Art de succer les Plaïes, par Dominique Anel, avec fig. 8.
Art de Monter à Cheval, par le Baron Disemberg, fig. de Picart, Folio.
Avantures du Baron de Fœneste, par Mr. Duchat, 2 vol. 12.
Astrée de Mr. d'Urfé, avec fig. 5 vol. 12.
Avantures de Telemaque, par feu Messire de Fenelon, avec fig. 4.
—— Idem, in folio.
—— de Gil-Blas de Santillane, 3 vol. fig. 12.
Aenmerkingen over de Zee-Wormen, door Rousset, 8.
Bayle Oeuvres diverses, contenant tout ce que cet Auteur a publié sur diverses Matieres de Théologie, de Philosophie, de Critique, d'Histoire, & de Litérature, &c. 5 vol. Haye, Folio.
Batailles d'Alexandre le Grand, par le Brun, en six beaux Tableaux.
Bibliotheque des Gens de Cour, par Mr. de Pitaval, 5 vol. 12.

CATALOGUE.

Bombardier François, par Belidor, 4.
Cabinet des Fées, contenant plusieurs Contes, & petites Histoires, &c. 8 vol. fig. 12.
Cent Nouvelles de Mad. de Gomez, 2 vol. 12.
Chef d'Oeuvre d'un Inconnu, 2 vol. 8.
Considérations sur les Causes de la Grandeur des Romains, & de leur Décadence. 8.
Cuisinier Royal & Bourgeois, 3 vol. 12.
Dissertation sur la Raison de Guerre, par Strube, 8.
Description de l'Isle de la Sicile, fig. 8.
Desesperez (les) Histoire Heroïque.
Dictionnaire Universel de Commerce, par J. Savary, 3 vol. 4.
—— Oeconomique, contenant divers moyens d'augmenter son Bien, & de conserver sa Santé, par Chomel, Folio 2 vol. fig. Amst. 1733.
—— de l'Academie Françoise, 2 vol. Folio, Paris.
—— Françoise, par Richelet, 2 vol. 4. Amst. 1732.
Dictionario Nuevo Española y Francesa, por Fr. Sobrino, Tercera Edicion, 2 vol. 4.
Droit de la Nature & des Gens, par Puffendorf, 4. 2 vol.
Deventer (Henrici) Operationum Chirurgicarum Obstetricantibus, Lugd. Bat. cum fig. 4.
Ecole de Mars, fig. 2 vol. 4.
Education des Enfans, par Mr. Locke, traduit de l'Anglois par M. Coste, 2 vol. 8.
Elemens de Mathematique de Mr. Varignon, 2 vol. avec fig. 4.
Entretiens Physiques d'Ariste & d'Euxoxe, par le P. Renolt, 4 vol. fig. 8.
Essais sur les Erreurs populaires, par Thom. Brouwn, 2 vol. 12.
—— sur la Liberté de l'Homme & l'Origine du Mal, par Mr. Chubb. 1732. 8.
—— de P. Montaigne, Londres, 3 vol. 4.
Etat Militaire de l'Empire Ottoman, ses Progrès & sa

sa Décadence, par le Comte de Marsigli, en François & Italien, folio, fig.
Exposition de la Doctrine Orthodoxe, 8.
Explications des Textes difficiles de l'Ecrit. Sainte, par le P. Martin, Religieux Benedict. Paris, fig. 4.
—— Historique des Fables, par l'Abbé Banier, 8, 2 vol.
Flores Albii Tibullii, & P. Ovidii Nasonis, 8.
Galanteries des Rois de France, 3 vol. fig. 8.
Huberi Positiones, Edit. sexta, 2 vol. 8.
Hiacynthe, ou le Marquis de Celtas Dirorgo, fig. 2 vol. 12.
Histoire Universelle, par Bossuet, Evêque de Meaux, 2 vol. 8. Paris 1732.
—— Universelle, depuis la Création du Monde jusqu'à présent, trad. de l'Anglois, 1732. 4.
—— Universelle, par Mr. de l'Isle, 7 vol. 8.
—— du Monde, par Mr. de Thou, trad. par d'Exiles, 4. Tom. 1. Haye.
—— des Découvertes & Conquêtes des Portugais, par Lafiteau, 2 vol. Paris, 4.
—— Idem, 4 vol. 12.
—— de France, depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'à la mort de Louis XIV., par le P. Daniel, 10 vol. Paris. 4.
—— générale & particuliere de la Ville de Paris, avec les Descriptions des Châteaux, Maisons, Bourgs, &c. enrichie des Plans & figures, & d'une Carte Topographique, par D. M. Felibien, revuë & augmentée, par D. G. Alexis Lobineau, Folio, 5 vol. Paris.
—— Militaire de Louïs XIV. par Mr. de Quincy, 7 vol. fig. Paris. 4.
—— de Mademoiselle de la Charces, ou Memoires de ce qu'il s'est passé sous le Regne de Louïs XIV., Paris 8.
—— d'Angleterre, de Rapin Thoiras, 12 volumes, 4

Histoire des Papes, depuis St. Pierre jusqu'à Benoit XIII inclusivement, 5 vol. fig. 4.

—— Ecclésiastique du Fleuri, 34 vol. 12.

—— du Concile de Constance, par Lenfant, 4. 2 vol.

—— des Guerres des Hussites, & du Concile de Basle, par le même, 2 vol. 4

—— du Concile de Pize, par le même, 2 vol. 4.

—— de Dannemarc, par Mr. des Roches, 6 vol. 12.

—— du Théatre Italien, par Ricoboni, Paris, fig. 2 vol. 8.

—— du Japon, par Kempher, 3 vol. 8. fig. Amsterdam.

—— & Memoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis l'Année 1701. jusqu'en 1733. fig. in 8. 34 vol.

—— de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, depuis son Etablissement jusqu'à présent, 12 volumes, 8. fig.

—— de l'Academie Françoise, depuis son Etablissement jusqu'en 1700. par Pelisson & Olivet, 2 vol. Paris. 4.

—— Critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par l'Abbé du Bos, 4. 3 vol.

—— Romaine, depuis la Fondation de Rome jusques l'Année 706. où l'on voit en un Corps réüni & complet tout ce que les Auteurs Anciens nous ont rapporté de cette vaste Republique, par Catrou & Rouillé, 20 vol. Paris 8.

—— Idem en 4. 17 vol. avec figures, Paris.

—— de la Fable, conferée avec l'Histoire Sainte, par Lavaur, 2 vol. 8.

—— des Rois de Pologne, 3 vol. 8.

—— d'un Voyage Litteraire, fait en 1733 & 1734. 12.

Hif-

Histoire Politique & Amoureuse du Cardinal Louis Portocarrero, 12.
—— ancienne des Egyptiens, &c. par Rollin, Amst. 1733. 7 vol. 12.
—— des sept Sages, par de Larrey, 2 vol. 12.
—— Littéraire de la France, 2 vol. 4.
—— de Charles XII par Voltaire, 2 vol. 8.
—— Maccaronique de Merlin Coccaie, 2 vol. 12.
Histoires des Empires & des Républiques, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, 4 vol. 12.
Histoire des Revolutions d'Espagne, par le P. d'Orléans, 4 vol. 12.
Homme détrompé de Balthazar Gracian, 3 vol. 12.
Intérêts Présens & les Prétensions des Puissances de l'Europe, par Mr. Rousset, 3 vol. 4.
Ingenieur François, par Bellidor, fig. 4.
Iliade & Odyssée d'Homere, avec la Vie d'Homere, & des Remarques par Dacier, 7 vol. Amst. fig.
Jeune Alcidiane, par Gomez, 2 vol. 12.
Lettres de Henri IV. Roi de France, & de Villeroy, Amsterdam, 2 vol. 12.
—— de la Marquise de Mr ***. au Comte de R***. 2 vol. 8.
—— sur les Anglois, par Voltaire, 8.
Miscellanea Observationes, 8.
Maniere d'Enseigner & d'Etudier les Belles Lettres, par Rollin, 1732. 4 vol. 8.
Memoires de Michel Castelneau, illustrez & augmentez par J. le Laboureur, Brux. fig. Folio. 3 vol.
—— de Mad. de Barneveld, Amst. 2 vol. 8.
—— de F. H. Prince d'Orange, fig. par B. Picart. 4.
—— du Duc de Villars, Pair de France, 12.
—— de Polnitz, 3 vol 12.
—— de Mr. Omer Talon, Avocat Général du Parlement de Paris, Paris 8 vol.

Me-

Memoires pour servir à l'Histoire du XVIII Siécle, contenant des Memoires Negociations & Traitez, depuis la Paix de Ryswik par Mr. de Lamberty, 12 vol. 4.

— de J. Macky, contenant les Caracteres de la Cour d'Angleterre, 1733. 8.

— & Negociations Secrettes du Comte de Harrach, par la Torre, nouvelle Edition, revue corrigée & augmentée, 2 vol. 1735. 8.

— du Regne de George I. 5 vol. 8.

Metamorphoses d'Ovide, par Banier, Amst. 1732. 3 vol. fig. 8.

Nieupoort, Rituum Romanor. 8.

Noortherk, de Matrimoniis, 8.

Nouveau Théatre François, 5 vol 12.

Nouveau Recueil du Théatre Franç & Italien, 8.

Ouvrages de Politique, par l'Abbé de Saint Pierre, 5 vol. 8.

— de Mathematique, par Lamy, fig. 3 vol. 12.

— Politiques, de Mr. l'Abbé de St. Pierre, tom. 6, 7, 8, & 9. in 8.

— Spirituelles de Dom Jean de Palafox, fig. 12.

— de Boileau, 4 vol. fig. Haye tout plein de Notes.

— de Mr. de la Fontaine, contenant ses Oeuvres diverses, ses Fables, & ses Contes, 3 vol. très-belle Edition, imprimez en Cadres, Paris, 4.

— de Clement Marot, Haye 6 vol. 12.

— diverses de Mr. Rousseau, 5 vol. 12.

— de Descartes, 12 vol. Paris 8.

— de Jean d'Espagne, 12.

— de M. Riviere du Freny, 6 vol. Paris. 8.

— de Theatre de M. le Grand, 4 vol Paris 8.

— de Voltaire, Amst. 1732. fig. 2 vol. 8.

— du Comte de Hamilton, 5 vol. 12.

Observations sur les Vers de Mer, par Rousset, seconde Edition, 8.

Plinii

Plinii Cæcilii secundi Epistolarum, 4.
Païsan parvenu, par Mr. de Mariveaux, 3 parties 12.
Parfaite connoissance des Chevaux, par Saunier, avec fig. Folio.
Pausanias de Gréce, par Mr. l'Abbé Gedoyn, fig. 4 vol. 12.
Philosophe Anglois, ou Histoire de Mr. Cleveland, 4 vol. fig. 12.
Poesies de Mr. l'Abbé de Chaulieu & de Mr. de la Fare, 8.
Provinciales, ou Lettres écrites par Louïs de Montalte, 3 vol. 8.
Remarques Historiques & Critiques sur l'Histoire d'Angleterre, de Mr. de Rapin Thoyras, par N. Tindal, la Haye, 2 vol. 4.
Recherches du Feu de l'Enfer, par Mr. Swinden, fig. 8.
Reflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture, 2 vol. 12.
Saxe galante, 8.
Sermons du P. Terasson, 4 vol. 8.
—— du R. P. la Ruë, 4 vol. 8.
—— de Jacques Saurin, 9 vol. 8.
—— de Huet, 2 vol. 8.
—— de Bourdaloue, 15 vol. 12.
Spectacle de la Nature, ou l'Histoire Naturelle, fig. 12.
F. Erpenio Rudimenta Linguæ Arabicæ, 4.
Theatre (le) des Grecs, par le Pere Brumoy, Paris fig. 3 vol. 4.
Theatre de la Folie, ou l'Opera Comique par Messieurs le Sage & d'Orneval, 6 vol. fig. 8.
Theatre (le Nouveau) Italien, 8 vol Paris. 8.
Traité complet de Chirurgie, par la Motte, 4 vol. in 8.
—— de la Saignée, par Chevalier, 2 vol. 12.
Temples des Muses, avec 60. très-belles Planches, par

par Picart, in Folio.
Temple du Gout, par Voltaire, 8.
Tempel der Zang-Godinnen, door Bern. Picart le Romain, met 60. fraye platen, Folio.
Vie & Avantures d'Euphormion, par M. S. S. S. J. P. &c. 2 vol. 12.
Vie du Pape Alexandre VI. & de son Fils Cesar Borgia, par Gordon, 1732. 2 vol. 8.
Vies des Hommes Illustres, de Plutarque, par Dacier, 9 vol. 4.
—— idem, 12.
Vie de Mahomet, par J. Gagnier, 2 vol 8.
Voyage du Chevalier des Marchais, en Guinée & à Cayenne, par le Pere Labat, fig. 4 vol. 8.
—— & Observations Physiques & Mathematiques, &c. par le Pere Labat, fig. 4 vol. 8.
—— & Avantures des trois Princes de Zarendip, fig. 8.
—— & Avantures du Capitaine Robert Boyle, 2 vol. 8.
—— & Avantures de Martin Nogué, 12.
Utopie de Thomas Morus, trad. par Gueudeville. in 8.
Uytgeleesen Natuurkundige Verhandelinge, met fig. 8.
Wachtleri Opuscula rariora, 8.
Zayre, Tragedie par Mr. de Voltaire.
Zodiaque de la Vie, par Palengene. 8.

L'on trouve dans la même Boutique des Assortimens de plusieurs autres Livres, tant Latins, François, Anglois, que Hollandois.

5-6-386

247

5636

